



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file Votre référence

Our file Notre référence

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

**L'Acadie littéraire d'Antonine Maillet:
représentation permanente de l'Acadie imaginaire et populaire**

par : Thierry Arseneau

Thèse présentée à l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention du grade de
maîtrise ès Arts en géographie

©Ottawa, Canada, décembre 1995



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-612-11536-4

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

Remerciements

Cette thèse est le fruit d'un travail et d'une réflexion personnels. Toutefois, je ne peux passer sous silence l'aide précieuse que m'ont fourni certaines personnes et certains organismes. J'aimerais profiter de cette occasion pour les remercier.

Tout d'abord, je voudrais remercier le Ministère de l'éducation du gouvernement de l'Ontario ainsi que la Fondation O'Brian pour leur soutien financier sans lequel la réalisation de cette maîtrise aurait été impossible. Je tiens aussi à remercier l'auteur Antonine Maillet pour sa collaboration inconditionnelle et pour l'intérêt porté mon travail. Merci également à mon directeur de thèse, le professeur Léon Ploegaerts, qui m'a aidé à mettre ce projet sur pied et à le mener à terme.

Je remercie également les professeurs Anne Gilbert et Marc Brosseau pour leurs commentaires et leur travail de révision. Merci à mon ami et collègue Marc Vachon avec qui j'eus de longues discussions qui m'ont été fort utiles tout au long de la rédaction de cette thèse.

Un merci tout spécial à ma conjointe, Nathalie Comeau, pour son support moral tout au long de cette entreprise.

Cette thèse est dédiée à mes parents, Georges et Jeanne D'Arc qui m'ont donné cette chance qu'ils n'ont pas eue, celle d'étudier.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux	i
Abréviations	ii
Résumé	iii
Abstract	iv
INTRODUCTION	1
Chapitre premier : MISE EN CONTEXTE, HYPOTHÈSE DE TRAVAIL ET CADRE THÉORIQUE	3
A. La géographie de l'Acadie d'hier à aujourd'hui	3
a) La définition du territoire acadien d'après le Grand Dérangement	3
b) La définition du territoire acadien dans les autres domaines de recherche	14
B. Une première hypothèse de travail	15
a) La littérature acadienne nouveau, lieu d'expression de l'Acadie imaginaire	16
b) Le territoire imaginaire d'un peuple	17
C. Géographie et littérature	19
a) L'approche des géographes régionalistes	20
b) L'approche des géographes humanistes	20
c) L'approche des géographes marxistes	22
d) Nouvelles tendances	22
D. L'approche des critiques littéraires	25
Chapitre 2 : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	29
A. Revue de la littérature d'Antonine Maillet et des études relatives à son œuvre	29
a) Chantre d'une Acadie mythique, imaginaire et populaire	29
b) Une Acadie littéraire en deux plans et en constante évolution	31
c) Revue des études relatives à l'œuvre d'Antonine Maillet	32
B. Nouvelles hypothèses travail	37
C. Méthodologie de l'analyse littéraire	38
a) Critères de sélection des ouvrages	38
b) L'analyse des ouvrages	41
i. L'espace paysager	42
ii. Les Acadie imaginaires des personnages	43
iii. Les lieux de rencontre catalyseurs de l'espace imaginaire	43
c) L'entrevue avec l'auteur	44

Chapitre 3 : GÉOGRAPHIE DE PREMIER PLAN: LES ESPACES PAYSAGERS	46
A. Un paysage d'inspiration typiquement acadienne	46
a) Un paysage beaucoup plus qu'un lieu	49
b) Un paysage modifié et remodelé	50
B. L'espace paysager de l'œuvre d'Antonine Maillet	51
a) Un paysage littéraire en constante évolution	51
b) Un petit village côtier	53
c) Un espace paysager de transition	57
d) Au cœur du «Pays des côtes»	60
e) Dans l'univers fantastique du conte	69
f) Rôle de certains éléments de l'espace paysager	72
i. des espaces paysagers symboles d'opposition ou de rivalité	73
ii. des lieux de rencontre au sein de l'espace paysager	74
iii. la mer espace paysager aux diverses facettes	75
C. Un espace paysager de plus en plus imaginaire et de plus en plus universel	77
a) L'exemple de la toponymie	78
b) Conclusion sur l'espace paysager	80
 Chapitre 4 : GÉOGRAPHIE DE SECOND PLAN: ACADIE IMAGINAIRE DES PERSONNAGES	83
A. Véritable Acadie des personnages	83
a) Dépossession territoriale absolue	83
b) La «souvenance»	89
c) Les Acadie imaginaires des personnages	89
i. la femme libre et indépendante	91
ii. le «conteur-colporteur-défricteur-d'histoires»	94
iii. le vieux sage porteur de la mémoire	96
iv. l'étranger adopté	98
v. la gardienne des bonnes mœurs	99
vi. le riche propriétaire étranger	101
vii. l'exilé	103
B. Les lieux de rencontre catalyseurs de l'espace imaginaire des personnages	106
a) Les lieux rencontre des premiers ouvrages	107
b) Les lieux de rencontre du «Pays des côtes»	108
i. la forge	108
ii. les autres lieux de rencontre du «Pays des côtes»	111
c) Les lieux de rencontre des autres ouvrages	115
C. Re-crédation et ré-appropriation d'un espace acadien par les personnages	116
 Chapitre 5 : ENTREVUE: COPLÉMENT AU RÉSULTATS DE L'ANALYSE LITTÉRAIRE	118
A. Rôle et objectif de l'entrevue	118
B. Entrevue avec Madame Antonine Maillet sur la géographie imaginaire de son œuvre	120
a) Acadies imaginaires des personnages	121

b) Source d'inspiration et paysage typiquement acadien	132
c) Rôles de certains éléments du paysage	138
d) Évolution spatiale de l'Acadie littéraire	142
e) Antonine Maillet bâtisseuse d'un espace acadien imaginaire	143
CONCLUSION	147
BIBLIOGRAPHIE	155
A. Ouvrages généraux	155
B. Ouvrages portant sur la géographie de l'Acadie après la Déportation	157
C. Ouvrages d'Antonine Maillet	158
D. Articles et études portant sur l'œuvre littéraire d'Antonine Maillet et sur la littérature acadienne en général	161
E. Enregistrements audio et vidéo	163
ANNEXES	165
-Carte des diverses perceptions de l'Acadie selon Bérubé	166
-Tableaux des toponymes réels et imaginaires	167
-Questionnaire de l'entrevue	173

Liste des tableaux et des figures

- Tableau I : Ouvrages sélectionnés, p. 41.
- Tableau II : Évolution de l'espace-paysager des ouvrages, p. 52.
- Figure I : Les quatre grandes représentations du territoire acadien selon Bérubé, annexe I, p. 166.
- Tableau III : Toponymes réels et imaginaires de *Pointe-aux-Coques*, annexe II, p. 167.
- Tableau IV : Toponymes réels et imaginaires de *On a mangé la dune*, annexe II, p. 168.
- Tableau V : Toponymes réels et imaginaires de *Mariaaglées*, annexe II, p. 169.
- Tableau VI : Toponymes réels et imaginaires de *Émanuel à Joseph à Dâvil*, annexe II, p. 169.
- Tableau VII : Toponymes réels et imaginaires de *Les Cordes-de-Bois*, annexe II, p. 170.
- Tableau VIII : Toponymes réels et imaginaires de *Crache à Pic*, annexe II, p. 171.
- Tableau IX : Toponymes réels et imaginaires du *Huitième jour*, annexe II, p. 172.
- Tableau X : Toponymes réels et imaginaires de *L'Oursiade*, annexe II, p. 172.

Abréviations

PAC	<i>Pointe-aux-Coques</i>
OAMLD	<i>On a mangé la dune</i>
PDCMP	<i>Par-derrrière chez mon père</i>
LC	<i>Les Crasseux</i>
LS	<i>La Sagouine</i>
DLO	<i>Don l'Original</i>
M	<i>Mariaagélas</i>
G	<i>Gapi</i>
ÉAJAD	<i>Émanuel à Joseph à Dâvit</i>
ÉD	<i>Évangéline deusse</i>
LCDB	<i>Les Cordes-de-Bois</i>
PLC	<i>Pélagie-la-Charrette</i>
CADLB	<i>Cent ans dans les bois</i>
LG	<i>La Gribouille</i>
CAP	<i>Crache à Pic</i>
LHJ	<i>Le Huitième jour</i>
LO	<i>L'Oursiade</i>

Résumé

La présente thèse explore la question de la territorialité de l'Acadie contemporaine, plus spécifiquement son caractère imaginaire et populaire et sa représentation dans l'œuvre de l'auteur acadien Antonine Maillet, comme symbole de la récupération et ré-appropriation du territoire perdu des Acadiens.

L'Acadie, officiellement, n'existe plus depuis 1713 et les Acadiens ont vu le coup de grâce donné à leur chance de posséder un territoire bien à eux, en 1755 lorsqu'ils furent déportés de leurs terres. Depuis lors, leur quête a débuté. Privés d'un territoire réel, ils ont dû se recréer un espace acadien imaginaire peuplé d'images familières construites à partir des lieux qu'ils occupent aujourd'hui.

Depuis le tournant du siècle, cet espace imaginaire et populaire s'est vu donné une certaine permanence à travers la littérature acadienne naissante. Antonine Maillet, porte-étendard de cette littérature, a su recréer dans ses ouvrages, un espace acadien imaginaire, peuplé d'images familières. Cette Acadie littéraire se présente aujourd'hui comme l'expression permanente de l'Acadie imaginaire et populaire des Acadiens des Maritimes. Il s'agit en quelque sorte, de l'aboutissement de leur quête du territoire perdu.

L'analyse littéraire à laquelle nous avons procédé et l'entrevue que nous avons conduite auprès de l'auteur, semble confirmer que l'espace littéraire d'Antonine Maillet:

- se présente comme l'expression permanente de l'Acadie imaginaire et populaire;
- contribue à raviver et à recréer cette Acadie imaginaire et populaire en y apportant de images nouvelles et,
- constitue un symbole de ré-appropriation territoriale de l'Acadie perdue.

Abstract

This thesis explores the question of the territoriality of Acadie and tries to put forward its imaginary and popular character and representation, through the work of the Acadian author Antonine Maillet, as a symbol of recuperation of the lost territory of the Acadians.

Since the Deportation of 1755, the Acadians have been deprived of a territory and they had to recreate an imaginary Acadie from the familiar images contained in their collective memories and their culture, and by using the images and the landscapes of the places they now occupy.

Since the turn of the century, this imaginary and popular image of Acadie acquired a permanent status through the emerging Acadian literature. Antonine Maillet, a major figure of that literature, recreated, in her work, that image of Acadie. Her literary Acadie is now the permanent expression of the imaginary and popular Acadie of the Maritimes. She brought an end to the quest for the lost territory of the Acadians.

The literary analysis and interview presented here seems to confirm that the literary Acadie of Antonine Maillet:

- is shown to us as the permanent expression of the imaginary and popular representation of Acadie,
- contributes to the revival and the recreation of that Acadie by bringing to it new images;
- symbolises the territorial reappropriation of the lost Acadie.

*C'est un pays imaginaire
Qu'un jour je me suis inventé
[...]*

*C'est un pays imaginaire
Mais il faut dire en vérité
Que j'y ai mis un peu de terre
Du patrimoine que mon père
De son père avait hérité
[...]*

*C'est un pays imaginaire
Qui vient souvent me visiter
Pour m'emmener loin de la terre
Unir à l'autel du mystère
Le rêve et la réalité
Quand il accoste à ma mémoire
Filtré par le tamis du temps
Je serais fou de n'y pas croire
Même si souvent ça ne dure qu'un instant*

Calixte Duguay, «Lachigan»

INTRODUCTION

Les Acadiens n'ont jamais possédé de territoire reconnu comme étant le leur. Quoique officiellement reconnue jusqu'en 1713 par les Britanniques et jusqu'en 1763 par les Français, l'Acadie était une colonie française et les Acadiens, des sujets de Sa Majesté le Roi de France. Cependant, jusqu'à l'époque de la Conquête anglaise de l'Acadie et de la Nouvelle-France, les Acadiens furent laissés pour compte autant par les Français que par les Anglais et purent, pendant près de trois générations (1603-1755), s'établir en terre d'Amérique et faire de Port Royal et du pourtour de la baie Française (baie de Fundy) un territoire bien à eux. C'était une nation et un pays en devenir. Mais, cette Acadie qu'ils croyaient la leur ne l'était pas. Elle était une colonie, objet de litige entre les deux grandes puissances d'Europe: la France et l'Angleterre.

En 1713, L'Acadie tomba aux mains des Anglais. Ces derniers exigèrent des Acadiens qu'ils prêtent serment d'allégeance à la Couronne d'Angleterre. Mais ils refusèrent, se réclamant de la neutralité. À partir de 1755, les Acadiens furent donc déportés par le général Lawrence, dont l'objectif était de s'approprier l'ensemble des colonies françaises d'Amérique du Nord. À partir de cette date, l'Acadie des Acadiens cessa à tout jamais d'exister. «Deux générations d'efforts annulés, la cohésion perdue, le dynamisme révoqué. Dans le tissu de l'imagerie florissante et séculaire, c'était une irruption brutale, insupportable, d'images entremêlées de mort et d'ostracisme» (ROY, 1978: 140). Le paysan, bien épaulé de traditions, intégré et rassuré, est alors devenu un citoyen de l'exil dépourvu de ses références habituelles. Commence alors pour lui, la quête perpétuelle de son Acadie perdue.

Ainsi, depuis le Grand Dérangement de 1755, les Acadiens ne possèdent plus de territoire officiellement reconnu¹. Cependant, un peu à la manière du peuple juif, l'Acadie et son

¹Certains disent 1713, date du traité de Paris qui légua l'Acadie à l'Angleterre, d'autres 1763, date marquant la conquête définitive des colonies françaises par la Couronne d'Angleterre. Nous avons

peuple ont su résister à l'emprise du temps. À la veille de son 400^e anniversaire, le peuple acadien des Maritimes, malgré sa situation économique on ne peut plus précaire et la menace de l'assimilation, est plus vivant que jamais. C'est à travers leur culture et leur imaginaire que les Acadiens ont su se reconstruire une Acadie, un territoire bien à eux. Chaque Acadien, privé de son territoire, a su s'en imaginer et s'en ré-inventer un dans son esprit. Ainsi, depuis 1755, l'Acadie n'existe plus que dans l'imaginaire populaire des Acadiens et c'est en partie dans la littérature, et en particulier dans celle d'Antonine Maillet, que cette Acadie imaginaire prend aujourd'hui forme et acquiert une certaine permanence puisqu'elle se trouve fixée par écrit. C'est cet espace imaginaire littéraire et sa quête à travers l'œuvre d'Antonine Maillet qui nous intéresse dans le cadre de cette recherche.

Au cours des lignes qui vont suivre, nous allons tenter de démontrer que l'auteur Antonine Maillet procède, dans ses ouvrages à une re-crédation et un réinvention de l'Acadie imaginaire populaire basée sur des images archétypales et familières de l'Acadie tel que connue aujourd'hui, et qui se présente comme le symbole d'une ré-appropriation permanente du territoire perdu des Acadiens. Nous tenterons également de montrer qu'Antonine Maillet contribue à raviver l'imagerie populaire acadienne, en y apportant des images issues de son propre imaginaire.

choisi 1755 car c'est à cette date que les Acadiens, lorsqu'ils furent déportés, ont perdu le territoire auquel ils s'identifiaient.

Chapitre Premier

MISE EN CONTEXTE, HYPOTHÈSE DE TRAVAIL ET CADRE THÉORIQUE

A. La géographie de l'Acadie d'hier à aujourd'hui

Avant d'aborder la question de l'Acadie littéraire d'Antonine Maillet en tant que représentation permanente de l'Acadie imaginaire et populaire des Acadiens des Maritimes et de son rôle comme le symbole de l'aboutissement de la quête du paradis perdu des Acadiens, il importe de bien circonscrire le contexte d'étude de notre recherche. Pour ce faire, nous avons entrepris de faire le tour de la question de la géographie de l'Acadie et de la définition de l'espace acadien depuis 1755, date où son existence a pris abruptement fin avec le début de la Déportation des Acadiens. Nous avons tenté par là de montrer qu'il n'existe réellement aucun territoire acadien identifiable et que l'espace acadien actuel présente un caractère intrinsèquement imaginaire.

La question de la définition de l'Acadie d'après 1755 a été abordée par plus d'un historien et plus d'un géographe. Récemment encore, Adrien Bérubé (1987), Samuel Arseneault et Rodolphe Lamarche (1993) exposaient brièvement les recherches entreprises depuis les dernières trente-cinq années sur la question du territoire de l'Acadie contemporaine. En nous appuyant sur ces récents travaux, nous avons tenté de faire un tour d'horizon plus approfondi, afin de bien montrer que l'Acadie contemporaine, malgré les apparences, n'est issue que du discours que l'on tient sur elle et qu'elle n'existe en réalité, que dans l'imaginaire des Acadiens et des gens en général.

a) La définition du territoire acadien d'après le Grand Dérangement¹

Edmé Rameau de Saint-Père, en 1881, fut l'un des premiers et un des plus importants

¹Expression populaire employée par les Acadiens et certains historiens pour désigner la Déportation de 1755 à 1758.

historiens à s'intéresser à l'Acadie et aux Acadiens d'après la Déportation. Dans sa grande fresque historique du peuple acadien, *Une colonie féodale en Amérique: l'Acadie*, il aborde dans le second tome, l'histoire des Acadiens d'après le Grand Dérangement. Il raconte l'histoire des Acadiens dispersés à travers le monde, depuis ceux de la France jusqu'à ceux des Maritimes en passant par ceux de la Louisiane. Dans le cas des Acadiens des Maritimes, il présente leur situation dans l'espace des Provinces maritimes, mais ne fait mention d'aucun territoire leur revenant de droit. Pour Rameau de Saint-Père, ce qui distingue les Acadiens du reste de la population des Maritimes, ce n'est pas le fait qu'ils occupent un territoire bien à eux ou parfaitement défini, mais plutôt leur attachement à la religion catholique, à la langue française et au respect des valeurs familiales et traditionnelles. La nation acadienne s'est construite sur des valeurs et un mode de vie rurale traditionnel, non pas sur un territoire. «Les groupes sont malheureusement séparés mais tous les Acadiens y vivent dans une grande union, fortement attachés à la nationalité française dont ils conservent avec soin jaloux, dans leurs paroisses et dans leurs familles, la langue, les traditions et la religion.» (RAMEAU DE SAINT-PÈRE, 1889: XIII) «Toute leur force résidait dans leurs sentiments patriotiques et religieux» (*Ibid*, 250)

À la suite de Rameau de Saint-Père, toute une série de chercheurs, des géographes cette fois-ci, se sont intéressés aux Provinces maritimes et à leurs populations. Ces géographes ont produit essentiellement des monographies régionales de chacune des provinces et ils se sont surtout intéressés à la toponymie des lieux et à l'évolution des frontières des comtés de certaines provinces (GANONG, 1896; GANONG, 1906; BLANCHARD, 1935). Cette approche régionaliste s'est poursuivie pendant plusieurs années. Durant les années 1960, Andrew Hill Clark (1968) entreprit, pour la géographie de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard, ce que Ganong avait fait pour le Nouveau-Brunswick quelque cinquante ans auparavant. C'est-à-dire, nous présenter l'évolution de la toponymie des lieux et des frontières des comtés de la province. Graeme Wynn

(1977) et C. A. Pincombe (1980) ont poursuivi le même genre de travail au cours des années 1970 et 1980 pour le Nouveau-Brunswick.

Ce n'est qu'à partir des années 1960 que des géographes se sont démarqués de cette tradition de monographies régionales et se sont intéressés réellement à la géographie à la localisation des Acadiens des Maritimes. Le travail de Robert A. Leblanc sur les migrations acadiennes de 1755 à 1800 est sans contredit l'un des plus importants.² Il a retracé les grandes migrations acadiennes qui ont suivi la Déportation de 1755-1758. Il a divisé ces migrations en sept grandes périodes allant de 1755 aux environs de 1800, date vers laquelle les grands mouvements migratoires des populations acadiennes dispersées ont presque définitivement cessé. Bien qu'il ait localisé les Acadiens sur tout le pourtour de l'océan Atlantique, il ne leur attribue aucun territoire et ne fait mention d'aucune ré-appropriation territoriale. Tout au plus rajoute-t-il que ce sont les conditions d'isolement dans lesquelles ont vécu ces Acadiens dispersés qui leur ont permis, de conserver leur mode de vie traditionnel et leur identité particulière jusqu'à nos jours. Ainsi, bien qu'il soit question des Acadiens et de l'espace dans son travail, il n'est nullement question d'espace acadien. On ne peut parler de géographie de l'Acadie d'après la Déportation. Il s'agit plutôt de la localisation des Acadiens d'après la Déportation et la preuve concrète de la fin définitive de l'ancienne Acadie.

Au début des années 1970, Jean-Paul Hauteœur (1975) s'est intéressé à l'Acadie du discours. Sa thèse, *L'Acadie du discours. Pour une sociologie de la culture acadienne*, tentait de proposer une interprétation de la société acadienne à partir de sa culture et en particulier des idéologies produites à une époque donnée: la fin des années 1960. Il cherchait à connaître l'Acadie

²Le travail de R.A. Leblanc est paru pour la première fois en anglais dans la revue *Proceedings of the Minnesota Academy of Science*, vol. 30, n° 1, 1962 et fut publié à deux reprises dans *Les Cahiers de géographie du Québec*, en anglais dans le volume II, n° 24, 1967, pp. 523-541, sous le titre «The Acadian Migrations» et en français dans le volume 23, n° 58, 1979, pp. 99-124, sous le titre «Les Migrations acadiennes».

en étudiant le discours qu'en tiennent les Acadiens et en particulier leurs organisations sociales et politiques. «Pour avoir une connaissance plus approchée de cette Acadie mythique, ne faut-il pas commencer par l'écoute attentive, méthodique et systématique de sa parole collective pour en découvrir toutes les articulations et en comprendre les subtilités» (HAUTECŒUR, 1975: 5).

Son travail est composé d'une série de quatre monographies portant sur les idéologies de la société acadienne. Il s'est intéressé à quatre discours idéologiques tenus par quatre organisations acadiennes aux cours des années soixante: la *Société historique acadienne*, la *Société nationale des Acadiens*, le *Ralliement de la jeunesse acadienne* et le *Projet néo-nationaliste*. Les deux premières organisations représentaient l'idéologie acadienne traditionnelle basée sur les valeurs traditionnelles et l'histoire, le discours véhiculé par les clercs et la petite bourgeoisie acadienne. Les membres du *Ralliement Jeunesse* et du *Projet néo-nationaliste*, étaient quant à eux, les tenants d'une idéologie acadienne nouvelle, basée sur l'autodétermination du peuple acadien et la revendication territoriale. Il s'agissait là du discours de la jeunesse acadienne étudiante et des intellectuels réunis autour de la toute nouvelle l'Université de Moncton³. Hauteccœur ne s'est pas intéressé au discours littéraire de l'Acadie car il prétendait qu'il n'y avait pas un nombre suffisant d'ouvrages et d'auteurs.

L'étude des idéologies est, selon Hauteccœur, le meilleur moyen de connaître une société. «S'interroger sur l'Acadie, c'est d'abord interroger l'Acadie, soit l'idéologie qui la constitue et les hommes qui la définissent.» (*Ibid*). Ceci est d'autant plus vrai dans le cas de l'Acadie qu'elle ne prend forme qu'à l'intérieur du discours de la communauté francophone des Maritimes. «Où est objectivement l'Acadie, sinon dans un certain discours et dans certaines cérémonies ritualisées qui

³L'université de Moncton vit le jour en 1967, sous le gouvernement libéral de Louis J. Robichaud, premier premier ministre acadien du Nouveau-Brunswick, en même temps que le gouvernement mettait sur pied sa grande réforme sociale «Chance égale pour tous» qui permit aux Acadiens d'afin accéder à des conditions sociales équivalentes à celles des autres citoyens de la province.

la représentent?» (*Ibid*, 8). L'Acadie n'est ni plus ni moins que le mythe d'une société comme l'entend Barthes, la parole d'une société. (BARTHES, 1957: 193)

À partir des travaux de Hauteceur, on constate que ce n'est que dans le discours idéologique des néo-nationalistes que l'Acadie s'est vu donner la possibilité de se définir territorialement. En 1970, l'une des têtes d'affiche du mouvement néo-nationaliste acadien, Raymond Leblanc, élabora les conditions théoriques de la libération des Acadiens sous la forme d'un *Manifeste politique*. Parmi ces conditions se trouvait celle définissant le territoire de l'Acadie à venir:

Se dessiner une géographie, regrouper tous les comtés à majorité francophone [du Nouveau-Brunswick] et, là où c'est impossible (Northumberland et Westmorland), rejoindre tous les francophones du littoral afin que la force et le poids de ces francophones en tant que majorité sur son propre terrain, puisse s'affirmer dans tous les domaines. Cette région, groupant toutes les minorités importantes du littoral, de Memramcook à Edmundston, se nommera Acadie, avec statut unilingue français, avec langue du travail, le français.

(HAUTECŒUR, 1975: 299)

Mais il s'agissait là de la géographie d'une Acadie prospective, d'une Acadie qu'un groupe particulier de la société acadienne aurait souhaité voir un jour prendre forme.⁴

Comme on le sait aujourd'hui, le projet d'une Acadie indépendante n'a jamais pris forme

⁴Ce projet d'une Acadie indépendante fut exhaustivement exploité par le Parti acadien (parti politique provincial du Nouveau-Brunswick fondé en 1971) et certains intellectuels acadiens. Le Parti acadien parvint même, lors de la convention d'orientation nationale d'Edmunston en 1979, à faire endosser le projet le par la majorité de ses membres. Les membres fondateurs de ce parti et plusieurs intellectuels, considéraient que la question du territoire acadien était une condition essentielle au pouvoir acadien (THÉRIAULT, 1978). Certains écrivains ont même porté le projet d'une Acadie libre aux limites du possible, dans les sphères de l'utopie. Claude Lebouthillier dans son roman d'anticipation *L'Acadien reprend son pays* écrit en 1977, a inventé, dans une fiction située dans un proche avenir (1987 dans le roman), le projet d'une prise d'otage du pape, en visite au Canada, par un groupe d'Acadiens afin qu'on leur accorde leur indépendance et un pays bien à eux, où les valeurs traditionnelles et la modernité auraient co-existé dans une harmonie la plus complète, au sein d'une société socialiste et coopérative. Pour plus de détail sur le Parti acadien et le projet d'une Acadie indépendante, voir le numéro 10 de *L'Action nationale* de juin 1978 consacré aux Acadiens.

et s'est pratiquement éteint. Les échecs cuisants du Parti acadien (voir la note 4 page précédente), qui en plus de dix années d'existence n'est jamais arrivé à élire aucun député, nous montre bien que ce projet était avant tout le discours idéologique d'une poignée d'intellectuels dont les ambitions ne correspondaient que très peu à celles de la population acadienne en général. Leur vision de l'Acadie ne s'accordait pas, tant du point de vue idéologique que territorial, à celle de la population acadienne du Nouveau-Brunswick en général.

À la suite de Hauteœur, certains géographes, ont tenté de créer un *Atlas de l'Acadie* contemporaine (1976) correspondant au territoire des Provinces maritimes du Canada. Samuel P. Arseneault, J. Daigle, J. Schrøder et J.-C. Vernex qui ont conçu ce *Petit atlas des francophones des Maritimes* souhaitaient qu'il permette «aux francophones de découvrir de façon visuelle leur territoire comme également leurs forces et leurs faiblesses». Ils espéraient aussi que cet atlas leur permette «de sentir plus fortement les liens qui unissent entre elles les diverses communautés trop souvent enfermées dans l'espace clos de leur paroisse», et qu'il leur permette «de mieux vivre leur appartenance, de mieux «habiter leur pays»» (ARSENEAULT, DAIGLE, SCHRØDER et VERNEX; 1976: Introduction). Ce travail de ré-appropriation territoriale de l'Acadie, par le milieu académique, n'est autre chose qu'une nouvelle forme d'Acadie du discours, celle du discours académique.

À la suite de ce travail, le géographe Colin H. Williams (1977) s'est lui aussi intéressé à la géographie de l'Acadie contemporaine, mais plutôt dans le sens de la perception ethnique de l'Acadie. Il a tenté de montrer dans quelle mesure le terme Acadie (Acadia dans l'article) possède une signification territoriale différente dans l'esprit des étudiants anglophones et francophones des écoles secondaires du Nouveau-Brunswick.

Il s'est appuyé sur l'approche de géographes culturels qui tentent de développer un modèle incorporant l'espace, le temps et l'environnement –autant physique que social– dans la description et l'analyse des organisations socio-culturelles (WILLIAMS, 1977: 243). Il a fait appel au concept de

carte mentale: un modèle de l'environnement qui se construit avec le temps dans l'esprit d'un individu. Cette méthode avait l'avantage, selon Williams, de mettre en évidence les différences culturelles dans la perception de l'espace des deux grands groupes ethniques du Nouveau-Brunswick. Il tentait de décrire l'influence de l'ethnicité dans la perception de l'espace géographique des Provinces maritimes.

Les résultats de l'étude des cartes mentales produites par 1 287 étudiants francophones et anglophones de la 12^e année au Nouveau-Brunswick provenant de milieux majoritairement francophones, de milieux majoritairement anglophones et de milieux bilingues ont permis à Williams de conclure que le terme Acadie présente toute une variété de référents territoriaux⁵. Pour les jeunes anglophones du Nouveau-Brunswick provenant d'un milieu majoritairement anglophone, le terme Acadie correspondait au territoire de l'Acadie historique –le territoire de l'actuelle Nouvelle-Écosse et du pourtour de la baie de Fundy– dont l'existence pris officiellement fin en 1713. Toutefois, il a noté que les jeunes anglophones vivant dans un milieu bilingue semblaient reconnaître que le terme Acadie correspondait également au territoire (comtés) du Nouveau-Brunswick où les francophones étaient majoritaires.

Quant aux jeunes francophones, le terme Acadie semblait correspondre aux comtés des Provinces maritimes où les francophones étaient majoritaires et ce autant pour les francophones vivant en milieu majoritairement francophone que pour ceux vivant en milieu bilingue. Cependant, il a noté que les différenciations régionales étaient importantes. Selon qu'ils habitaient le Nord-Ouest, le Nord-Est ou le Sud-Est de la province, les jeunes francophones n'avaient pas la même représentation territoriale de l'Acadie. Le cas des jeunes de la région du Madawaska, dans le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick le démontrait clairement. Ces derniers ayant plutôt tendance à

⁵Les résultats qui suivent sont tirés de l'article de Williams (1977), «Ethnic Perceptions of Acadia», pp. 263-265.

s'identifier comme Brayons⁶ plutôt que comme Acadiens avaient souvent exclu le territoire qu'ils occupaient de celui de l'Acadie dans l'exercice qu'on leur demandait. Il constata également qu'alors que les données statistiques suggéraient que la région du Nord-Est du Nouveau-Brunswick eut été celle reconnue comme le centre de l'Acadie en raison de son caractère très fortement francophone (Plus de 80% de la population de langue maternelle française.), les résultats de l'étude montrait que c'était plutôt la région du Sud-Est et en particulier Moncton, une ville bilingue, qui était reconnue comme centre de l'Acadie. Williams attribuait ce statut particulier de Moncton au fait que c'est dans cette ville que se trouvaient l'Université acadienne (l'Université de Moncton), le siège social de la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick (l'actuelle S.A.A.N.B.), les bureaux du quotidien francophone de l'époque: *L'Évangéline*, et les bureaux de Radio-Canada et de CBAFT Moncton la radio francophone de Radio-Canada.

Un autre élément important qui est venu s'ajouter à la difficulté de la définition d'un territoire acadien contemporain était le fait que près du tiers des étudiants francophones consultés ne savaient pas où situer l'Acadie contemporaine et que certains soutenaient même qu'il n'y avait aucun référent territorial à l'Acadie (WILLIAMS, 1977: 262).

Les travaux de J.-C. Vernex réalisés deux ans plus tard et similaires à ceux de Williams, sont venus corroborer les conclusions de Williams quant à la difficulté de définir de manière précise la territorialité de l'Acadie contemporaine.

Pour au moins 50% des élèves interviewés dans le Sud-est et le Nord-est [du N.-B.], l'Acadie n'a pas d'assise territoriale spécifique, ou plutôt il n'y a pas de différence entre l'Acadie et les provinces

⁶Le terme Brayon est appliqué aux francophones de la région du Madawaska chez qui l'influence du Québec et des États-Unis est très grande, à un point tel qu'ils en sont venus à se donner une nouvelle identité. Ce nom est dérivé du verbe brayer qui signifie rompre le chanvre ou le lin pour en retirer la fibre. La région du Madawaska était autrefois reconnue pour sa production de lin. Le mot signifie également torchon ou guenille. (Voir POIRIER, *Le Glossaire acadien*, p. 68.)

maritimes, voire entre l'Acadie et le Canada atlantique. [...] De plus, lorsque l'Acadie a une identité spatiale bien définie, celle-ci est très révélatrice des différences régionales de perception.

(VERNEX, 1979: 137)

Vernex ajouta toutefois que le rôle de l'idéologie nationale véhiculée par l'élite politique aurait été déterminant tant comme ciment des différents îlots de peuplement dispersés et éloignés les uns des autres que comme discours d'intégration d'une minorité au sein d'une majorité.

Il nous est permis de conclure, à la lumière de ces deux études, que le territoire de l'Acadie contemporaine, bien que correspondant dans une certaine mesure aux comtés majoritairement francophones du Nouveau-Brunswick et des autres provinces des Maritimes, est une question de perception individuelle et se situe avant tout dans l'imaginaire des Acadiens. Ces derniers semblent reconstruire, dans leur esprit, un territoire acadien qui correspond d'abord et avant tout milieu qu'ils habitent et ensuite à l'ensemble des comtés majoritairement francophones des Maritimes. Cependant, les contours de cet espace reconnu par chacun comme acadien sont très personnels et très flous et ne font pas l'objet d'un consensus général chez l'ensemble de la population acadienne du Nouveau-Brunswick et encore moins des Provinces maritimes.

Parmi les géographes qui se sont intéressés à la définition du territoire de l'Acadie contemporaine, Adrien Bérubé (1987) est sans doute l'un de ceux qui a accompli le plus de travail. Il s'est appliqué à définir les différentes perceptions et conceptions de l'Acadie, autant chez les géographes que chez les Acadiens en général.

Il a identifié quatre grandes perceptions de l'Acadie par les géographes. Certains, tels que Rayburn, Ganong et Pincombe, se sont attardés essentiellement à retrouver les limites de l'ancienne Acadie, celle de l'histoire, qui cessa définitivement d'exister en 1763. La seconde approche c'est celle de l'Acadie généalogique. Dans cette optique, les chercheurs se sont attardés à présenter l'aire de dispersion des Acadiens après la Déportation de 1755-1758. C'est le cas

particulier de Rameau de Saint-Père et de Leblanc que nous avons vu précédemment. Dans une troisième approche, des géographes –Williams et Vernex entre autres– ont mis à profit la notion d'appartenance et de carte mentale afin de déterminer la territorialité de l'Acadie contemporaine. Ils ont tenté de déterminer ce que différents individus ou groupes d'individus percevaient comme étant territoire acadien.

La quatrième avenue fut élaborée par Bérubé lui-même. Il tenta de définir une territorialité acadienne à partir d'analyses multivariées permettant d'identifier une région ethno-culturelle acadienne caractérisée. À partir d'une batterie de critères comprenant jusqu'à 48 variables socio-économiques, il procéda au regroupement par affinité statistique de 46 comtés de l'Est du Canada. Les résultats de cet exercice statistique ont permis d'identifier huit comtés dans les Provinces maritimes qui avaient apparemment plus en commun avec les comtés de l'est du Québec qu'avec les autres comtés des Maritimes (BÉRUBÉ, 1987: 202). Cette approche a fait ressortir l'homogénéité entre certains comtés dits acadiens ainsi que leur caractère particulier.

Mais est-ce bien là l'Acadie des Acadiens? Les résultats des travaux de Williams et de Vernex nous permettent d'en douter. Qui plus est, peut-on vraiment prétendre que des variables socio-économiques suffisent pour identifier une population acadienne ou encore un territoire acadien?

Bérubé s'est également intéressé à la vision de l'Acadie chez les Acadiens en général. Cette fois encore, il a identifié quatre visions s'apparentant à celle des géographes. Les deux premières sont celles de l'Acadie historique et de l'Acadie généalogique (*Ibid*, 202-203). La troisième définition ou vision de l'Acadie est celle dite opérationnelle (*Ibid*, 204-206) qui correspond *grosso modo* aux Provinces maritimes du Canada. Les chercheurs étudiant les populations acadiennes des Maritimes sont de fervents tenants de cette conception de l'Acadie puisqu'elle leur permet de définir facilement et précisément un territoire pour le cadre d'une étude. La définition de

l'Acadie de Bérubé à partir d'analyses multivariées est un exemple concret de cette définition opérationnelle de l'Acadie. La quatrième conception de l'Acadie qui fut retenue par Bérubé est celle de l'Acadie prospective des néo-nationalistes. Il s'agit de la vision d'une Nouvelle-Acadie libre et indépendante qui comprendrait l'ensemble des comtés majoritairement francophones du Nouveau-Brunswick (*Ibid*, 207-208).

Les plus récents travaux de géographie portant sur l'Acadie d'après la Déportation sont ceux de Samuel Arseneault et de Rodolphe Lamarche (1993) présentés dans la nouvelle synthèse de l'Acadie: *L'Acadie des Maritimes*⁷, publiée par la Chaire d'études acadiennes de l'Université de Moncton. Ils ont tenté de présenter une perspective géographique du savoir et de la dynamique de l'emploi dans les Provinces maritimes (ARSENAULT et LAMARCHE, 1993: 93). Ainsi ils ne s'intéressent que très peu à la définition du territoire acadien contemporain. Ils ont opté pour la définition opérationnelle du territoire des Provinces maritimes à majorité francophone. Ils ont procédé toutefois à un bref rappel de l'apport des géographes à la question de la territorialité de l'Acadie, mais c'est avant tout dans le but de démontrer dans quelle mesure la connaissance d'un milieu est un élément capital dans l'aménagement des structures spatiales et le bien-être de l'économie d'une région. Arseneault et Lamarche n'ont rien apporté de nouveau à la définition de la territorialité de l'Acadie contemporaine. Cependant, ils nous présentent une carte intéressante des diverses visions de l'Acadie tel que définies par Bérubé les avait déterminées dans ses travaux (Voir la carte de l'annexe I pour plus de détail.).

⁷Cette collection d'études thématiques sur les Acadiens des Maritimes consiste en quelque sorte en une réédition revue et améliorée de l'ouvrage publié en 1980 par le Centre d'études acadiennes et qui portait alors le titre de *Les Acadiens des Maritimes*. La transformation du terme Acadiens en Acadie dans le titre nous indique à sa façon cette volonté de plusieurs chercheurs s'intéressant aux Acadiens des Maritimes de vouloir reconnaître dans le territoire des Maritimes celui de l'Acadie.

b) La définition du territoire acadien dans les autres domaines de recherche

Bien que depuis le Grand Dérangement de 1755, les Acadiens ne possèdent plus de territoire officiellement reconnu, pour beaucoup de chercheurs –historiens, sociologues, linguistes– qui s'intéressent aux populations acadiennes des Maritimes, l'Acadie comme entité territoriale n'a jamais cessé d'exister. Ils entreprennent leurs recherches comme si l'Acadie existait bel et bien et correspondait au territoire des Provinces maritimes du Canada soit le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard dans une perspective restreinte, et le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, la côte sud de la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine dans une perspective plus élargie.

Dans *L'Acadie des Maritimes*, publié en 1993, Léon Thériault (1993), dans la synthèse historique qu'il présente de l'Acadie d'après 1763, pose la question en quoi consiste l'Acadie contemporaine: «Sans territoire officiel, sans statut politique, l'Acadie n'aurait-elle pas cessé d'exister en 1763, de sorte qu'elle ne serait plus maintenant qu'une construction de l'esprit?» (THÉRIAULT, 1993: 45). Sans y répondre il définit ensuite cette Acadie contemporaine comme étant le territoire des actuelles Provinces maritimes: «nous visons quand même ici à présenter un aperçu de l'histoire de l'Acadie de 1763 à 1990 comme si, en effet, l'Acadie existait bel et bien en un territoire donné, soit celui des provinces Maritimes [sic] du Canada.» (*Ibid*, 46)

Pour Muriel K. Roy (1993), qui s'intéresse à la démographie et la démolinguistique des populations acadiennes des Maritimes, «L'aire géographique acadienne s'étend de la frontière nord-ouest du Nouveau-Brunswick – Maine (É.-U.) et Québec – jusqu'aux confins est du Cap-Breton en Nouvelle-Écosse.» (ROY, 1993: 141). Arseneault et Lamarche, dans l'étude que nous avons présentée précédemment, définissent également l'Acadie comme étant le territoire des Provinces maritimes.

Dans chacun des cas que nous avons présentés, les chercheurs s'intéressent

exclusivement aux populations acadiennes des Maritimes. Ainsi, ce qu'ils nous présentent comme l'histoire, la linguistique ou la sociologie de l'Acadie n'est en réalité que l'histoire, la linguistique ou la sociologie populations acadiennes des Maritimes. Le terme Acadie ne sert qu'à rebaptiser une certaine portion du territoire canadien pour des fins d'études. Officiellement, cette portion de territoire est reconnu comme le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine. S'il s'agissait à proprement parler d'une histoire, d'une linguistique ou d'une géographie de l'Acadie, il faudrait alors étendre les limites du champ d'étude aux populations anglophones de ce territoire qui en constituent la grande majorité (près de 85% de la population totale des Maritimes).⁸

B. Une première hypothèse de travail

Cette revue de littérature nous a permis de mettre en évidence l'ambiguïté et la diversité entourant la notion de territorialité de l'Acadie. Lorsque l'Acadie a perdu son référent territorial en 1755, la quête du territoire perdu des Acadiens a commencé. Même si vers 1800, les mouvements migratoires des Acadiens avaient pour ainsi dire cessé, la quête d'une territorialité de l'Acadie ne s'était pas réglée pour autant. Elle s'est poursuivie et se poursuit encore aujourd'hui à l'aube du XXI^e siècle. Mais depuis, cette quête se situe à un tout autre niveau, celui du discours comme le suggère Hauteœur (1975). Il a existé et il existe toute une diversité d'Acadie: une Acadie historique, une Acadie généalogique, une Acadie opérationnelle et même une Acadie prospective. Les territoires de chacune de ces Acadies sont très différents les uns des autres. Au niveau de

⁸Dans certains ouvrages plus généraux, l'Acadie est également définie comme le territoire correspondant aux provinces Maritimes du Canada. A titre d'exemple, dans le *Dictionnaire canadien des noms propres* de Larousse publié en 1989, «L'Acadie d'aujourd'hui» est représentée par une carte correspondant au territoire des provinces Maritimes (VEYRON, 1989: 9). Dans *Le Petit Robert 2. Dictionnaire universel des noms propres* (édition de 1987) l'Acadie est définie comme un «Pays du Canada (à l'E. du Québec) qui correspond aujourd'hui aux provinces maritimes de la Nouvelle-Écosse (Nova Scotia) et du Nouveau-Brunswick (New Brunswick)» (ROBERT, 1987: 7).

l'individu, les images de l'Acadie sont encore plus diversifiées et leurs contours encore plus difficiles à cerner car ils dessinent une Acadie fortement personnalisée.

Toutefois, il existe une Acadie de l'imaginaire et de l'oralité de la population acadienne. Les Acadiens, privés de territoire depuis plus 240 ans, ont dû se rabattre sur les souvenirs contenus dans leur culture, sur les territoires qu'ils occupent aujourd'hui et surtout sur leur imaginaire pour se reconstruire et se réinventer une Acadie correspondant à leur identité culturelle. C'est donc, croyons-nous, une Acadie imaginaire, orale et surtout fictive qui s'est substituée à l'Acadie historique. Une Acadie vivante et grouillante qui se construit et se déconstruit au rythme que lui impose le peuple qui s'en réclame. C'est une Acadie qui présente autant de facettes qu'il y a de gens pour la vivre et la faire vivre. Une Acadie du discours oral ou une Acadie mythique s'alimentant de la parole des gens qui la créent.

a) La littérature acadienne, nouveau lieu d'expression de l'Acadie imaginaire

Depuis la fin des années 1950, l'Acadie imaginaire et orale a commencé à prendre forme dans la littérature acadienne naissante. Avant cette date, cette littérature acadienne se composait surtout d'écrits historiques produits par des clercs, de poèmes peu diffusés en dehors du seul journal de l'époque (*Le Moniteur Acadien*) et provenant d'auteurs peu connus ou encore, il s'agissait d'œuvres littéraires d'auteurs étrangers. On pense bien sûr au poème épique de Henry W. Longfellow, *Evangeline*⁹. En 1958, une nouvelle parole littéraire de l'Acadie commence à

⁹Pour une revue et une analyse complète de l'histoire de la littérature acadienne, le lecteur peut se référer à l'ouvrage essentiel de Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne. De rêve en rêve*, publié en 1983 aux Éditions d'Acadie ainsi qu'à sa synthèse «Littérature acadienne» contenues dans *L'Acadie des Maritimes*, publié en 1993. En ce qui a trait aux nouveaux courants littéraire acadiens, le lecteur peut se référer à l'article de Melvin Gallant, «Du mythe à la réalité: évolution de la littérature acadienne» in *Les Acadiens: État de la recherche*, publié en 1987 ainsi qu'au dossier de Francine Bordeleau, «Littérature acadienne: pour en finir avec Évangéline» in *Lettres québécoises* publié en 1994.

poindre et avant la fin des années 1970, cette voix est la plus entendue de toutes. Il s'agit d'Antonine Maillet, auteur Acadien dont la renommée n'est plus à faire. Le projet littéraire de cet auteur consiste à nous raconter, sur un ton plus universel, la petite histoire de l'Acadie et des Acadiens qu'elle a connus. Maillet veut en quelque sorte, se faire conteuse littéraire de l'Acadie orale et imaginaire de son peuple:

J'aimerais voir donner à mon œuvre dramatique et littéraire le sens d'une transposition poétique de la réalité naturelle et humaine de mon pays, l'Acadie, dans la mesure où celle-ci est visage d'une plus vaste réalité qui s'appelle l'homme de tous les temps et du monde entier.¹⁰

C'est donc ce projet littéraire d'Antonine Maillet qui nous intéresse dans le cadre de cette recherche: cette transposition littéraire de l'Acadie imaginaire et orale des Acadiens dans l'œuvre de cet auteur, une des paroles dominantes de l'Acadie contemporaine. Nous croyons, et c'est là notre hypothèse de travail, qu'Antonine Maillet procède, dans son œuvre, à une recreation et une réinvention littéraire de l'Acadie imaginaire et orale qui se base sur des archétypes bien connus des espaces et des paysages géographiques que les Acadiens des Maritimes occupent et sur les paysages et les espaces qu'elle a elle-même connus en tant qu'Acadienne.

b) Le territoire imaginaire d'un peuple

La notion d'imaginaire et la notion de réel sont impossibles à départager dans la définition et l'évolution des sociétés et de leurs territoires. La perception que se font les individus et les collectivités de leur territoire nous apparaît comme dépendante autant de l'imaginaire que de la réalité (DION, 1987: 4). Chaque individu, chaque collectivité se construit un environnement, un territoire imaginaire qui souvent s'élève au-dessus du territoire réel, un «territoire dans lequel les

¹⁰Citation d'Antonine Maillet tirée de Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne*, pp. 182-183.

rêves impossibles peuvent au moins être entretenus et stimuler en pensée, l'inaccessible réel, parvenant de la sorte, peut-être, à repousser plus loin les bornes de ce dernier» (*Ibid*).

L'imaginaire est bien plus que l'ensemble des référents constitutifs qui unissent les sociétés et se projettent dans l'espace (BAILLY, 1989: 53-58). L'imaginaire spatial va au-delà de la signification et de l'identité des lieux comme le stipulent Bailly (1989) et Sénécal (1992). On peut réellement parler d'un territoire imaginaire des individus et des collectivités. Il existe, dans la réalité des peuples, un territoire imaginaire: un «espace sans frontières mais aussi sans histoire, où toutes les illusions ont la possibilité de venir naître et mourir, ce vide où tout peut commencer et finir sans cesse, *pure possibilité* d'être et non-être, de vérité et de fausseté» (MORIN et BERTRAND, 1979: 35). Ainsi, le territoire d'un peuple est d'abord une réalité imaginaire qu'il s'approprie à travers sa culture et qui n'est pas dépendante d'un territoire réel et officiellement reconnu. L'existence d'un peuple ne dépend pas nécessairement d'un rattachement à un espace géographique réel. Le peuple juif est l'exemple typique d'un peuple ayant survécu à l'emprise du temps malgré le fait qu'il ne possédait pas, pendant des milliers d'années, d'entité territoriale reconnue. Le peuple acadien constitue lui aussi un exemple de cette capacité d'un peuple de se ré-approprier un territoire par le biais de son imaginaire collectif.

La totalité des membres d'une communauté ou d'un peuple participe à la construction de son territoire imaginaire: citoyens, artisans, ouvriers, fermiers, professionnels et intellectuels (DION, 1987: 7). Parmi ces membres, les artistes et les écrivains en particulier nous apparaissent comme une «conscience valable» capable, dans une certaine mesure, de contribuer à la représentation, à la création et à la signification du territoire imaginaire d'une collectivité. Leur contribution est d'autant plus grande qu'ils sont lus par les autres membres de la collectivité et par les populations extérieures.

«Les artistes sont des individus capables de tirer un meilleur profit de leurs expériences

passées que les autres, [ils] voient en avant, [ce sont en quelque sorte] des annonciateurs de la bonne ou mauvaise 'nouvelle', voire des prophètes du pays tel qu'il veut en profondeur devenir» (*Ibid*). Mais il faut garder en tête le contexte artistique ou littéraire dans lequel se construit l'imaginaire spatial de l'artiste ou de l'auteur. Sa contribution peut être de formuler plus ou moins adéquatement un territoire réel d'une collectivité, selon que son œuvre se veuille réaliste ou non. Sa contribution peut aussi être de participer à l'élaboration d'un territoire imaginaire collectif par le biais de celui qu'il véhicule dans ses œuvres.

Ainsi dans la perspective où les auteurs nous apparaissent comme des bâtisseurs participant à la création de l'espace imaginaire d'une collectivité, on est en mesure de croire que l'œuvre d'un auteur peut se présenter comme l'expression permanente de l'imagerie populaire d'un peuple, puisqu'elle la fixe par écrit. Qui plus est, nous croyons qu'elle participe activement à la définition du sens des lieux et des imaginaires spatiaux, non pas seulement parce qu'elle se présente comme le véhicule de ce sens, mais justement par le fait qu'elle contribue à la création et à la ré-appropriation d'un espace imaginaire culturel. Ceci est d'autant plus vrai pour le cas du peuple acadien qui ne possède plus de territoire reconnu et dont la représentation d'un espace typiquement acadien repose sur des lieux qui ne sont pas officiellement reconnus.

C. Géographie et littérature

La littérature est, depuis le début de notre siècle, un nouveau champ d'intérêt pour les géographes. Cependant, c'est surtout depuis les années 1970 que les géographes humanistes se sont tournés vers elle, voyant là un champ d'intérêt particulièrement évocateur du sens attribué à un lieu et donc capable de redonner la place qui revient à l'humain au sein du territoire, place qui avait été largement écartée par la géographie quantitative dominante de la décade précédente.

C'est d'abord pour sa valeur documentaire que les géographes firent appel à la littérature et au roman en particulier. Toutefois, de nouvelles tendances de l'approche à la littérature émanent en géographie.

Dans les pages qui suivent nous avons tenté de présenter un bref aperçu de l'approche de la géographie à la littérature. Il ne s'agissait pas de faire un bilan complet des approches de la géographie à la littérature, ce travail a déjà été brillamment exécuté par d'autres avant nous.¹¹ Le tour d'horizon que nous avons présentons ici visait à mieux définir la démarche théorique au sein de laquelle s'inscrit notre recherche et à en montrer l'originalité.

a) L'approche des géographes régionalistes

L'intérêt des géographes pour la littérature remonte à 1910 en Angleterre avec H.R. Mill et à 1923 en Amérique du Nord avec Anon (Pocock, 1988: 88). Ces premiers travaux promouvaient «l'utilisation éventuelle du roman comme complément aux analyses régionales» (BROSSEAU, 1992: 22) permettant ainsi de saisir, dans une certaine mesure la personnalité d'une région. Les auteurs et leurs textes étaient perçus comme une source d'information de premier ordre dans la description d'une région et des rapports réels entre l'homme et la nature ainsi que de l'exploitation économique régionale (BROSSEAU, 1992: 26-30). Il s'agissait surtout d'employer la littérature pour compléter la synthèse du lieu (de la région) et de l'individu.

b) L'approche des géographes humanistes

Au cours de années 1970, en contre-poids à la nouvelle géographie quantitative, la géographie humaniste, de pair avec la critique d'inspiration marxiste, émergeait au sein du

¹¹Voir en particulier les travaux de Brosseau (1992, 1994 et Pocock 1988).

domaine de la géographie pour tenter de redonner à l'homme la place qui lui revenait dans l'espace et la fabrication des lieux. C'est cette notion du sens des lieux qui prima dans ce courant humaniste. On s'employa «à mettre en valeur ce qui fait l'originalité des lieux, la charge subjective dont ils sont investis par l'expérience» (BROSSEAU, 1992: 21).

Les chercheurs humanistes ont investi la littérature et en particulier le roman, percevant ce genre comme «l'une des sources vitales qui formule la vision la plus nette des significations apportées aux lieux» (MURTON, 1983: 255). Le roman se présentait à eux comme la source d'information première des lieux, et de leur sens. On prétendait que le roman évoquait mieux que tout autre médium le sens et l'expérience des lieux d'une population. On allait à la recherche des passages évocateurs de ce sens des lieux et de cette expérience des lieux pour en faire un collage et pour en relever et en commenter les grandes significations tout en les rapportant à l'ensemble de la population.

Cette vision particulière de la littérature comme témoin du sens attribué à un ou des lieux est particulièrement bien démontrée dans l'article de Murton (1983) portant sur les écrits de l'auteur Maori de Nouvelle-Zélande, Witi Ihimaera, et dans la contribution récente de Alex Paul et Paul Simpson-Housley à l'ouvrage *A Few Acres of Snow* (1993) portant sur le sens attribué aux lieux dans *Pointe-aux-Coques* de l'écrivain acadien Antonine Maillet.

Murton, après avoir défini le lieu comme le centre de l'existence humaine, la source vitale de l'identité individuelle et culturelle, en se sens que ce sont les gens qui l'ont créé et qu'il se présente comme une accumulation de signification et qu'il incarne l'expérience et les aspirations d'un peuple (MURTON, 1983: 254-255), a plongé dans les ouvrages de Witi Ihimaera pour en faire ressortir la signification du lieu chez les Maori. Il nous a présenté le rôle que joue la localisation du lieu, son paysage, son temps, sa communauté, l'enracinement et la conscience qu'il engendre, ainsi que la morosité qui l'accompagne dans l'expression de son sens chez les personnages. Il

prétend ensuite que ce sens attribué au lieu dans les ouvrages, illustre «de manière très vivante les sentiments des Maori contemporains pour leur lieu d'origine» (MURTON, 1983: 260). Il procède donc à une transposition du sens des lieux présentés dans l'œuvre à l'ensemble des Maori.

Paul et Simpson-Housley (1993) ont procédé pratiquement de la même manière dans leur article sur le roman *Pointe-aux Coques* d'Antonine Maillet. En choisissant des extraits particulièrement évocateurs de sens attribué à la mer, au village natal, à la forêt, à la ville et en soutirant les extraits du texte qui mettent en relief l'amour du paysage rural et le dédain des espaces urbains dans *Pointe-aux-Coques*, ils ont transposé ces impressions propres à l'œuvre et aux personnages de l'œuvre à l'ensemble des Acadiens.

c) L'approche des géographes marxistes

L'autre courant se présentant comme critique de la géographie quantitative était le courant marxiste. Son objectif premier était d'employer la géographie à la «critique de la situation actuelle et à l'orientation de l'avenir du monde dans le sens d'une plus grande justice sociale» (BROSSEAU, 1992: 43). Chez les géographes marxistes, la littérature était perçue comme un produit culturel jouant un rôle idéologique de libération contre la culture dominante, comme moyen d'expression et de contestation de la société (BROSSEAU, 1992: 46).

d) Nouvelles tendances

De nouvelles approches de la géographie à la littérature se sont manifestées au cours des dernières années. Nous pensons entre autre, aux chercheurs qui ont justement questionné les approches traditionnelles (LAFAILLE, 1991 et BROSSEAU, 1992, 1994), nous proposant d'aborder les textes littéraires dans le cadre d'un dialogue avec le texte, en tenant compte de la philosophie du langage, la linguistique et la sémiotique. Il s'agit ici de reconnaître au texte un statut de presque

sujet capable de dialoguer avec son interlocuteur. On se préoccupe moins des images géographiques présentes dans le texte que de sa capacité à engendrer une réflexion critique sur l'espace et la signification des lieux dans l'œuvre. Le roman est alors perçu comme détonateur d'une nouvelle façon de penser l'espace ou de concevoir notre rapport au texte littéraire (LAFAILLE 1989: 119).

Il y a également les tentatives récentes de Porteous (PORTEOUS, 1986, 1987) plus axé vers le pouvoir évocateur du paysage imaginaire du roman. Il fait ressortir ses symboles imaginaires, en l'occurrence la ville, et les présente comme révélateurs des valeurs associées à divers lieux. C'est un peu une «poétique de l'espace» qu'il évoque ici, les lieux du roman étant perçus comme porteurs d'un sens, «des images conteuses».

Au terme de ce survol des approches de la géographie à la littérature, on constate que, dans un premier temps, les géographes sont partis à la recherche d'une géographie réelle dans le roman, dans un premier temps pour en faire un complément de la géographie régionale; dans une seconde tentative pour faire de la littérature une source vitale formulant une vision plus nette des significations apportées aux lieux ou encore, dans le cas des marxistes, pour présenter les romans comme «les lieux de contestation de la réalité ou de l'idéologie dominante» (BROSSEAU, 1992: 43).

Lafaille prétend que:

À peu d'exception près, la littérature se confond chez les géographes à un moyen d'information, à un catalogue capable de mettre à jour les attitudes et valeurs des hommes et des femmes qui habitent le monde, bref la littérature s'identifie à une source de données [...] C'est dire que le texte littéraire est réduit à une seule de ses dimensions, son menu géographique primaire.

(LAFAILLE, 1989: 118)

Nous ne nous voulons pas tout aussi catégorique à l'égard de l'ensemble des travaux des géographes s'étant intéressés au domaine de la littérature. Il ne fait nul doute, à notre avis, que le contenu géographique d'une œuvre peut se présenter comme une source d'information utile à la description d'une région, sur le sens que l'on attribue à des lieux ou sur la contestation d'une idéologie dominante. Les auteurs, et en particulier ceux dont les œuvres se veulent réalistes, sont, jusqu'à un certain degré, en mesure de traduire une opinion populaire ou de refléter une situation réelle vécue par une population, dans ses lieux de vie quotidienne. Et même dans certains cas, de capter l'imagerie populaire d'un peuple et d'une culture et de nous en donner une représentation permanente en la mettant par écrit dans leurs ouvrages. On n'a qu'à penser aux efforts de recherches journalistiques, scientifiques et de terrain qui accompagnent chacun des livres de *l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* d'Émile Zola pour reconnaître que son œuvre reflète une certaine réalité de la France du XIX^e siècle.

La géographie traite plus souvent d'imaginaire spatial que de géographie imaginaire. C'est-à-dire que l'on cherche à saisir la perception et le sens des lieux véhiculés dans l'imaginaire collectif d'un peuple et de sa culture. Ce qui permet de saisir jusqu'à quel point le sens des lieux est intrinsèquement lié à l'imaginaire collectif et individuel des occupants de ces lieux (SÉNÉCAL, 1992). Mais on aborde peu ou pas l'invention ou la re-création imaginaire de lieux par la collectivité et encore moins celles que nous présentent ou nous suggèrent la littérature et les auteurs. Dans la mesure où nous nous intéressons à des espaces imaginaires n'ayant pas ou plus de référent territorial reconnu (l'Acadie), c'est justement cette invention et cette réinvention d'espaces imaginaires qui nous préoccupent.

C'est le pouvoir évocateur et créateur de la géographie littéraire que nous avons choisi d'aborder dans le cadre de cette maîtrise. Nous tentons de voir dans quelle mesure la géographie imaginée par un auteur dans sa littérature peut se présenter, pour un peuple démuné de référent

territorial reconnu, comme l'expression d'un espace qui, jusque là, n'était entretenu que dans son imagerie populaire. Nous tenterons de faire ressortir cette possibilité de l'imaginaire littéraire d'un auteur, en l'occurrence Antonine Maillet, d'engendrer une géographie de l'Acadie, en partie réel et en partie imaginaire, mais à laquelle tous les Acadiens peuvent s'identifier. Il s'agit de voir dans quelle mesure cet écrivain peut apparaître comme un bâtisseur d'espaces, réels ou fictifs, mais essentiels à la survie et l'épanouissement du peuple acadien et de son espace.

D. L'approche des critiques littéraires

En géographie, encore peu de travaux ont abordé la question des espaces littéraires comme représentations et créateurs d'espaces imaginaires culturels. Nous nous sommes donc tournés vers la critique littéraire, afin d'approfondir le cadre théorique de notre recherche, et afin de voir comment cette dernière a investi l'imaginaire spatial de la littérature et en a fait ressortir le pouvoir créateur de sa géographie.

Cette force latente des espaces imaginaires de la littérature nous est présentée d'une manière pour le moins éloquente dans le livre de H.N. Smith, *Virgin Land*, en 1950. Ce critique littéraire qui s'est penché sur la littérature américaine du XVIII^e et XIX^e siècle a tenté de montrer comment le discours sociétal dans la littérature et en particulier le discours sur l'espace a su, dans une certaine mesure, diriger et même précéder le mouvement de colonisation du *Far West* américain. Même si la plupart des espaces et des conceptions de la société véhiculés dans cette littérature, sont apparus en fin de parcours utopiques, en particulier dans le cas de la réalisation d'une société agraire, comme Smith l'indique dans la troisième partie de son livre. Il n'en demeure pas moins que ces toutes premières épopées des pionniers de l'ouest, les légendaires Davy Crockett, Kit Carson, Buffalo Bill et Calamity James ont su donner au peuple américain, un

imaginaire spatial culturel à partir duquel ils ont en partie formé les premiers paysages évocateurs du *Far West*.

Plus près de nous, Juan Bruce-Novoa a présenté, dans un article intitulé *The Topological Space of Chicano Literature* paru en 1988, le pouvoir régénérateur de la littérature. Il montra comment la littérature des *Chicano* a récupéré ses traditions, ses images et ses espaces menacés et les a fait renaître sous une forme textuelle et imaginaire, éliminant ainsi la menace de disparition et participant par là, à la redéfinition de l'espace culturel des *Chicano*.

Jean Roudaut dans *Les Villes imaginaires dans la littérature française: Les douze portes*, paru en 1990 nous a fait clairement sentir tout le poids de l'imaginaire sur la construction d'éléments géographiques en littérature. Plongé dans la littérature, un lieu (en l'occurrence la ville) devient imaginaire, il appartient à un réseau de signes où il joue le rôle de plaque tournante et de rappel mémoriel, où il ne prend valeur que par son insertion dans un réseau d'oppositions (ROUDAUT, 1990: 39). Il importe pour les géographes de bien saisir ce pouvoir créateur de la littérature; d'être conscient que les lieux rappelés ou inventés dans la littérature sont sujets à des transformations les plus diverses et que s'ils peuvent exprimer une certaine réalité, ce n'est pas seulement dans le sens d'une représentation fidèle ou de l'expression d'un sens rattaché à un lieu réel.

Pierre Jourde a abordé en 1991, dans un ouvrage intitulé *Géographies imaginaires: de quelques inventeurs de monde au XX^e siècle*, la littérature imaginaire avec l'intention précise de mettre en lumière ce que la création de monde imaginaire peut apporter au processus de l'écriture en général. Mais en même temps, l'axe de cette recherche était aussi de voir «dans quelle mesure l'invention spatiale, dans la littérature contemporaine, est-elle questionnement sur la création?» (JOURDE, 1991: 13). Ce qui l'intéressait c'était les espaces géographiques très vastes, ces mondes connexes au nôtre inventés par des auteurs de fiction tel que Tolkien ou Gracq, ces vastes

contrées encore inexplorées. C'est à la manière d'un explorateur qu'il s'est enfoncé dans ces mondes inconnus avec l'intention de montrer à partir d'un défrichage et d'un relevé topographique, comment les éléments et les images de ces mondes imaginaires prennent un sens particulier au point de devenir une figure du récit et bien plus qu'un simple décor.

Cette approche a donné lieu à une appréciation particulière de la géographie imaginaire. Dans un monde imaginaire, rien ne «va sans dire» car «la masse du monde connu n'est plus sous-entendue, présente en filigrane derrière une description partielle» (JOURDE, 1991: 286). Il faut donc accroître les fonctions classiques de la description afin de donner l'impression de vérité aux paysages et aux espaces. Par le fait même, le lieu acquiert une autonomie plus forte et une dignité inusitée car le sens et la question du sens viennent s'y condenser. On peut ainsi prétendre que dans le récit imaginaire, les lieux prennent une forme particulière, ils deviennent des personnages du récit, ils sont saturés de sens. Car imaginer un lieu, à la différence de le voir, «c'est faire abstraction des conditions réelles pour se concentrer sur l'acte de représentation, et fournir les informations qui seront nécessaires à la constitution de celle-ci.» (JOURDE, 1991: 288) C'est ce qui selon Jourde détermine tout le processus de construction des mondes imaginaires. Ainsi la spécificité des lieux dans la littérature se situe au niveau de leur signification.

Selon Jourde, l'espace imaginaire est un espace intériorisé car ré-approprié. C'est un concentré d'espace, une reconstruction où tout est saturé de sens. L'imagination géographique place alors l'œuvre dans un «cosmos hyper-signifiant» et lui permet ainsi d'acquérir une certaine autonomie (JOURDE, 1991: 291). Cette autonomie acquise, les possibilités de constructions au niveau de l'écriture sont quasi-illimitées car «Créer un monde c'est affranchir définitivement l'espace des contingences réelles» (JOURDE, 1991: 322). Mais au fond, «Le monde imaginaire ne connaît pas de génération spontanée. Il est fait de morceaux de «réalités»» (JOURDE, 1991: 223); il se constitue en opérant un travail complexe de métaphores et de croisements. Ainsi les œuvres se

positionnent par rapport au réel d'une manière ou d'une autre.

Les grandes préoccupations de Jourde quant à la géographie imaginaire du roman sont celles d'un critique littéraire. Il s'interroge sur le pouvoir créateur de la géographie imaginaire des romans de fiction. Mais il nous permet toutefois, de sentir toute la force créatrice de la littérature. Comme il l'a démontré, elle donne vie à un espace imaginaire qui peut se présenter, dans certains cas, comme une réalité culturelle ou une ré-invention d'une réalité culturelle.

La critique littéraire nous permet de voir la géographie littéraire sous un jour nouveau, de mieux saisir l'apport qu'elle peut fournir dans la création et l'invention du territoire imaginaire d'une culture. La littérature peut donner lieu à un espace imaginaire se présentant comme une réalité culturelle. Bien qu'un espace imaginaire littéraire n'existe en réalité que dans l'œuvre qui le contient, il s'inspire presque toujours d'une certaine réalité. Qui plus est, dans certains cas, cet espace peut se propager et transparaître dans la réalité. C'est le cas lorsqu'il y a ré-appropriation de cet espace au sein de la culture d'un peuple. Nous apprenons que la littérature peut également servir à récupérer les traditions, les images et les espaces menacés d'un peuple. Elle peut les faire renaître sous une forme textuelle et imaginaire, éliminant ainsi la menace de disparition et participant à la redéfinition de l'espace culturel de ce peuple.

Chapitre 2

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

A. Revue de la littérature d'Antonine Maillet et des études relatives à son œuvre

a) Chantre d'une Acadie mythique, imaginaire et populaire

Antonine Maillet est connue du monde littéraire francophone en tant que la parole d'une Acadie populaire à saveur folklorique.¹ Donald Smith disait en 1980, dans *Lettres québécoise*, qu'Antonine Maillet «fait pour son pays ce que Ferron a déjà fait pour le sien: Transcrire et transformer l'histoire, la petite et la grande; faire revivre la tradition populaire.» (SMITH, 1980: 45). Aux dires de Marguerite Maillet, auteur de *l'Histoire de la littérature Acadienne*, Antonine Maillet «poursuit inlassablement un projet commencé, en 1958, avec *Pointe-aux-Coques*: récupérer la petite histoire de son pays et fixer les traditions populaires acadiennes trop longtemps délaissées au profit de l'événement de 1755 et des traditions dites nationales.» (MAILLET, 1983: 183).

La thèse de doctorat d'Antonine Maillet sur *Rabelais et les traditions populaires en Acadie* (1971, 1980) a donné le ton à presque tous les ouvrages littéraires qui l'ont suivie. S'étant appliqué à montrer «la fidélité du peuple acadien à des traditions qui remontent au Moyen-Age français» (SMITH, 1980: 46), Antonine Maillet se trouva de grandes affinités avec cet auteur. Ce fut également pour elle, la découverte de la qualité de son propre patrimoine. Elle a puisé dans le patrimoine populaire de son temps et de son peuple pour y trouver la matière de ses ouvrages. Un peu comme Rabelais l'avait fait pour son *Pantagruel* et son *Gargantua*.

La définition d'Antonine Maillet de l'art et des artistes nous en dit long sur sa perception

¹Dans le cadre de notre travail, le mot populaire s'entend dans le sens de ce qui est relatif au peuple; qui concerne le peuple et qui est issu du peuple, du latin *popularis*, et non pas dans le sens de ce qui est aimé et connu du grand nombre. (COLIN, J.P.(1994) *Le Robert, Dictionnaire des difficultés du français*, 676 p.)

de la littérature dans la création et la re-création du monde et de la réalité.

Ainsi pourquoi le monde que l'on voit de ses yeux de chair serait-il plus vrai que l'image du monde que chaque homme porte en lui? Car si l'on dit que cette vision du monde déforme le réel par sa subjectivité, ne peut-on pas dire aussi qu'elle l'enrichit en lui conférant sa propre humanité. Si l'art transforme la réalité dont il s'empare, n'est-ce pas pour la rendre plus vraie en la dépouillant des ses éléments accessoires et en accentuant ses traits essentiels? [...] Le poète, comme le peuple, n'accepte pas de limiter sa vision à la couleur réelle actuelle d'un monde donné vu sous tel angle. Car il reste bien d'autres angles à la vie; et surtout il reste tous les possibles.

(MAILLET, 1980: 186)

Ce sont tous ces autres possibles qu'Antonine Maillet tente d'explorer à travers sa littérature. Réinventer et recrer l'Acadie, lui donner de nouveaux visages plus près des gens qui la composent. Elle nous raconte l'Acadie à la manière d'un conte. Les lieux, les personnages et les actions de ses ouvrages sont d'origines réels, mais ils sont amplifiés et magnifiés. Ses romans sont entrecoupés de récits, de contes acadiens typiques. Les lieux et les personnages ont une saveur à la fois familière et merveilleuse qui capte le lecteur. Ainsi, lorsque Antonine Maillet parle de l'Acadie on peut dire qu'elle nous parle de ce «Pays des côtes» situé quelque part dans les Provinces maritimes ou au Nouveau-Brunswick, en bordure de l'océan Atlantique, mais qui prend son origine au fond de ses «tripes», dans son imaginaire.

C'est à partir de sa «souvenance»² et celle de son peuple, qu'Antonine Maillet construit son Acadie littéraire, sur les histoires du passé, du présent et de l'avenir.³ Son Acadie littéraire se construit, dans un monde où le réel et l'imaginaire se côtoient, où l'histoire se fait légende et la légende devient histoire, où le petit p  teiin, le petit village acadien typique, devient un haut lieu

²Vieux mot français signifiant mémoire ou souvenir. (POIRIER, P. *Le Glossaire acadien*, p. 359.)

³Discours d'Antonine Maillet, présidente d'honneur, lors de l'ouverture du Congrès mondial acadien, tenu à Moncton, en août 1994.

de l'Acadie, racontée presque à la manière d'un conte épique ou d'une chanson à geste.

Conte, roman, épopée, ce livre raconte aussi la vie de l'homme de toujours et de partout, l'homme éternellement à la recherche des paradis perdus. Rabelais comme tous les poètes, a rebâti un monde, un univers agrandi, où les hommes se sentiront moins à l'étroit, plus à l'aise pour y refaire largement les éternels gestes de boire, dormir, manger, rire, rêver, et partir à la quête du mystère caché dans la Dive Bouteille.

(MAILLET, 1980: 20-21)

Cette définition de la littérature de Rabelais par Antonine Maillet s'applique tout à fait à sa propre littérature. Antonine Maillet s'est improvisée conteuse littéraire afin de préserver la mémoire vivante de l'Acadie populaire et imaginaire de ses pays et payses; afin de préserver cette tradition de l'oralité. Il s'agit de l'Acadie racontée et vécue par le peuple acadien, agrandie et magnifiée. Une Acadie populaire, mais non pas folklorique comme certains l'ont souvent prétendu. Derrière ces histoires, racontant la vie et les mœurs des Acadiens du début de notre siècle et du siècle passé, se trouvent des thèmes universels tels que la confrontation des démunis et des biens nantis, les injustices sociales, les misères de la guerre, l'existence de Dieu, la pertinence de la religion, l'amour, l'humour...

b) Une Acadie littéraire en deux plans et en constante évolution

Antonine Maillet a contribué à créer une image en quelque sorte mythique de l'Acadie, celle d'une Acadie rurale centrée sur le petit village côtier (Pointe-aux-Coques, Fond-de-la-baie, Sainte-Marie-des-côtes), entre la lisière du bois et la mer, au cœur du «Pays des côtes». Mais lors d'une lecture attentive de l'œuvre, on constate que l'image n'est pas aussi facilement réductible. Elle évolue au cours des ouvrages et se présente sur deux plans différents.

Au premier plan de l'œuvre, il y a cette image de l'Acadie rurale et côtière, décor dans lequel évoluent des personnages. Derrière cette image nous retrouvons quelque chose de plus

élevé, de plus universel presque. Il s'agit de l'Acadie imaginaire ou des Acadies imaginaires des personnages. Cette image de second plan de l'Acadie semble prendre forme de manière individuelle au sien de l'imaginaire de chacun des personnages et de manière collective, lorsqu'ils sont réunis et se la racontent.

L'image de premier plan de l'Acadie qui sert de décor familier au déroulement de l'histoire, n'est pas statique pour autant. Elle évolue sans cesse au cours des ouvrages. D'abord très ponctuelle et très restreinte, dans les premiers ouvrages, elle s'épanouit et atteint, au cours des ouvrages suivants, les limites de l'imaginaire. Dans *Pointe-aux-Coques* (1959), le premier roman de l'auteur, l'image de l'Acadie se limite à celle du petit village typique de pêcheurs avec sa «petite église de bois avec son seul clocher au centre, le presbytère, l'école, la forge, le magasin général et les maisons grises ou jaunes, blotties contre l'église.» (PAC, p. 21),⁴ mais si l'on suit les ouvrages dans l'ordre chronologique, cette image de l'Acadie se transforme, s'agrandit et se complexifie. Le petit village côtier demeure une composante importante du paysage, mais à partir de *Mariaagélas* (1973), nous sommes au «Pays des côtes», l'image est beaucoup plus large et complexe, le pays s'étend de la lisière du bois jusqu'à la mer, les lieux ne sont plus nommés. Finalement, l'Acadie de Gros comme le poing et Jean de l'ours, protagonistes du *Huitième jour* (1986), n'a de limite que la barre d'horizon qui s'éloigne d'eux à mesure qu'ils s'en approchent.

c) Revue des études relatives à l'œuvre d'Antonine Maillet

Parmi l'ensemble des travaux consacrés à l'œuvre d'Antonine Maillet, très peu se sont intéressés aux éléments de géographie contenus dans son œuvre ou à la vision de l'Acadie qui y est dépeinte. L'une des premières études consacrées à la littérature d'Antonine Maillet est celle

⁴Afin de ne pas alourdir inutilement le texte, nous citerons dorénavant les ouvrages d'Antonine Maillet que par leur abréviation. (Voir la liste des abréviations p. II.)

de Isa Maria Di Piazza (1973). Elle a tenté, dans une interrogation sociologique des ouvrages publiés jusque lors, de montrer comment depuis *Pointe-aux-Coques* jusqu'à *Don l'Original*, Antonine Maillet avait donné une image réaliste de l'Acadie tout en faisant ressortir la beauté et l'originalité de son folklore et de ses traditions. Il s'agissait d'une première interrogation sur l'image de l'Acadie dans le roman, mais qui n'allait pas encore au-delà des considérations des ouvrages d'Antonine Maillet comme reflet de la culture d'un peuple.

Par la suite, Bruno Drolet en 1975, dans un essai intitulé *Entre dune et aboiteaux...un peuple. Étude critique de l'œuvre d'Antonine Maillet*, a présenté et étudié les tendances idéologiques perçues dans l'œuvre: absurdité de la vie, solitude, aspiration à la libération, matriarchie, visage de Dieu. Il prétendait qu'Antonine Maillet s'est appliquée dans ses ouvrages, à détruire un monde qu'elle n'aimait pas et qu'il lui restait maintenant à le rebâtir. Nous croyons plutôt que loin de vouloir détruire son monde, elle s'est appliquée à le finir ou à y apporter sa touche personnelle puisqu'elle le considérait incomplet:

Tout a commencé avec la création du monde. Création en six jours, nous dit-on, six petits jours, avec un Créateur qui s'en va en plus se reposer le septième! Vraiment ce n'était pas sérieux. On peut bien avoir hérité d'un monde boiteux et rabougri! Un monde inachevé.

Inachevé...

Ce seul mot donne envie de sortir ses crayons de couleur, ses compas, ciseaux, équerres, rabots, pinceaux... de sortir sa plume.

(LHJ, pp. 10-11.)

Nous croyons que l'œuvre d'Antonine Maillet, et en particulier ses premiers ouvrages, suscite de profonds questionnements sur la vie, la justice sociale, la religion et l'existence de Dieu, mais il ne s'agit pas d'une œuvre de destruction. *La Sagouine*, c'est le cri d'une femme du bas peuple qui a soif de justice et de liberté. Elle questionne et dénonce tout: la vie, la vie après la mort, la religion, le gouvernement... Cependant, elle n'ira jamais jusqu'à la révolte car sa

condition sociale ne lui permet pas. Elle ne sait comment faire, ni par où commencer.

Thomas Michaud (1977) fut le premier chercheur à se pencher sur le contenu géographique de l'œuvre d'Antonine Maillet. Il s'est intéressé à la présence de la mer et du paysage marin dans les ouvrages d'Antonine Maillet, à leur permanence et à leur rôle au sein de l'œuvre. La première partie de sa thèse fut consacrée à la place de la mer dans le «Pays de côtes», dans la vie quotidienne des personnages et dans leurs coutumes et leurs traditions. Selon Michaud, la mer n'est pas simplement présente, elle participe à l'action, au même titre que les personnages. En seconde partie, il tenta de démontrer que la mer, bien plus qu'une simple toile de fond source de conflits et de plaisirs, bien plus qu'un personnage, la mer est ce qui a permis à Antonine Maillet de donner une vision personnelle et originale de l'Acadie et des Acadiens. Michaud ne s'est pas attardé à la signification et à la représentation de l'ensemble de la géographie littéraire de l'œuvre d'Antonine Maillet ni à son rôle dans la réinvention ou la réappropriation du territoire perdu des Acadiens. Il a dépeint le rôle de l'élément géographique en apparence le plus important, la mer et a déterminé son influence sur les personnages et le déroulement de l'action.

Plus récemment, Denis Bourque (1984) a tenté d'établir un rapport entre l'œuvre d'Antonine Maillet et la vision du monde de certains groupes sociaux. Son objectif était de voir dans quelle mesure les ouvrages qu'il avait sélectionnés correspondaient à la situation socio-économique ou à la vision du monde des Acadiens de cette période. Il a présenté *Les Cordes-de-Bois* (1977) et *La Veuve enragée* (Version théâtrale des *Cordes-de-Bois*, 1977), comme des cas d'homologies avec la vision mythique de la société acadienne. Antonine Maillet aurait dépeint une petite société idyllique et archétypale, menacée de disparition par des forces intérieures et extérieures, identique en plusieurs points, à l'image que la société acadienne avait d'elle-même au cours des années 1970. Il a établi un rapprochement entre le dénouement de la pièce et du

roman –où la société est sauvée et renouvelée par les rites de la régénération du temps qui caractérisent les sociétés archaïques (*La Veuve enragée*) ou par la fidélité de ses membres à leurs origines (*Les Cordes-de-Bois*)– et le projet des idéologues de la Société historique acadienne et de la Société nationale des Acadiens qui durant les années 1970, devant la menace interne d'apathie et la menace externe du monde moderne, projetaient de ressusciter dans le présent la «vie intégrale»⁵ du passé (BOURQUE, 1984: 201).

La seconde version des *Crasseux* (1974) aurait été, toujours selon Bourque, en rapport intelligible avec la vision mythique de la société. Cette pièce tendait à exprimer une image cohérente et consciente de la société acadienne traditionnelle. Il s'agissait du diagnostic d'une crise sociale et d'une continuation des origines sans qu'il y ait, toutefois, un indice de renouvellement. *Don l'Original*, la version romancée de la pièce *Les Crasseux*, aurait été plus visionnaire, tournée vers l'avenir car elle effectuait la réunification de la société par la réconciliation avec le monde extérieur.⁶ Bourque explique cette progression de l'optimisme (LCDB et LVE) vers le pessimisme (LC et DLO) en rappelant le contexte socio-historique de 1967 à 1977 chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick

Les préoccupations de Bourque étaient beaucoup plus d'ordre sociologique que véritablement géographique. Il ne s'est pas attardé aux espaces littéraires et à la réinvention littéraire de l'imagerie populaire acadienne. Il a plutôt tenté de définir les visions du monde exprimées dans certains ouvrages d'Antonine Maillet et de les relier aux événements socio-culturels qui les ont entourés.

⁵Expression empruntée à Jean-Paul Hauteceur dans *L'Acadie du discours*, p.63.

⁶Dans le roman-contes *Don l'Original*, le peuple des pauvres, les Puçois, menacé d'exil par les Bourgeois, finisse par s'imposer et prendre les terres de ces derniers alors qu'eux se retrouvent sur l'île-aux-Puces le territoire des pauvres. Dans *Les Crasseux*, les pauvres, devant la menace des Bourgeois, sont contraints à se réfugier au dépotoir.

Les seuls géographes qui se sont intéressés à l'œuvre d'Antonine Maillet sont Alex Paul et Paul Simpson-Housley (1993), dans une contribution à l'ouvrage *A Few Acres of Snow* intitulée «La Mer, La Patrie: *Pointe-aux-Coques* by Antonine Maillet». Ces auteurs se sont surtout attardés à définir le sens attribué aux lieux dans le premier roman d'Antonine Maillet: *Pointe-aux-Coques*. Ils ont plongé dans le roman et ont tenté d'en faire ressortir la signification du lieu chez les Acadiens. En choisissant des extraits particulièrement évocateurs du sens attribué à la mer, au village natal, à la forêt, à la ville et en soutirant les extraits du texte qui mettent en relief l'amour du paysage rural et le dédain des espaces urbains dans *Pointe-aux-Coques*, ils ont attribué ces impressions propres à l'œuvre et aux personnages à l'ensemble des Acadiens. Ils ne se sont pas attardés à la question de la relation de cette géographie littéraire créée par Antonine Maillet avec les images de l'Acadie imaginaire et populaire, ni non plus à son rôle dans la construction de cette Acadie imaginaire.

À l'exception des quelques travaux que nous venons de présenter, l'ensemble des recherches consacrées à l'œuvre d'Antonine Maillet reste du domaine de la littérature et n'aborde peu ou pas la question des espaces littéraires et de la géographie de l'Acadie. Ces études n'ont donc pas été retenues dans le cadre de notre revue de littérature. Cependant, pour un aperçu plus complet des études et des articles consacrés à l'œuvre littéraire d'Antonine Maillet, le lecteur peut se référer à la bibliographie du présent travail. Il existe aussi deux bibliographies de la critique de l'œuvre d'Antonine Maillet dans les revues canadiennes: la *Bibliographie de la critique de la littérature québécoise dans les revues du XIX^e et XX^e siècles* produite par Pierre Cantin, Normand Harrington et Jean-Paul Hudon en 1979 et la *Bibliographie de la critique de la littérature québécoise et canadienne-française dans les revues canadiennes* produite par René Dionne et Pierre Cantin en 1988. Par ailleurs, la Bibliothèque du séminaire de Sherbrooke a également produit un dossier de presse en trois volumes sur Antonine Maillet et son œuvre pour la période

de 1962 et 1987 (Voir la bibliographie pour la référence complète de ces trois volumes.).

Cette revue des études consacrées à l'œuvre d'Antonine Maillet nous permettent une fois de plus, de constater l'importance qu'accorde Antonine Maillet à son patrimoine dans la réalisation de ses ouvrages et dans la construction des espaces et des paysages qui les composent. Il ne fait nul doute que la petite histoire de l'Acadie, les traditions populaires et le paysage côtier des Provinces maritimes, sont sa source première d'inspiration. Cependant, les travaux que nous avons passés en revue n'abordent peu ou pas la question de la géographie littéraire d'Antonine Maillet, comme représentation permanente, puisqu'écrite, de l'Acadie imaginaire et populaire des Acadiens. Ceci nous porte à croire que les chercheurs qui ont étudié l'œuvre d'Antonine Maillet non pas, *a priori*, remis en question la notion de territorialité de l'Acadie. Aucun de ces chercheurs ne semblent avoir eu comme préoccupation de savoir si l'image que l'auteur nous présente de l'Acadie dans son œuvre, correspond à un territoire bien défini ou si elle est tout simplement issue de son imaginaire personnel. L'origine, l'originalité et la signification de l'Acadie littéraire d'Antonine Maillet n'ont été abordées par aucun chercheur.

B. Nouvelles hypothèses de travail

À la lumière de cette revue de la littérature d'Antonine Maillet et des études critiques qui l'ont abordée avant nous, il nous a été possible de revoir notre hypothèse de travail et d'y ajouter certains éléments. Non seulement tenterons-nous de montrer qu'Antonine Maillet procède, dans ses ouvrages, à une recreation et une réinvention littéraire de l'Acadie imaginaire et populaire, qui se base sur des images archétypes de l'Acadie; mais nous croyons également, et c'est ce que nous tenterons de démontrer, que les personnages de ses romans et ses pièces de théâtre procèdent eux-aussi à une réappropriation de leur territoire par le biais de l'imaginaire.

L'interiorisation et la ré-appropriation de l'espace auxquelles procèdent les Acadiens dans leur imaginaire et qu'Antonine Maillet semble recréer dans sa littérature sont reproduites par les personnages qui composent son œuvre. Qui plus est, nous croyons que l'œuvre d'Antonine Maillet a évolué au cours des ouvrages pour donner une place de plus en plus grande à l'imaginaire; c'est-à-dire à sa propre Acadie imaginaire.

C. Méthodologie de l'analyse littéraire

La géographie a maintes fois fait appel aux œuvres littéraires comme source d'information primaire ou supplémentaire à la description des lieux et paysages d'une époque ou d'une culture ou encore pour illustrer le sens d'appartenance d'une culture et d'un peuple à un ou des lieux. Dans le cadre de notre travail nous avons également utilisé les ouvrages de l'auteur Antonine Maillet comme source d'information primaire. Non pas cependant, pour illustrer le sens d'appartenance des Acadiens au territoire qu'ils occupent, mais plutôt afin de voir dans quelle mesure cette géographie littéraire, dépeinte par Antonine Maillet et ses personnages, se présente comme une sorte de représentation de l'Acadie imaginaire et orale. Afin de voir s'il s'agit d'un symbole de re-crédation et de ré-appropriation du territoire qu'ont perdu les Acadiens lors de la Déportation. Nous avons tenté de voir si l'Acadie littéraire d'Antonine Maillet se construit à partir de paysages familiers et typiques de l'Acadie orale et populaire.

a) Critères de sélection des ouvrages

L'objectif de l'analyse littéraire consistant essentiellement à faire ressortir la représentation de l'espace acadien contenue dans l'œuvre d'Antonine Maillet, il importe de déterminer certains critères permettant de faire un choix des ouvrages qui ont été soumis à cette

analyse. Nous avons donc établi quatre grands critères de sélection:

- 1 - L'action de l'ouvrage (roman, pièce ou recueil de contes) doit se dérouler intégralement ou en grande partie dans un ou des lieux reconnus comme l'Acadie ou territoire acadien par l'auteur ou encore traiter de lieux et de paysages acadiens sous la forme de souvenirs.
- 2 - L'action de l'ouvrage (roman, pièce ou recueil de contes) doit se dérouler dans l'Acadie contemporaine, celle du xx^e siècle; puisque c'est cette représentation de l'Acadie qui nous intéresse avant tout.
- 3 - L'ouvrage (roman, pièce ou recueil de contes) doit contenir suffisamment d'éléments de description du paysage acadien pour permettre une reconstruction utile de ce paysage.
- 4 - L'ouvrage (roman, pièce ou recueil de contes) doit présenter des descriptions de l'image de l'Acadie par les personnages.

Voici donc, à la lumière de ces critères de sélection, les ouvrages qui ont été retenus pour l'analyse littéraire:

Les romans *Pélagie-la-Charrette*, *Cent ans dans les bois* ou *La Gribouille*⁷ n'ont pas été soumis à l'analyse puisque nous nous sommes intéressé à la représentation littéraire de l'Acadie contemporaine, et ces romans se déroulent dans l'Acadie du xviii^e et du xix^e siècles. Ceci dit, nous avons quand même fait appel à ces romans pour illustrer l'idée de la quête perpétuelle du territoire perdu et pour montrer le poids historique de cette quête.⁸ Le recueil de contes *Par-*

⁷*La Gribouille* est une réédition légèrement modifiée de *Cent ans dans les bois* publiée en France aux Éditions Bernard Grasset en 1982.

⁸*Pélagie-la-Charrette* nous raconte la quête d'une poignée d'Acadiens qui rentrent au pays après près de quinze ans d'exil, des Acadiens pour qui l'«espoir c'était le pays, le retour au paradis perdu», *Cent ans dans les bois* et *La Gribouille* témoignent de l'Acadie renaissante de la fin du 19^e siècle; le réveil, cent ans plus tard, de ces «descendants de la charrette» toujours déterminés à se réapproprier leur

derrière chez mon père a constitué un ouvrage-clé dans la description et la définition de l'Acadie littéraire d'Antonine Maillet. *Par-derrière chez mon père* était une émission de la radio francophone de Radio-Canada Moncton, diffusée de 1969 à 1971, d'où sont nés une bonne partie des personnages et des lieux qui constituent l'univers littéraire d'Antonine Maillet. On y rencontre la Sagouine et son seau, Don l'Orignal et son domaine de l'Île-aux-Puces, La Piroune et son pont, Mariaagélas et son Chemin des Amoureux. Finalement, afin d'éviter tout dédoublement inutile, nous avons décidé de ne pas tenir compte des versions théâtrales des romans *Mariaagélas* et *Les Cordes-de-Bois* soit, *La Contrebandière* (1981) et *La Veuve enragée* (1977). Plusieurs autres ouvrages d'Antonine Maillet ne répondant pas aux critères de sélection établis, n'ont pas été retenus dans le cadre de notre analyse littéraire. Toutefois, nous n'avons pas hésité à faire appel à ces ouvrages lorsque cela s'avérait pertinent ou nécessaire.

Tableau I
Ouvrages sélectionnés

Romans	Pièces de théâtre	Autres
<i>Pointe-aux-Coques</i> , 1958 (1980) ⁹		
<i>On a mangé la dune</i> , 1962 (1980)		
		<i>Par-derrrière chez mon père</i> , 1969-1971 à la radio, 1972, (1987)
	<i>Les Crasseux</i> , 1966 (1974)	
	<i>La Sagouine</i> , pièce pour une femme seule, 1971 (1974)	
<i>Don l'Original</i> , 1972 (1993)		
<i>Mariaugélas</i> , 1973		
<i>Émanuel à Joseph à Davil</i> , 1975	<i>Évangéline deusse</i> , 1975	
	<i>Gapi</i> , 1976	
<i>Les Cordes-de-Bois</i> , 1977		
<i>Crache à Pic</i> , 1984		
<i>Le Huitième jour</i> , 1986		
<i>L'Ourslade</i> , 1990		

b) L'analyse des ouvrages

L'objectif de l'analyse littéraire était de retracer les processus de construction de l'espace acadien à travers l'œuvre. C'est-à-dire, une image de l'Acadie en deux plans: le paysage dans lequel évoluent les personnages et le territoire imaginaire que chacun d'entre-eux porte en eux. Il ne s'agissait pas pour cela de recenser tous les passages géographiques des ouvrages sélectionnés, mais surtout de retenir les éléments originaux, permettant d'établir le portrait le plus complet possible de cette Acadie littéraire: son caractère imaginaire et populaire, ses paysages ou

⁹L'année suivant le titre de l'ouvrage est l'année de sa première édition et/ou première présentation au public. L'année entre parenthèses correspond à l'édition de travail. Il s'agit habituellement de la version la plus complète. Les ouvrages sont placés dans l'ordre chronologique de leur création.

éléments du paysage dominants et l'évolution de cette image à travers les ouvrages.¹⁰

Pour ce faire, nous avons développé notre propre grille d'analyse littéraire. C'est à la lumière d'une première lecture attentive de l'ensemble de l'œuvre d'Antonine Maillet que nous avons été en mesure d'établir cette grille d'analyse. Au terme de cette lecture, trois grands types ou catégories d'espace se démarquaient très clairement au sein des ouvrages et méritaient d'être retenus pour fin d'analyse: les espaces paysagers, les espaces imaginaires des personnages et les espaces-catalyseurs.

i. L'espace paysager

Il s'agit du décor naturel et culturel dans lequel se déroule l'action du roman ou de la pièce; le paysage dans lequel évoluent les personnages. C'est leur pays, dans le sens ancien du mot. C'est la région d'où ils viennent, c'est le petit coin de pays qu'ils habitent. Nous n'avons pas tenté de procéder à un inventaire et une analyse exhaustifs de tous les passages portant sur la description de l'espace paysager. Nous avons plutôt retenus les passages les plus détaillés et les plus représentatifs du paysage dans lequel se déroule l'action des romans ou des pièces de théâtre.

L'analyse littéraire de l'espace paysager visait également à montrer l'évolution de cet espace au sein de l'œuvre, afin de voir s'il évolue, au cours des ouvrages, pour s'éloigner des espaces typiques et souvent identifiables à des lieux réels du Nouveau-Brunswick et des Maritimes pour laisser plus de place à des espaces tout aussi typiques de par leur apparence et leur construction, mais issus davantage de l'imaginaire de l'auteur. Pour ce faire, lors de l'analyse, nous avons porté attention à l'évolution de la description de ces espaces au sein des ouvrages. Enfin, nous avons

¹⁰Une analyse exhaustive de tous les passages ayant trait aux paysages aurait été préférable. Étant donné le nombre d'ouvrages auxquels nous nous sommes intéressés, cette perspective envisagée au départ, a vite été abandonnée. L'approche sélective que nous avons employée nous donne tout de même une image complète de la géographie littéraire d'Antonine Maillet.

recensé les toponymes réels et imaginaires des romans à l'étude, afin de voir s'il existe une progression vers un emploi de plus en plus marqué de la toponymie imaginaire.

ii. Les Acadies imaginaires des personnages

Il s'agit de l'Acadie imaginaire des personnages, celle qui les habitent, qu'ils conservent dans leur imaginaire et font vivre et revivre dans les lieux de rencontre. Étant donné qu'il nous était impossible de décrire l'Acadie imaginaire de chacun des personnages de chacun des ouvrages, nous avons procédé au moyen de l'identification de personnages-types communs à chacun des romans et des pièces:

- La femme libre et indépendante (Mariagélas, La Bessoune, Crache à Pic...)
- Le «conteur-colporteur-défricteur-d'histoires» (Clovis, Thadée à Louis, Pierre à Tom, Bélonie le Gicleux...)
- Le vieux sage porteur de la mémoire (Sarah Bidoche, Pamphile, Ozite, Évangéline...)
- L'étranger adopté (Ti-Louis, Tom Thumb, Vif-Argent...)
- La gardienne des bonnes mœurs (Veuve à Calixte, Ma-Tante-la-Veuve, Marie-Pet...)
- Le riche propriétaire étranger (Grand Vital, Mac Farlane, Dieudonné...)
- L'exilé (Évangéline, Gapi...)

iii. Les lieux de rencontre catalyseurs de l'espace imaginaire

Il s'agit de lieux plutôt restreints ou d'éléments très ponctuels du paysage (cabane, souche, forge) qui ont une importance marquée pour les personnages en particulier dans la définition et la construction de leur espace imaginaire individuel, de leur Acadie imaginaire. Il s'agit de lieux de rencontre ou de lieux frontières où se construit et s'épanouit l'Acadie imaginaire et collective des personnages. Pour emprunter la terminologie établie par Bakhtine, on pourrait dire qu'il s'agit, en quelque sorte, de lieux catalyseurs de l'imaginaire et de l'histoire; des chronotopes de rencontre, un «lieu d'intersection des séries spatiales et temporelles, de condensation des traces de la marche

du temps dans l'espace» (BAKHTINE, 1978: 388).

Nous avons tenté de recenser, dans chacun des ouvrages, les lieux catalyseurs selon leur fonction et le genre. Nous avons tenté de les regrouper selon le rôle qu'ils jouent au sein de l'œuvre et de sa géographie littéraire. Par exemple, la forge des Gélas dans *Mariaagélas* joue le même rôle que sa rivale, celle des Allain, ou que celle de Clovis dans *Crache à Pic*. Le magasin général se retrouve dans *Pointe-aux-Coques*, *Les Crasseux* et *Don l'Original*. La souche de Don l'Original des *Crasseux* et *Don l'Original* joue pratiquement le même rôle que la cabane des Mercenaires des *Cordes-de-Bois* ou que la forge à Clovis de *Crache à Pic*...

Finalement, nous avons également tenté de définir ces espaces catalyseurs selon diverses catégories: les lieux de rencontre masculins (la forge, la cabane à épelans, la boutique du barbier); les lieux de rencontre féminins (sous-basement de l'église, le «petit bord» de la maison); les lieux de rencontre communs (la souche de Don l'Original, le magasin général, le bureau de poste, le parvis de l'église); les lieux éphémères (le Lac à Mélasse et le Chemin des Amoureux); et les lieux frontières (*le quai*)... Chacun de ses espaces semblaient, à première vue, donner lieu à une construction particulière de l'Acadie qui est propre à leur nature.

c) L'entrevue avec l'auteur

L'analyse de l'image de l'Acadie littéraire d'Antonine Maillet ne s'est pas limitée à la seule étude de son œuvre littéraire. En guise de complément au travail d'analyse littéraire, nous avons profité du fait que l'auteur que nous étudions est encore vivant pour l'interviewer. Nous l'avons confrontée aux résultats de notre analyse littéraire afin de savoir, si elle reconnaissait qu'elle a fait transcender, à travers son œuvre, un espace acadien imaginaire populaire, basé sur des souvenirs personnels et des images de paysages typiquement acadiens.

Cette entrevue fut d'autant plus intéressante du fait que l'auteur possède un statut particulier

au sein de la littérature acadienne. Antonine Maillet est véritablement le porte-étendard de la culture acadienne telle que connue aujourd'hui à travers le monde. L'auteur et son projet littéraire mettent fin en quelque sorte à la quête du paradis perdu des Acadiens en lui donnant une forme permanente dans la littérature. Puisque l'Acadie ne possède pas de référent territorial officiellement reconnu et qu'elle se situe d'abord et avant tout dans l'imaginaire des Acadiens, la littérature, comme tout autre forme d'art d'ailleurs, permet à cette Acadie de franchir, en quelque sorte, le pas entre l'imaginaire et le réel, de passer de l'oral à l'écrit et d'acquérir, en plus d'une certaine permanence, une reconnaissance plus universelle.

Chapitre 3

GÉOGRAPHIE DE PREMIER PLAN : LES ESPACES PAYSAGERS¹

A. Un paysage d'inspiration typiquement acadienne

Les premiers éléments de géographie que nous avons choisi d'étudier dans le cadre de notre analyse littéraire sont les espaces paysagers. Comme nous l'avons précisé au chapitre précédent, l'espace paysager consiste en la géographie de premier plan des ouvrages et de l'œuvre d'Antonine Maillet. Ce sont les espaces les plus apparents. Ils constituent le décor naturel et de main d'homme dans lequel évoluent les personnages. C'est le pays qu'ils habitent mais qu'ils ne possèdent pas nécessairement. Ce sont des images en grande partie reconstruites à partir de celles du paysage rural des Provinces maritimes du Canada, en particulier de la région côtière du Sud-Est du Nouveau-Brunswick.

La géographie de premier plan de l'œuvre d'Antonine Maillet est composée d'images traditionnellement attribuées à l'Acadie: le petit village côtier typique avec sa petite église au centre, sa salle paroissiale, sa forge, son magasin général, son bureau de poste, son pont et son

¹Le travail d'analyse auquel nous avons procédé et que nous présentons ici, aux chapitres 3 et 4, nous a obligé à décortiquer les ouvrages d'Antonine Maillet pour en faire ressortir les similarités et les permanences au niveau de la géographie. Ce travail, quelque peu chirurgical, peut donner une fausse impression de l'œuvre au lecteur peu familier avec la littérature d'Antonine Maillet. En recensant les passages traitant de la géographie et en les regroupant selon leurs ressemblances il peut sembler que l'auteur nous présente, tout au long de ses ouvrages, la même histoire sans cesse ressassée. L'œuvre d'Antonine Maillet est infiniment plus riche que ne le laisse paraître notre travail académique. Nous avons choisi les ouvrages à analyser en fonction de critères stricts, nous contraignant à mettre de côté des ouvrages fort intéressants et présentant les diverses facettes du talent de l'auteur. *Pélagie-la-Charrette*, *Cent ans dans les bois* et *La Gribouille*, sont des romans à saveur historique qui présentent la vie et la petite histoire des Acadiens lors du retour de leur exil forcé et de l'époque du réveil nationaliste du siècle dernier. Certaines pièces de théâtre, *Le Bourgeois gentleman*, *Les Drôlatiques*, *Horribles et Épouvantables Aventures de Panurge, ami de Pantagruel*, d'après Rabelais, *William S* et la toute dernière pièce d'Antonine Maillet, *La Fontaine ou la comédie des animaux*, nous font découvrir le talent de l'auteur qui nous présente, sous un jour nouveau, des grands classiques de la littérature française et anglaise. Dans son conte *Christophe Cartier de la Noisette dit Nounours*, l'auteur met en œuvre son talent d'écriture pour enfant. Antonine Maillet a également traduit et adapté de l'anglais la pièce *Richard III* de William Shakespeare ainsi que la pièce *Bartholomew Fair* (*La foire de la Saint-Barthélemy*) de Ben (Benjamin) Jonson, contemporain de Shakespeare.

quai et ses hangars à poissons. Derrière ce village, il y a la forêt et devant se trouve la mer. C'est cette image qui apparaît d'abord au lecteur. Cependant, cette géographie n'est pas aussi simple qu'elle ne l'apparaît aux premiers abords. Lors d'une lecture attentive, on constate que l'auteur construit et invente une Acadie nouvelle. Cette Acadie littéraire, dont les images nous sont familières et typiques, est issue de l'imaginaire. Certains territoires ou paysages sont facilement identifiables, alors que d'autres ne présentent aucun référent réel identifiable. Qui plus est, les rivalités qui existent entre des personnages ou groupes de personnages se manifestent dans l'espace. Certains lieux sont imprégnés de sens et symbolisent cette rivalité entre les personnages.

D'aucuns prétendent que l'image de l'Acadie dépeinte par Antonine Maillet est révolue; qu'il s'agit d'une image du passé, traditionnelle et même folklorique. Au contraire, nous croyons que l'image d'une Acadie rurale et côtière est encore très présente dans l'imaginaire des Acadiens. Nous reconnaissons bien sûr que l'image de l'Acadie a acquis, depuis les dix ou vingt dernières années, une certaine modernité et urbanité. Ceci est en particulier dû à la création de l'Université de Moncton en 1963, en plein cœur d'une des plus grandes agglomérations urbaines des Maritimes qui a permis la concentration d'intellectuels, d'universitaires et d'artistes acadiens en milieu urbain. La nouvelle poésie acadienne est très imprégnée de cette modernité et de cette urbanité. De nouveaux courants musicaux qui se démarquent totalement de la musique traditionnelle acadienne ont aussi émergé.² Il en est de même pour tous les autres domaines artistiques.

Il reste néanmoins que le terme Acadie est encore grandement associé à des paysages

²Au sujet de la poésie acadienne contemporaine, voir l'article de Francine Boudreau intitulé «Littérature Acadienne: pour en finir avec Évangéline» in *Lettres québécoises*, n° 76, hiver 1994, pp. 20-23.; Rachel Dugas, (1995) «La poésie acadienne. Typique ou stéréotypique?» in *Ven'd'est*, été 95, pp. 36-39 et Serge-Patrice Thibodeau, (1995) «La poésie acadienne est mature» in *Ven'd'est*, été 95, p. 40. Au sujet des nouveaux courants musicaux acadiens voir Pierre Fortier, (1995) «Zéro° Celsius. Poussée de chaleur» in *Ven'd'est*, été 95, pp. 42-43.

ruraux et côtiers. La mer, les dunes, les baies, les anses, les barachois et les petits villages côtiers sont encore des composantes essentielles de l'imagerie populaire acadienne. Ce ne sont certes pas les seules images de l'Acadie, mais il s'agit encore de celles qui sont les plus véhiculées et les plus généralement reconnues.³

Le paysage des régions à majorité acadienne des Maritimes est encore en grande partie celui d'un paysage rural. Il n'existe aucune grande ville francophone dans les Maritimes. Dans la région métropolitaine de Moncton, l'une des plus importantes agglomérations urbaines des Provinces maritimes (environ 150 000 habitants), reconnue comme un des hauts lieux culturels de la communauté acadienne, les deux grands groupes linguistiques du Nouveau-Brunswick se côtoient dans des proportions semblables à celles de l'ensemble de la province, soit environ 30% de francophones et 70% d'anglophones. La plus importante ville à majorité francophone au Nouveau-Brunswick et dans l'ensemble des Maritimes est Edmunston dans le nord-ouest de la province. La population de cette ville ne dépasse pas les 15 000 habitants. Bouctouche, bien que proclamée ville depuis le 24 juin 1985, est demeuré un «gros village joufflu» avec une population n'atteignant pas 4 000 habitants. Il en est de même pour Caraquet, Tracadie-Shiela, Beresford et tous ces autres villages acadiens récemment proclamés villes.

Les images dont s'est inspirée Antonine Maillet pour créer les espaces paysagers de son œuvre sont encore très présentes dans l'imagerie populaire acadienne. La forge et le magasin général d'autrefois se sont transformés en station service et en dépanneur du coin. Le parvis de l'église bien qu'ayant perdu son prestige d'autrefois retient encore quelques dizaines de fidèles qui échangent potins et nouvelles après la cérémonie liturgique. En saison, les quais de certains

³Au mois de juin 1995, la communauté artistique acadienne des Maritimes fut invitée à produire un spectacle de variétés dans le cadre du sommet des sept pays les plus industrialisés tenu à Halifax en Nouvelle-Écosse. Ce spectacle diffusé à la télévision nationale et internationale exploitait grandement les thèmes et les images traditionnels de l'Acadie.

villages attirent encore leur suite de «fouineurs-colporteurs-radoteurs». Tout cela constitue un décor familier pour les Acadiens et s'il ne se retrouve pas toujours aussi facilement dans la réalité qu'il y a 25 ou 35 ans, dans leur imaginaire, il s'agit encore d'un élément essentiel de la géographie quotidienne de l'Acadie.

a) Un paysage beaucoup plus qu'un lieu

La géographie littéraire d'Antonine Maillet nous apparaît bien plus comme un paysage que comme un espace et des lieux parfaitement définis. L'espace littéraire de l'œuvre ne s'identifie pas strictement à des référents réels. L'auteur utilise des lieux réels du Sud-Est du Nouveau-Brunswick et des Maritimes en général. Pour le lecteur averti, certains lieux dissimulés sous des toponymes imaginaires sont facilement reconnaissables. Le lecteur acadien originaire des Maritimes et en particulier des comtés francophones du Nouveau-Brunswick sait reconnaître Richibouctou à travers Pointe-aux-Coques ou Bouctouche à travers Le Fond de la Baie. Cependant, l'ensemble de l'espace paysager n'est pas aussi facilement identifiable. Il s'agit de paysages ruraux et côtiers pareils à milles autres. Les dunes, les baies, les barachois, les rivières et les petits villages pullulent dans toutes les régions côtières de l'est du Canada. Il s'agit d'un paysage commun et familier aux populations des Provinces maritimes. L'auteur a tenté de créer, à partir de référents réels et au moyen de son imaginaire, des lieux totalement nouveaux et transformés de sorte qu'ils apparaissent d'abord et avant tout comme des paysages typiquement acadiens et comme une vision à la fois réelle et fictive du monde.⁴

⁴Voir la réponse de l'auteur à la question 1. i de l'entrevue concernant la perception qu'ont les personnages du «Pays des côtes», chapitre 5, et la question 5. a concernant le caractère typiquement acadien des lieux et paysages de son Acadie littéraire.

b) Un paysage modifié et remodelé

Ces lieux éminemment acadiens qui existent au premier plan de l'œuvre sont modifiés et magnifiés par l'auteur qui tente de leur donner un caractère plus imaginaire, plus grand et en quelque sorte plus universel. «C'est pour lui donner plus d'ampleur, c'est pour englober toute l'Acadie un peu».⁵ Cette géographie de premier plan est difficilement saisissable car elle se complexifie au cours des ouvrages. L'imaginaire de l'auteur prend de plus en plus de place. Des lieux connus et pourtant séparés dans le paysage réel des Maritimes se croisent, se rencontrent et se fondent pour former un tout. Cette «alchimie» donne lieu à un univers typiquement acadien tel que ressenti par Antonine Maillet, une géographie de l'Acadie à la limite du réel et de l'imaginaire.⁶

L'Acadie littéraire d'Antonine Maillet se reconstruit à partir de son imaginaire, à partir de ses souvenirs, de toutes ces années qu'elle a vécues à Bouctouche, dans le comté de Kent, en bordure du la mer. Les éléments qui la composent sont imprégnés de ce paysage rural des côtes. Ils sont, de par leur construction, typiquement acadiens. Ils correspondent, sinon à des lieux connus de l'Acadie, du moins à des images connues de l'Acadie.⁷ Cette Acadie n'est pas une «unité territoriale reconnue [...] mais [elle est] connue de tout le monde» (PDCMP, «Le Pays», p. 139). Pour l'auteur il s'agit de:

– Ma terre, le sol où je pose les pieds, le coin d'air que je respire, l'horizon qui encercle mon champ de framboises, mes prés, ma dune, la rivière bleue ou grise, selon les saisons...
– ... Non, non, non, pas ça! Chaque homme au monde a un

⁵Réponse de l'auteur à la question 4. d de l'entrevue concernant l'utilisation des toponymes imaginaires ou officiels, chapitre 5.

⁶Voir la réponse de l'auteur à la question 4. b de l'entrevue concernant l'origine des lieux mentionnés dans ses ouvrages, chapitre 5.

⁷Voir la réponse de l'auteur à la question 4. a concernant les sources d'inspirations des images de son Acadie littéraire.

morceau de terre sous les pieds et un coin de ciel sur la tête.

– Mais tout le monde n'a pas cette terre et ce ciel-là, et c'est ce qui distingue un pays d'un autre. Ça et autre chose.

– Parlez-moi de cette autre chose.

– La mer.

– Nous y revoilà! Mais la mer aussi fait partie du paysage.

– Non, pas chez-nous.

– Non!

– Non, elle s'est faufilée dans nos yeux, et nos poumons, et notre parler.

(PDCMP, «Le Pays», pp. 139-140.)

C'est une Acadie en constante évolution et en constante transformation. Au cours de ce chapitre nous tenterons de montrer que la géographie de premier plan de l'œuvre évolue tout au long des ouvrages, pour laisser une place toujours plus grande à l'imaginaire. Nous tâcherons également de montrer comment cet espace imaginaire présente les caractéristiques d'un espace de plus en plus universel en s'appuyant sur l'évolution de l'emploi des toponymes officiels et imaginaires.

B. L'espace paysager de l'œuvre d'Antonine Maillet

a) Un paysage littéraire en constante évolution

Au terme de cette première étape de l'analyse littéraire, nous avons été en mesure de classer les ouvrages sélectionnés en fonction de l'espace paysager qu'ils présentent. De cette analyse et de cette classification, il nous est apparu une évolution constante de l'espace paysager des ouvrages (Tableau II page suivante). Pour présenter l'image la plus complète possible de la géographie de premier plan de l'œuvre, nous avons dû tenir compte de cette évolution de l'espace paysager.

Tableau II
Évolution de l'espace paysager des ouvrages

Ouvrages	Catégories
<i>Pointe-aux-Coques</i> (1958) <i>On a mangé la dune</i> (1962) <i>Les Crasseux</i> (1966)	Petit village côtier
<i>Par-derrière chez mon père</i> (1969-1971) <i>La Sagouine</i> (1971) <i>Don l'Original</i> (1972)	Entre-deux
<i>Mariaagélas</i> (1973) <i>Émanuel à Joseph à Dâvit</i> (1975) <i>Les Cordes-de-bois</i> (1977) <i>Crache à Pic</i> (1984)	Pays des côtes
<i>Huitième Jour</i> (1986) <i>L'Oursiade</i> (1990)	Univers imaginaire

L'espace paysager des premiers ouvrages d'Antonine Maillet: *Pointe-aux-Coques*, *On a mangé la dune* et *Les Crasseux* est centré sur le petit village acadien de pêcheurs. Le recueil de contes *Par-derrière chez mon père*, la pièce de théâtre *La Sagouine* et le roman-contes *Don l'Original* marquent la transition entre l'espace paysager des premiers ouvrages et le «Pays des côtes» des romans qui suivront. Dans ces trois ouvrages, le petit village côtier constitue encore l'élément premier de l'espace paysager, mais les contours d'un pays imaginaire, le «Pays des côtes», commencent à prendre forme. *Mariaagélas*, *Émanuel à Joseph à Dâvit*, *Les Cordes-de-bois* et *Crache à Pic* font partie de la saga du «Pays de côtes», un paysage tout aussi côtier, mais plus étendu et aux limites territoriales plus floues. Une Acadie et des personnages qui laissent plus de place à l'imaginaire et plus ouverts sur le monde grâce en particulier à la contrebande d'alcool, un thème qui revient dans au moins trois romans de cette période: *Mariaagélas*, *Les Cordes-de-*

bois et *Crache à Pic*. Finalement, *L'Oursiade* et tout particulièrement *Le Huitième jour* présentent un espace paysager issu presque totalement de l'imaginaire et du monde fantastique du conte.

Bien entendu cette évolution vers une géographie littéraire de plus en plus imaginaire n'était pas l'aboutissement ultime vers lequel l'auteur tendait. Elle ne s'est pas faite de manière aussi progressive et régulière que nous le montrons ici. L'auteur ne s'est pas attardé à d'abord décrire son village natal, ensuite la région qui l'entoure et enfin à créer un univers totalement imaginaire. Elle a parfois fait des incursions très tôt dans le monde de l'imaginaire e.i. *Don l'Original* pour revenir ensuite vers des espaces familiers très proches de la réalité e.i. *Émmanuel à Joseph à Dâvit*. L'imaginaire a toujours joué un rôle important dans la construction de l'espace paysager de l'œuvre d'Antonine Maillet et ce, dès ses premiers romans. Paysages réels et paysages imaginaires se sont toujours côtoyés. Toutefois, au fur et à mesure que les ouvrages sont parus, les lieux réels ont perdu du terrain au profit des lieux et des paysages inventés et imaginaires.

b) Un petit village côtier

Les premiers ouvrages que nous avons analysés, pour en faire ressortir l'espace paysager, sont ceux de la catégorie dite du petit village côtier (voir tableau II, page précédente). Il s'agit de *Pointe-aux-Coques*, *On a mangé la dune*, et la pièce de théâtre *Les Crasseux*.

Pointe-aux-Coques c'est le récit d'une jeune institutrice, Mademoiselle Cormier, venue des États-Unis pour enseigner à l'école du village de Pointe-aux-Coques, village natal de son père exilé aux États depuis plus de trente ans. À travers cette jeune institutrice, nous faisons la découverte de la vie de ce petit village côtier tout à fait typique des comtés francophones du Nouveau-Brunswick au cours des années 1950 et 1960. On y découvre tout un monde avec ses amours, ses fêtes et ses tragédies, rythmés par le passage des saisons. Mademoiselle Cormier d'abord une observatrice de la vie tranquille de ces habitants des côtes tente graduellement de renouer les liens

avec ses origines, pour finalement prendre sa place au sein de ces Acadiens à la fin du roman. La lutte pour la survie des pêcheurs acadiens sert de toile de fond à ce roman.

On a mangé la dune est un récit d'enfance, l'enfance de l'auteur, incarnée par la petite Radegonde (Radi). C'est l'exploration de ce «paradis perdu» à travers les yeux de la petite Radi, la cadette d'une famille nombreuse qui voit son monde s'écrouler lorsque son père, malade, est obligé de cesser de travailler. La famille doit faire des sacrifices, et l'on doit renvoyer la servante qui connaît des beaux contes d'une heure et annuler les vacances au Fond de la Baie. Chacun doit faire sa part pour assurer le bien-être de la famille et Radi vendra des journaux. Ce tout nouveau travail lui permettra cependant de faire la découverte de son village et de ses coins les plus mystérieux: le quai, l'hippodrome...

La pièce de théâtre *Les Crasseux* raconte le conflit qui surgit entre deux classes sociales d'un petit village côtier à la suite du vol d'un baril de mélasse. Les Crasseux d'en bas: La Sagouine, Michel-Archange, Noume, la Sainte, Citrouille, La Cruche et Pamphile réunis autour de la souche de leur chef Don l'Original sont confrontés aux Bourgeois d'en haut: le marchand, le barbier, la femme du barbier, le «play-boy», la jeune fille, le docteur et les officiers; tous de loyaux concitoyens de la mairesse. Ces derniers veulent se débarrasser des Crasseux, cette engeance qui les ont infesté de puces (acte I, scène I) et qui n'hésite pas à voler de la mélasse pour se nourrir (acte I, scène II). Ils veulent les expulser des terres d'en bas et y établir un lieu de villégiature (acte II, scène III).

Ces premiers ouvrages d'Antonine Maillet sont autant de préludes à son Acadie littéraire à venir. On y retrouve déjà certains des éléments de bases qui composeront plus tard l'essentiel de la géographie du «Pays des côtes»: la Butte du Moulin, le Ruisseau des Pottes, le Lac à Mélasse, la Pirogue... Cependant l'espace paysager reste pour l'essentiel centré sur le petit village côtier typique de l'Acadie de cette période: «[...] la petite église de bois avec son seul clocher au

centre, le presbytère, l'école blanchie à la chaux, le magasin général et les maisons grises et jaunes, blotties contre l'église.» (PAC, p. 21.) «Dans un seul tour de talon, désormais on peut voir les trois collines, la lisière du bois et l'étroite rivière grise qui se jette à la mer: c'est là tout son monde.» (PAC, p.15.) ou encore:

Dans la rivière des Coques, les petits barbeaux sautaient à la surface, le temps de prendre une bouchée du soleil [...] Un peu à l'écart, l'étang, tout envahi de longues herbes marines, laissait s'échapper la plainte sourde et monotone des grenouilles. Je reconnus avec émerveillement, en face de la rivière, les trois collines et les vastes prés verts qui se déroulaient jusqu'à la forêt.

Et enfouies dans le creux du sol, entre les eaux douces et les trèfles de prairie, les maisons se blottissaient les une contre les autres, comme pour se protéger des grands vents de mer.

(PAC, p. 49)

Cette image présentée dans *Pointe-aux-Coques* est essentiellement la même que dans *On a mangé la dune*: «Radi est debout sur le plus haut pic des rochers et elle regarde en bas. L'église se dresse là avec son clocher [...] et la salle [paroissiale] est là, aussi [...] Et le bureau de poste, et l'école, et la maison de Mimo, et le magasin [...] Et plus loin, c'est le ruisseau, puis l'anse avec sa roche ensorcelée par les pirates.» (OAMLD, pp. 410-411). Toute la pièce des Crasseux se déroule au sein d'un petit village acadien tout aussi typique.

Ce petit village est le centre du monde des personnages. Tout est perçu en fonction de ce microcosme. Pour la petite Radi, la Nouvelle-Écosse, est aussi loin que les pays chauds du Sud (OAMLD, p. 276.); Montréal c'est «par l'église, dépassé la dune», «les États, par-delà l'étang des Michaud, le Pôle Nord en haut du champ, la Louisiane sur le Chemin de Grand-Pré, et Grand-Pré, loin là-bas, au pays de l'exil» (OAMLD, pp. 322-323.). Les connaissances géographiques des élèves de Mademoiselle Cormier se résument à bien peu de chose: «[...] et enfin, quand avec la géographie, Édouard me répondit que les trois plus gros villages de Kent étaient La Pirogue, la Fondrière et l'Île à Jacquot, alors je renonçai à fouiller plus avant leur savoir.» (PAC, p. 58). Les

Crasseux, pour payer le baril de mélasse qu'ils ont volé aux Bourgeois, ne s'aventureront pas plus loin que la Pointe-aux-Puces. Ils ne sont quand même pas pour se rendre en «Nova Scotia» en barque pour pêcher un «minot de z-huîtres» (LC, pp. 67-69).

Outre le petit village, la mer est aussi un élément majeur de cet espace paysager des premiers romans d'Antonine Maillet. Elle est l'élément constituant de cette Acadie: «[...] il me tardait de voir la mer, cette vaste mer bleue, dont mon père m'avait tant parlée, et ce petit village, tout entouré d'eau et de prés verts, qui était pour moi toute l'Acadie.» (PAC, p. 14). La mer est aussi le gagne-pain quotidien de tous les habitants de ce petit village et elle rythme leur vie:

Demain viendra en effet, comme un destin, ce demain impitoyable qui rappelle au devoir. Et alors il faudra reprendre en main le gouvernail de son bateau pêcheur et s'en aller au large, [...] Là, enfouis dans le creux des vagues féroces, ces hommes que la mer a marqués fouilleront les longs sillons du Déroit de Northumberland, à la recherche de leurs trappes. Et quand le soleil s'éloignera de midi, toutes les proues pointeront encore une fois vers les villages des côtes, pendant que dans la cale, les pêcheurs assis sur leurs talons feront le partage du gros et du petit homard en se remémorant les soirs du pique-nique.

(PAC, p. 43)

La nouvelle saison de pêche qui débute en juin est aussi le signe du début des activités estivales (PAC, chapitre xv). La mer amène aussi parfois la perte et la désolation *e.i.* La disparition en mer de Grand Dan et François au chapitre xix de *Pointe-aux-Coques*. Déjà dès ses premiers romans, l'auteur nous montre les différentes facettes de la mer, élément familier du paysage de l'Acadie à la fois nourricier, mystérieux et dangereux⁸. Le quai, extension humaine de la mer constitue la seule porte ouverte sur le monde.

⁸Nous reviendrons aux diverses facettes de la mer à la section du présent chapitre consacrée aux rôles à la signification de certains éléments de l'espace paysager.

c) Un espace paysager de transition

La Sagouine, *Par-derrière chez mon père* et *Don l'Original* ont été classés ici, entre le petit village côtier des premiers ouvrages et le «Pays des côtes» de la catégorie suivante en raison de l'espace paysager qu'ils contiennent. Ces ouvrages de la catégorie «Entre-deux», marquent la transition vers le «Pays des côtes». Beaucoup des éléments qui composeront plus tard l'espace paysager du «Pays des côtes» sont déjà présents dans ces ouvrages; mais sous une forme peu développée.

L'espace paysager de *La Sagouine* est encore essentiellement centré sur l'image du petit village côtier. Dans cette pièce de théâtre, Antonine Maillet met en scène un personnage authentiquement acadien, la Sagouine, une vieille dame de 70 ans laveuse de planchers qui nous livre, sous la forme de monologues, l'histoire de sa vie (LS, «Le métier», «La jeunesse») et des siens (LS, «La Loterie», «Les bancs d'église», «Le recensement»), ainsi que ses réflexions personnelles sur la vie (LS, «Les cartes», «Le printemps»), la mort (LS, «La mort», «L'enterrement», «La résurrection»), la guerre (LS, «La guerre»), la religion (LS, «Les prêtres», «Le bon Djeu est bon») et la politique (LS, «Le recensement»), à genoux, devant son «siau d'eau sale» qui contient toute la crasse de son monde.

À travers ses réflexions, la Sagouine nous livre les images de son petit village natal où elle a vécu toute sa vie. Il s'agit d'un espace paysager au ras du sol pour celle qui «forbi les places» des Bourgeois du village. Cependant, son statut de «forbisseuse» de planchers à temps plein et de prostituée à temps partiel (Voir, LS, «Le métier») l'ont obligée à connaître la ville avec sa «place de la stâtion. Pis celle-là de l'Assomption. Pis celle-là à Radio-Canada.» (LS, p.65). Même si elle n'a vu du monde que les places de son village et de la ville d'à côté, elle sait aussi nous emmener jusqu' «à la Viet Nam» et jusque dans la Lune où elle aimerait bien faire un petit tour pour voir de quoi a l'air une terre toute neuve que personne n'a encore touchée (LS, «La Lune, pp. 109-118).

Par-dérrière chez mon père est un cas particulier. Ce recueil de contes publié en 1972 se compose de contes: «Ma Dune», «La Tireuse de cartes», «Les Sargaillounes», «La Bessoune», «Le Revenant du Chemin des Amoureux», «L'Île-aux-Puces», «Le Démon de la Rivière à Hache», «Le Pays» qui nous font découvrir les histoires, les habitants et les paysages de l'Acadie d'Antonine Maillet. Ces contes ont été diffusés pour la première fois à la radio francophone de Radio-Canada à Moncton, aux cours des années 1969 à 1971. On retrouve dans certains de ces contes un espace paysager rappelant le petit village côtier de *Pointe-aux-Coques* et de *On a mangé la dune*,⁹ tandis que d'autres présentent des paysages et des espaces préluant à l'espace paysager des ouvrages de la catégorie du «Pays de côtes». Des espaces paysagers qui sortent de l'enclave du petit village côtier et qui présentent le décor de cette région avoisinante: les pointes, dunes, rivières, ruisseaux et buttes, des paysages imaginés par l'auteur et qui habilleront le «Pays des côtes». ¹⁰ Un pays «qui s'étend entre le Ruisseau des Pottes et le Lac à Mélasse, en passant par l'Étang des Michaud, la Butte du Moulin et la Pointe à Jacquot, où débarquèrent les premiers colons.» (PDCMP, «La Bessoune», p. 59).

L'édition de 1987 de *Par-dérrière chez mon père* que nous avons utilisée lors de l'analyse littéraire contient également un nouveau conte plus récent de l'auteur, «L'Acadie, paradis ébréché» qui nous laisse entrevoir sa propre perception de l'Acadie. Dans ce conte, l'Acadie «n'est plus un pays avec son gouvernement, sa capitale, son statut juridique. Ce n'est pas davantage une colonie, même pas une province.» (PDCMP, «Acadie, paradis ébréché», p.183). Non, l'Acadie si elle est encore aujourd'hui un pays pour Antonine Maillet, c'est dans le sens ancien du terme qui

⁹Voir entre autre PDCMP, le conte «Les Sargaillounes», pp. 47-56.

¹⁰Voir PDCMP, le conte «La Bessoune» et son pont, pp. 57-66 qui réapparaîtront dans *Les Cordes-de-bois*; le conte du «Revenant du Chemin des Amoureux», pp. 67-77 qui reviendra, sous forme d'épisodes dans *Mariaagélas*, pp. 59-76 et dans *Crache à Pic*, pp. 99-107; le «Démon de la Rivière à Hache» qui devient un épisode de *Crache à Pic* et finalement, «La Tireuse de cartes» dont la rivalité nord-sud sera reprise dans *Mariaagélas*.

signifie le village, de l'endroit d'où l'on vient. Ce pays c'est «Bouctouche, le comté, et toutes les terres des côtes atlantiques où les siens, et personne d'autres, étaient venus s'établir en rentrant d'exil après ce qu'il est convenu d'appeler le Grand Dérangement. Par euphémisme et par dérision.» (*Ibid.*, p.184). Et, c'est de ce pays dont elle nous fait part et qu'elle nous décrit dans ses ouvrages.

Don l'Original reprend, sous la forme d'un roman-conte, l'histoire de la pièce de théâtre *Les Crasseux* et met en scène les mêmes personnages que dans la pièce.¹¹ Les Crasseux n'habitent plus le bas du village, mais une île de foins au cœur d'une petite baie, juste en face du bourg des Bourgeois. *Don l'Original*, c'est la grande histoire d'une petite île de foins de laquelle sont sorties un jour des puces qui sont devenues des hommes et qui ont constitué un royaume autour de la souche de leur patriarche Don l'Original. Un royaume où règne l'oisiveté, la bonhomie et la grivoiserie. Devant cette anarchie croissante et surtout à cause des deux intrusions des Puçois dans leur monde –une première pour y voler un baril de mélasse et une seconde pour emporter la jeune fille du marchand– les Bourgeois décideront de passer à l'attaque et de détruire l'île. Mais

¹¹La réécriture de la pièce *Les Crasseux* sous la forme du roman-conte *Don l'Original* mérite quelques explications. Dans les premières versions des *Crasseux*: l'édition originale de 1966, en texte photocopie de 86 feuilles, l'édition 1968 de Holt, Rinehart and Winston et l'édition 1973 de Leméac, l'enjeu du conflit entre les Crasseux et les Bourgeois est une télévision, et les Bourgeois projettent de déporter les Crasseux à Saint-Hilaire ou à La Pirogue pour construire une maison pour les pauvres sur les terres qu'ils occupent. La version des *Crasseux* à laquelle nous faisons référence dans notre travail est l'édition revue, corrigée et augmentée, publiée en 1974 chez Leméac. Dans cette nouvelle version, la télévision est devenue un baril de mélasse et les Bourgeois projettent de déporter les Crasseux pour faire un lieu de villégiature des terres qu'ils occupent. Les Crasseux, qui dans les premières versions se réfugiaient sur une terre du docteur du village, se retrouvent au dépotoir dans la version de 1974. La première édition du roman-conte *Don l'Original* date de 1972. Cependant, l'auteur a écrit à la fin du roman: «Achevé le 14 février 1967, à Moncton». Ce qui indique que ce roman aurait été écrit presque en même temps que la toute première édition des *Crasseux*. Qui plus est, une version abrégée de ce conte, intitulé «L'île-aux-Puces», a été entendue pour la première fois à la radio francophone de Radio-Canada à Moncton entre 1969 et 1971 à l'émission *Par derrière chez mon père*. Ce même conte est ensuite paru dans le recueil *Par derrière chez mon père* publié la même année que la première édition de *Don l'Original*. Au cours des diverses réécritures, ces deux ouvrages la pièce *Les Crasseux* et le roman *Don l'Original* ont fini par se ressembler de plus en plus. Certains épisodes sont très différents et même absents dans l'un ou l'autre des ouvrages, mais la toile de fond est essentiellement la même.

bien pris qui croyait prendre, car les Puçois quitteront leur île ravagée par le feu et la guerre et prendront pied sur la terre ferme, dans le bourg des Bourgeois.

Ce conte présente un espace paysager qui se compose d'un petit bourg, pareil à mille autres, accroché à son phare et d'une île de foin jaune, issue de nulle part, aux allures d'une baleine en or (DLO, p. 7). Il s'agit là d'une incursion très en avant dans le monde de l'imaginaire. Cependant, les paysages imaginés sont typiquement acadiens de par leur construction. Les îles, les dunes, les pointes, les baies, les anses les barachois et surtout la mer, y sont présents comme dans tous les autres ouvrages.

d) Au cœur du «Pays des côtes»

Nous avons intitulé «Pays des côtes» l'espace paysager des ouvrages qui vont de *Mariaagélas* jusqu'à *Crache à Pic*. Il s'agit d'un espace paysager beaucoup plus vaste et complexe que le simple petit village côtier. On y fait la découverte de tout un monde imaginaire qui s'insère au sein d'un paysage reconnaissable, celui de la région côtière du Nouveau-Brunswick et des provinces Maritimes. Le «Pays des Côtes»¹² «s'étend de la mer au portage et du pont à la lisière de la forêt vierge.» (M, p.20), «de la forêt au golfe Saint-Laurent» (LCDB, p. 14). Ses contours ne sont pas aussi clairement définis que dans les romans précédents. Les paysages et les personnages ont grandi, leur destinée également. Cet espace paysager est présent de manière constante dans *Mariaagélas*, *Émanuel à Joseph à Dâvit*, *Les Cordes-de-bois* et *Crache à Pic*. Il ne s'agit pas exactement du même paysage à chaque fois décrit, mais le lecteur reconnaît que l'auteur nous présente à chaque fois le même coin de pays.

Mariaagélas c'est l'histoire d'une femme, Maria, fille de Gélas, qui décida de prendre sa

¹²L'expression «Pays des côtes» employée pour désigner l'espace paysager de la série d'ouvrages que nous présentons ici est empruntée à Antonine Maillet, qui l'utilise elle-même pour désigner le pays dans lequel évoluent les personnages de ses romans et ses pièces de théâtre.

destinée en main et refusa de devenir servante, maîtresse d'école, religieuse ou d'aller travailler aux «shops» (usines de transformation du poisson) comme ses sœurs et sa tante avaient été contraintes de le faire avant elle. En cette époque de prohibition (l'action du roman se déroule durant les années 1930), quoi de mieux que de s'associer au plus grand contrebandier de tout le pays, Grand Vital, pour échapper à cette destinée que lui imposait son statut social et pour assurer sa liberté. Ce choix l'entraîne également dans lutte épique contre la Veuve à Calixte, commère du village et gardienne des bonnes mœurs qui habite au nord du pont, territoire des Bourgeois. Cette lutte entre Mariaagélas et la Veuve à Calixte se traduira en un combat généralisé entre le nord et le sud du village. Mariaagélas incarne tous les espoirs de ceux de sa race, les Gélas et les habitants du sud du village, l'engeance de la paroisse.

L'histoire se déroule aux «Pays de Côtes» un pays à la fois réel et imaginaire qui se compose de lieux et d'éléments géographiques réels du Sud-Est du Nouveau-Brunswick: Barre de Cocagne, Memramcook, Saint-Norbert, Saint-Anne-de-Beaupré... et de lieux et d'éléments géographiques issus de l'imaginaire de l'auteur ou empruntés à la toponymie locale: Butte-du-Moulin, Étang des Michaud, Chemin des Amoureux, Rivière-à-Hache, Pointe à Jacquot, Pointe à Jérôme... Le tout est commenté à partir de la forge à Gélas, quartier général des habitants du sud, de la demi-forge des Allain, lieu de rassemblement privilégié des gens du nord, et de la grange à Ferdiand, située en terrain neutre, tout près de la rivière qui sépare le nord et le sud.

Émanuel à Joseph à Dâvit nous présente la Nativité réinventée. Cette fois elle se déroule en Acadie. En toile de fond à cette histoire, il y a la tentative du gouvernement du Nouveau-Brunswick –représenté par le Gouverneur Harold dans le roman– de fermer certains villages acadiens trop éloignés des centres urbains de la province aux débuts des années 1970.

Joseph, fils de Dâvit, un charpentier du Nord, constructeur de bâtiments (bateaux de pêches) et sa femme, Marie, enceinte, partent vers le Sud, vers le «Pays des côtes», pour

rencontrer le Gouverneur Harold et défendre la cause des pêcheurs du Nord, mais en vain. Ils doivent s'en retourner bredouille. En cours de route, vient le moment pour Marie d'accoucher, ils doivent donc se réfugier dans la cabane abandonnée d'un habitant du Sud, Sullivan le «navigateur». Et c'est dans cette cabane à peine plus grande et plus propre qu'une étable que naîtra le petit Emmanuel entouré de la bande à Don l'Original. Cette histoire qui met en scène les mêmes personnages que dans *Les Crasseux* et dans *Don l'Original* se déroule pratiquement dans le même décor et le même paysage que *Mariaagélas*. Bien que très peu de lieux réels soient mentionnés, on reconnaît tout de suite le paysage de la région du Sud-Est et des ouvrages d'Antonine Maillet. Nous sommes bel et bien au «Pays des côtes». Les lieux familiers de cet espace imaginaire, apparus dans *Mariaagélas*, sont tous présents: le Fond-de-la-Baie, la Butte du Moulin, l'Étang des Michaud, le Lac à Mélasse, la Pointe à Jérôme la Pointe à Jacquot...¹³

Les Cordes-de-Bois raconte la rivalité quotidienne entre les Mercenaires de la Butte des Cordes-de-Bois, des personnages de la trempe des Crasseux, des Puçois et des Gélas des romans précédents; et les villageois du village, Le Pont, des gens honorables qui aimeraient bien faire disparaître cette mauvaise graine qui empoisonne leur village. Les têtes d'affiche des Bourgeois sont: Ma-Tante-la-Veuve, la commère du village, le curé et le barbier. Les Mercenaires eux, ont pour chefs des femmes rebelles et sans vergognes: Piroune, Bessoune et Zélica, descendantes du premier Mercenaire venu au pays au siècle dernier. Elles s'adonnent volontiers au trafic de la chair et de bien d'autres choses sur le quai du village, presque en plein jour, au vu et su de tous les Bourgeois et au grand scandale de Ma-Tante-la-Veuve et du curé.

L'action se déroule, une fois de plus, en plein cœur du «Pays des côtes», pays de dunes,

¹³Pour bien sentir la similarité du paysage entre les ouvrages de la catégorie du «Pays des côtes» le lecteur peut se référer aux tableaux toponymiques de *Mariaagélas*, *Emmanuel à Joseph à Davit*, *Les Cordes-de-Bois* et *Crache à Pic*, Tableaux V, VI, VII et VIII de l'annexe II intitulée Tableaux toponymiques de certains romans d'Antonine Maillet.

de baies, d'anses et de rivières. Tout comme dans *Mariaagélas et Émmanuel à Joseph à Dâvit*, il s'agit du paysage du Sud-Est du Nouveau-Brunswick. La longue liste de toponymes réels en témoigne (voir tableau VII, annexe II). Le monde imaginaire du «Pays des côtes» est cependant tout aussi élaboré. Il s'insère dans le paysage réel et se confond même avec lui, de sorte qu'il en résulte un lieu familier et typiques, mais aussi agrandi et magnifié.

L'histoire des Mercenaires date des années trente et quarante, mais elle nous est rapportée quelques dizaines d'années plus tard, par une narratrice (de toute évidence, l'auteur) qui tente d'en sous-tirer les hauts faits à deux conteurs de la forge du village, Thaddée à Louis et Pierre à Tom, et à Ozite, une vieille dame presque centenaire, rare témoin encore vivant de cette saga.

Crache à Pic raconte également l'histoire d'une femme rebelle et indépendante, contrebandière d'alcool. Cette femme, pour fuir aux «shops», s'était embarquée pour un petit tour du monde comme cuisinière à bord d'un navire qui s'était arrêté dans son village. À la mort de sa mère elle est revenue prendre en main la destinée des siens. Pour assurer leur survie, elle se fait contrebandière d'alcool. Ce choix l'entraîne dans une lutte sans merci contre Dieudonné, maître incontesté des côtes et de la contrebande d'alcool qui voit d'un très mauvais œil toute compétition à son commerce illicite. *Crache à Pic* devra aussi faire face à Marie-Pet la commère de Sainte-Marie-des-Côtes et à Vif-Argent, un officier, originaire de Saint-Pierre et Miquelon, venu au pays pour mettre fin à la contrebande d'alcool, dont elle tombera amoureuse. Tout comme dans les ouvrages précédents, l'histoire se déroule au «Pays des Côtes» (Voir tableau VIII, annexe II) et est commentée pour nous, par Clovis le conteur qui vit dans sa forge.

Dans un effort de schématisation, voici à peu près comment se construit l'espace paysager du «Pays des côtes» de l'ensemble des ouvrages que nous venons de présenter. Dans un premier temps, il y a l'espace paysager de ce que l'on pourrait appeler l'«Ici», c'est-à-dire de ce qui constitue

le pays des personnage, leur Acadie. Cet espace paysager est lui même divisé en deux grandes parties. L'Acadie du Nord: Néguaq, Caraquet, Lamèque, Shippagan, Tracadie-Sheila, Miscou... Et, l'Acadie du Sud, le Sud-Est de la province et son arrière pays. On y retrouve des lieux officiellement connus tel que Cocagne, Rexton, Memramcook, Moncton, La Pirogue, Acadieville, Village-des-Collette, Cap-Lumière... Il s'agit en gros du paysage de la région côtière du détroit de Northumberland en particulier et des régions côtières de Maritimes en général. Mais comme nous l'avons mentionné précédemment, au sein de cet espace paysager il existe des lieux et des décors tout aussi typiquement acadiens, mais qui sont issus de l'imaginaire de l'auteur. C'est cet espace paysager qui constitue véritablement le «Pays des côtes» et qui lui donne cette allure de pays imaginaire et inventé. Ce sont des lieux imaginés ou modifiés par Antonine Maillet, et qui s'insèrent au sein d'un espace réel. Des lieux tels que la Rivière-à-Hache, Petite-Rivière, Pointe à Jacquot, Pointe à Jérôme, Sainte-Marie-des-Côtes, Le Fond de la Baie, le Lac à Mélasse, la Butte du Moulin, le Ruisseau des Pottes, Chemin des Amoureux...¹⁴ Tout un paysage imaginaire dont la construction ressemble grandement au paysage côtier habituel du Sud-Est du Nouveau-Brunswick, justement parce qu'elle s'en inspire.

Cette insertion d'un espace paysager imaginaire au sein d'un paysage réel a pour effet de rendre les contours de cette géographie littéraire, beaucoup plus flous et beaucoup plus difficiles à déterminer. Dans tous les ouvrages de la catégorie, le lecteur oscille entre un espace paysager réel et parfois reconnaissable: le comté de Kent et les côtes des Provinces maritimes et un espace paysager aux allures tout aussi familières et acadiennes, mais qu'on ne saurait localiser sur une carte. Ces lieux imaginaires prennent parfois souche dans la réalité *i.e.* L'Île-aux-Puces, Pointe-aux-Coques, la Butte du Moulin, la Dune sont magnifiés et modifiés par l'auteur qui tente par là de

¹⁴Pour la liste complète des lieux réel et imaginaires présents dans les ouvrages de la catégorie du «Pays des côtes», le lecteur peut se référer aux tableaux V, VI, VII et VIII de l'annexe II.

leur donner une nouvelle vie, de les rendre plus fantastiques de sorte qu'on ne peut plus les identifier à un lieu réel particulier. Ils sont typiquement acadiens de par leur description, mais ils ne représentent plus un seul lieu particulier.

Au cœur du «Pays des côtes», le petit village côtier demeure un élément essentiel auquel les personnages sont irrémédiablement rattachés. Pour la plupart d'entre eux, c'est là que se déroule toute leur vie. Très peu d'entre eux quittent cette enclave. Dans *Mariaagélas*, ce petit village s'appelle le Fond de la Baie, dans *Émanuel à Joseph à Dâvit* également. Dans *Les Cordes-de-bois*, il s'appelle Le Pont et dans *Crache à Pic*, Sainte-Marie-des-Côtes et Cap-Lumière. Il comprend tous les éléments qui le caractérisaient dans la catégorie précédente: Une église, une forge un magasin général, une boutique de barbier, un chemin du roi, un petit étang, un ruisseau, une baie, une dune, un quai, un pont de métal qui enjambe la rivière marquant la frontière entre les deux parties du village. «Un très beau village, doté au départ d'une baie, de petites et grandes rivières, de ruisseau, pointes, dunes, lacs, buttes, quelques phares et un pont.» (LCDB, p. 14). Il s'agit d'un paysage côtier et marin.

Les tableaux toponymiques des romans à l'annexe II intitulé *Tableaux toponymiques de certains romans d'Antonine Maillet* montre clairement que ce petit village côtier déjà esquissé dans *Pointe-aux-Coques* et *On a mangé la dune*, prend toute sa forme dans *Mariaagélas* et que ses composantes restent pratiquement les mêmes jusque dans *Crache à Pic* inclusivement. Son nom change, le nom des éléments qui le composent change parfois aussi, mais pour l'essentiel, il s'agit toujours du même type de petit village côtier. Cependant, il n'est plus seul au sein de l'espace paysager. Il fait partie d'un pays à la fois réels et imaginaires. Un pays de dunes, de pointes, de baies, d'anses et de barachois au fond desquels se blottissent des petits villages typiques. L'allure de ce «Pays des côtes» demeure presque constante de *Mariaagélas* jusqu'à *Crache à Pic* comme le montre la liste des toponymes imaginaires des tableaux V, VI, VII et VIII de l'annexe annexe II.

L'espace paysager du «Pays des côtes» est présenté comme un tout indifférencié dont il est difficile de discerner le réel de l'imaginaire : «La veuve voyait la dune arrondie comme un croissant, et la mer envelopper le village au centre duquel se dressait un pont tout croche qui liait le nord au sù. Le pays n'était plus qu'une grande cuve où se brassait le Lac à Mélasse, l'Étang des Michaud, les deux rivières, et les anses qui dégageaient une odeur de fiacatoune.» (M, p. 206.). Tout baigne ensemble comme dans «une bolée de soupe» et «Si vous pouviez découvrir à la loupe tout ce qui grouille dans votre potage, vous auriez une faible image du microcosme que j'ai vu grouiller à mes pieds.» (PDCMP, «L'Île-aux Puces», p. 93).

À plusieurs reprises dans ses ouvrages, l'auteur nous met en garde sur le caractère instable et insaisissable du «Pays des côtes» (Voir M, p. 47; LCDB, pp. 11-12 et ÉAJAD, p. 11). Ce pays d'Acadie que la mer balaie et déchiquette sans cesse, change continuellement de topographie au point de décourager les arpenteurs et les géographes:

Je sais que vous devez connaître un peu la géographie des côtes, que vous devez savoir que la mer n'est pas facile, que c'est une vraie garce et qu'on ne l'arrête pas où l'on veut. Je l'aie vue, par exemple, vous dévorer une pointe de sable ou vous ébrécher la dune en une seule tempête; au point que les gens du pays avaient peine à y retrouver leur côte au bout de trois jours. La mer, ça vous change une topographie à en décourager les géographes, les arpenteurs ou les officiers de pêche.

(M, p. 47.)

«Les côtes c'est trop changeant; c'est la faute de la mer qui les ronge.» (ÉAJAD, p. 88.) Cette réalité du paysage des côtes, Antonine Maillet s'en sert un peu comme un symbole illustrant le caractère difficilement cernable du paysage de ses romans.

C'est aussi au cours de la série des ouvrages de la période du «Pays des côtes» que l'on fait la découverte de l'Acadie du Nord, principalement la région de la Péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick. La rencontre de l'Acadie du Sud et du Nord constitue un thème majeur du

livre *Émanuel à Joseph à Dâvit*. Les pêcheurs du Nord et du Sud se rencontrent sur la mer pour échanger du tabac «Motché tabac, motché feuilles thé» et leurs impressions sur le «gouvarnement» qui veut les déporter encore une fois (ÉAJAD, pp. 58-61). Crache à Pic a fait prendre la route du Nord à une partie de son équipage de «Galoches» et à sa cargaison de rhum et de whisky afin d'éviter les officiers de pêches et son rival Dieudonné (CAP, pp. 228-233). Cette Acadie du Nord n'est pas aussi complètement décrit, seuls les noms les plus connus sont mentionnés, Caraquet, Lamèque, Shippagan, Tracadie et Miscou, le bout du monde. Il s'agit cependant bel et bien de l'Acadie pour les personnages mais il ne s'agit pas de leur pays car ils n'y habitent pas. Leur notion du pays, on le sait, est très restreinte. C'est le petit village et la région où ils vivent. L'Acadie du Nord n'est donc pas leur pays et ses paysages leur sont peu familiers. Toutefois, ses habitants sont tous de très proches cousins et font donc partie de l'Acadie des Acadiens du sud.

L'espace paysager des romans de la série du «pays des côtes» se compose aussi d'un «Ailleurs». Ce sont les lieux et les paysages mentionnés dans les ouvrages mais qui ne font pas partie de l'espace paysager typique de l'Acadie. Ils ne font l'objet d'aucune description. L'«Ailleurs» pour les personnages du «Pays des côtes» ce sont les «vieux pays»: la France, l'Angleterre, l'Irlande, l'Espagne et les autres pays qu'ils mentionnent lorsqu'ils parlent de leurs ancêtres ou de l'une ou l'autre des deux guerres mondiales. Il s'agit aussi des États-Unis, qu'ils appellent plus communément les États. Ce sont les états et les villes américaines avec lesquels les «bootleggers» de *Mariaagélas* et de *Crache à Pic* font affaires: le Maine, Massachussets, New York, Boston... Ou encore, là où se trouve quelque parenté éloignée, comme les beaux-frères, cousins, filleuls et neveux du curé de *Mariaagélas* dispersés dans les villes américaines, de Lowell à Lynn à Gardner (M, p. 150).

L'«Ailleurs» pour les personnages des ouvrages d'Antonine Maillet, ce sont les pays chauds du Sud tels que la Jamaïque d'où proviennent le rhum qui fait le bonheur et la richesse des

«Bootleggers» et des «Galoches». ¹⁵

Finalement, l'«Ailleurs» ce sont aussi des lieux tels que l'Ontario, Toronto, Montréal, ou Ottawa. Des lieux étrangers aux personnages:

Les côtes de l'Atlantiques se sentaient très loin du pays. Le pays, c'était Montréal, Toronto, un petit brin la capitale aussi, parce que c'est de là que sortaient toutes les lois sur la pêche et le trafic du bois. Mais les dunes et la baie, où les Gélas avaient planté leur cabane, étaient trop à l'écart pour vivre au rythme du pays. Les directives d'Ottawa prenaient toujours un certain temps à se rendre jusqu'à la Baie, La Pointe ou la Butte du Moulin. Aussi la Butte, la Pointe et la Baie prenaient-elles beaucoup de temps à déchiffrer les directives d'Ottawa.

(M, p. 33.)

Il n'existe aucune différenciation entre tous ces lieux désignant l'«Ailleurs». Aux yeux des personnages, Montréal, l'Ontario, les pays chauds ou les vieux pays sont tous aussi éloignés ou étrangées les uns les autres de leur Acadie et ils ne les abordent que très peu et plus souvent à travers des histoires qu'à travers la réalité. Sarah Bidoche dans «La Tireuse de cartes» de *Par-derrière chez mon père*, lorsqu'elle donne des nouvelles à Majorique venu se faire tirer les cartes, nous laisse clairement comprendre que ces lieux étrangers sont tous indifférenciés pour les personnages: «C'est le garçon à Polyte à Jude qu'a rapporté des nouvelles des vieux pays. Montréal. Pis l'Ontario. Il fait chaud là-bas. Il pousse même des oranges, qu'ils contont...» (PDCMP, «La Tireuse de cartes», p. 34). ¹⁶ Même la Sagouine situe les «chutes Niagara Falls» et la «Nova Scotia» dans les vieux pays (LS, p. 53.).

Cet «Ailleurs» se présente aussi comme la terre promise, la terre d'opportunité, de

¹⁵Le terme «bootleggers» était le nom donné aux contrebandiers d'alcool au temps de la prohibition. Ces derniers exerçant leur commerce illicite par la voie des mers devaient se munir de longues bottes aux genoux pour se protéger de l'eau. Voir à ce sujet *Crache à Pic*, p. 35. Les «Galoches» sont le pendant crasseux et plus authentiquement acadien des «Bootleggers». Le terme «Bootlegger» est encore couramment utilisé dans les Maritimes pour désigner les revendeurs de boissons illégaux.

¹⁶Voir également M, p. 153.

richesses et d'exubérances. Mais très peu de personnages ont osé y goûter: Sullivan le «navigateur», ami de Gapi, s'est embarqué un jour pour les «mers du sù» (*Gapi*, p.31) mais il revient périodiquement pour raconter ses exploits à Gapi (deuxième acte de la pièce), et lui dire que dans «le sù, surête, nordet, nôrd, noroît, suroît... le monde est plein de trésors cachés» (*Gapi*, p.74).¹⁷ Mais Gapi en a connu plusieurs comme lui «qu'avont parti faire leur vie aux États pis à Labrador. Au commencement, ça s'en revenait tous les étés nous conter la belle vie que ça vivait au loin. [...] Ben veux-tu saouère, Sullivan? Ceuses-là s'en avont revenus se bâti' sus la côte une petite maison pour abriter leux vieux jours.» (*Gapi*, pp. 65-66). Comme quoi l'«Ailleurs» n'est un pays de richesses et de douceurs que lorsque perçu du «Pays des côtes».

Il existe également des lieux qui sont à la fois acadiens et étrangers. Il y a d'abord la mer, élément intrinsèquement acadien s'il en est un, mais qui peut représenter l'étrange et l'inconnu lorsque affublé de l'épithète «du sù». Les «mers chaudes du sù» ne sont que chimères pour Gapi. Il y a également ces lieux symbolisant l'Acadie d'ailleurs ou d'autrefois: la Louisiane, cette lointaine terre d'accueil où se sont réfugiés des Acadiens après la Déportation. C'est le pays du sud que Pélagie a laissé derrière elle. Il y a également les Îles-de-la-Madeleine, le Cap-Breton et l'Île-du-Prince-Édouard où vivent aussi des Acadiens. Grand-Pré, lieu historique, devenu mythique et légendaire, quant à lui, symbolise l'Acadie d'autrefois. Pour les personnages, il s'agit de leur paradis perdu.

e) Dans l'univers fantastique du conte

Le *Huitième jour* constitue sans doute l'apogée de la géographie et de l'Acadie imaginaire

¹⁷La pièce de théâtre *Gapi* (1975), nous présente Gapi, le mari de la Sagouine. On le rejoint dans son phare au bout de la Dune où il s'est réfugié depuis la mort de sa femme. Maintenant qu'elle n'est plus là pour le faire taire et le traiter de «badgeleux», c'est lui qui nous livre ses réflexions sur la vie et les siens. Au deuxième acte, son ami Sullivan rentre au pays après un long voyage autour du monde sur un paquebot et nous assistons aux retrouvailles.

d'Antonine Maillet. Ce conte fabuleux ne contient que des espaces imaginaires sans référents réels identifiables. Gros comme le poing, né de la huche à pain et Jean de l'ours sorti d'un tronc d'érable, sont les fils de Bonhomme et Bonne-Femme. Après avoir reçu leurs dons et leurs maximes de leur marraine, ils sont partis à la découverte du monde. Très vite, ils se sont trouvés deux autres compagnons, Messire René, prisonnier des glaces depuis le temps des grandes découvertes et Né jour en trop, né le huitième jour de la semaine. Tous ensemble, ils poursuivent leur quête du monde. Une quête sans fin puisque la ligne d'horizon, qu'ils ont décidé d'atteindre, s'éloigne sans cesse d'eux. À chaque détour de leur parcours, ils font la découverte de mondes nouveaux et affrontent la mort qui les poursuit sous toutes ses formes: bourreau, sorcière des vents, faucheuse, charrette de la mort...

Au cour de leur quête, les quatre protagonistes découvrent: une ville en forme de cercle vicieux qui existe en dehors du temps afin de préserver ses us et coutumes (LHJ, pp.55-70); l'univers qui se cache dans une goutte d'eau (LHJ, pp. 71-88); un pays à l'envers où les gens vivent s'en dessus-dessous, la tête en bas, ayant plus de gouverneurs que de gouvernés (LHJ, pp. 103-136); une Acadie en forme d'îles flottantes –l'Île-du-Nord et l'Île-du-Sud– dérivant de par le monde depuis son exil, n'ayant pour racines que des algues flottantes (LHJ pp. 185-200) et, le royaume du roi Pétaud où l'anarchie et les conteurs de «menteries» sont à l'honneur (LHJ, pp. 201-236). Cet ouvrage est sans contredit le plus imaginaire de l'auteur.¹⁸ L'espace paysager qui y est contenu a atteint les limites de l'imaginaire. On y découvre l'univers fantastique du conte où l'on peut traverser les mers du Nord à dos de baleine (LHJ, pp. 43-47) et se faufiler entre les tic tac du temps.

L'Oursiade est aussi un roman aux allures fantastiques. On y assiste à la rencontre du

¹⁸Voir la réponse de l'auteur à la question 7 de l'entrevue quant à la nature imaginaire et universelle de la géographie de son oeuvre au chapitre cinq de la présente thèse.

monde des humains et de celui des ours. Ces derniers, suite à un feu qui a dévasté une partie de la forêt du comté, sont obligés de faire du dépotoir du Trécarré leur grenier pour la saison. Quelques personnages privilégiés, Ozite la presque centenaire, Ti-Jean et Simon le Métis savent communiquer avec les ours et se lier d'amitié avec eux; tandis que les autres ne cherchent qu'à les éliminer. Aux premiers abords, ce roman semble un pas en arrière dans l'évolution de l'espace paysager. On est de retour au cœur d'un petit village qui présente toutes les caractéristiques du petit village acadien typique. Toutefois, il se démarque du paysage du «Pays des côtes» sur au moins deux points. Tout d'abord, tous les paysages marins typiques ont été évacués. Puisqu'il s'agit d'une histoire entre les ours et les hommes, elle doit nécessairement se dérouler en forêt. C'est une occasion pour l'auteur de nous présenter une nouvelle facette de l'Acadie longtemps mise à l'écart: l'arrière-pays du «Pays des côtes», les lieux et les paysages acadiens qui se cachent derrière et dans la forêt. Un paysage de ruisseaux et de rivières tortueuses qui se fauflent entre les collines et qui sont surmontés ça et là par des ponts couverts.

D'autre part, la toponymie imaginée par l'auteur pour désigner ces lieux et ces paysages n'a aucun référent réel et la plupart du temps, le terme employé pour désigner un lieu ou un élément du paysage sert tout simplement de nom: la Rivière, le Ruisseau de la Rivière, le Village, La Branche-Nord... (Voir la liste des toponymes de *L'Oursiade* au tableau X de l'annexe II). Ce petit village avec son église, son presbytère, ses maisons, ses potagers, son trécarré et son dépotoir ressemble à n'importe quel autre petit village; il peut provenir de partout et n'est pas limité à un lieu précis du territoire du Nouveau-Brunswick ou même des Provinces maritimes. Alors que le «Pays des côtes» nous apparaît encore comme une enclave imaginaire au sein du territoire de la province du Nouveau-Brunswick et même du comté de Northumberland; l'espace paysager de *L'Oursiade* lui n'appartient pas réellement à cette catégorie. Il peut se situer n'importe où parce qu'il est issu de l'imaginaire de l'auteur.

La plus récente création de l'auteur, *La Fontaine ou La Comédie des animaux*, semble également tendre vers un imaginaire et un universalisme grandissants.¹⁹ Les personnages de cette pièce sont tous des bêtes, douze au total, tirés des fables de La Fontaine. Les bêtes, qui côtoyaient les hommes dans *L'Oursiade*, dominent complètement la scène. Mais à travers cette basse-cour, «c'est bel et bien la société des Hommes qui est visée. «Le lion, c'est le roi. Le loup et le renard, les chefs politiques. Le chat, le juge. Le coq, le fanfaron prétentieux. La souris, le bas peuple. La belette, la femme du monde. Le corbeau, le sage. Le lapin, le bouffon. L'âne, la bêtise et la biche, l'innocence.» (Vennin, 1995:39). Nous voilà bien loin du «Pays des côtes». Cependant le thème et les personnages sont universels tout comme les thèmes et les personnages des romans précédents. La lutte entre le loup et la biche, c'est celle des Crasseux et des Bourgeois. Le corbeau pourrait aussi bien s'appeler Pamphile, le vieillard des *Crasseux* ou la vieille Ozite des *Cordes-de-Bois* et de *L'Oursiade*. Le coq nous rappelle tout de suite Musique, le fils du contracteur dans *Pointe-aux-Coques*, ou le Playboy des *Crasseux*. Le lapin n'est pas sans ressembler à Ti-Louis de *On a mangé la dune* et de *Crache à Pic*.

f) Rôle de certains éléments de l'espace paysager

Dire que l'espace paysager de l'œuvre que nous venons de présenter, n'est qu'un simple décor naturel et de main d'homme dans lequel évolue les personnages des romans et des contes restreint sa quelque peu signification au sein de l'œuvre. C'est assurément son rôle principal, mais non pas unique. Les lieux et les paysages participent souvent à l'action de l'histoire et deviennent parfois de véritables personnages. La thèse de Thomas Michaud (1975) *La mer dans l'œuvre d'Antonine Maillet* montre très clairement qu'un élément du paysage peut devenir un personnage

¹⁹Cette toute nouvelle pièce de théâtre d'Antonine Maillet a été créée au printemps 1995 par le Théâtre du Rideau Vert.

et jouer un rôle de premier ordre dans le déroulement de l'histoire. La Sagouine parle de la mer comme s'il s'agissait d'un être vivant.²⁰ La Veuve à Calixte dans *Mariaagélas* la traite de «garce qui nous tue nos hommes» (M, p. 217). Dans l'épilogue de *Mariaagélas* le vieux Basile à Pierre Crochu parle de la dune comme d'un personnage: «Elle qui n'a pas pu se garder elle-même, et qui ramassait par pelletées les naufragés, comment vouliez-vous qu'elle garda la Pointe à Jérôme, et la Pointe à Jacquot, et la Butte du Moulin, et la Rivière-à-Hache, et le Ruisseau des Pottes, et le Lac à Mélasse...» (M. p. 234).

i. des espaces paysagers symboles d'opposition ou de rivalité

Certains lieux symbolisent des oppositions qui existent entre certains groupes d'Acadiens, entre les Acadiens et les Anglais et surtout entre les pauvres et les bien nantis. Dans «La Tireuse de cartes» de *Par-dérrière chez mon père*, le Nord et le Sud du village s'affrontent dans une lutte épique pour savoir laquelle des deux parties de la paroisse aura l'honneur de recevoir les fondations de la nouvelle église. Dans *Mariaagélas* cette opposition Nord-Sud est aussi présente. La «branche Gélas des Caissie [qui occupe] le sud du pont depuis la fondation de la paroisse» (M, p.17) tiennent tête «aux autres Caissie issus comme elle [Mariaagélas] de Gélas Premier, mais qui, au cours de leur histoire, avaient dû quitter l'emplacement de l'ancêtre pour s'exiler dans les terres ou au nord du pont» (M. p. 18).

La rivalité entre groupes d'Acadiens traduite par des oppositions entre divers espaces ou éléments du paysage est très bien représentée dans le conte du «Démon de la Rivière à Hache» de *Par-dérrière chez mon père*:

Ceux de la Petite Rivière ont prétendu que c'était le **Grand Albert**; mais il ne faut pas se fier aux racontars de la Petite-Rivière qui a toujours jaloué la Rivière à Hache. On dit que c'est à cause de la

²⁰Voir entre autre le monologue de la Sagouine intitulé «Le printemps» où elle parle de la mer comme la mère protectrice des Acadiens, LS, p. 174.

géographie, chacune des rivières se refusant d'être l'affluent de l'autre.

À vrai dire ce problème topographique se faisait de jour en jour plus inextricable. Allez démêler le fil embrouillé de deux rivières qui sortent d'un même ruisseau, se séparent, s'éloignent, se rejoignent, se partagent, se tiennent à l'œil, puis se donnent à tous les demi-milles un coup de coude qui les fait toutes deux rebondir jusqu'aux collines! Vous comprenez que rendues à la baie, la Rivière à Hache et la Petite Rivière se jettent avec fureur sur la Pointe à Jacquot.

(PDCMP, «Le Démon de la Rivière à Hache», p.118)

La rivalité entre les riches et les pauvres, derrière laquelle se cache aussi la rivalité entre Acadiens et Anglais,²¹ est l'un des thèmes récurrents de l'œuvre d'Antonine Maillet. On la retrouve une première fois dans *Les Crasseux* où s'opposent le bas du village, lieu de résidence des Crasseux, et le haut du village où vivent les Bourgeois. Elle revient dans «L'Île-aux-Puces» de *Par-derrière chez mon père* et dans *Don l'Orignal* où cette fois les Crasseux, devenus Puçois, habitent l'Île-aux-Puces et les Bourgeois le bourg de la terre ferme. Puis encore, dans *Les Cordes-de-bois* où s'opposent cette fois-ci la Butte des Cordes-de-bois, domaine des Mercenaires, et le Pont, village des gens bien et dans *Crache à Pic* où s'opposent Cap-Lumière, village des «Galoches», et Sainte-Marie-des-Côtes, village des «Bootleggers».

ii. des lieux de rencontre au sein de l'espace paysager

Tous les lieux ne sont pas objets de conflits ou de rivalités. Il existe des endroits, et des éléments du paysage où se réunissent amis et ennemis. C'est le cas de l'église, des sites de grandes fêtes tel le site de la fête paroissiale dans *Pointe-aux-Coques*. C'est dans le sous-sol de l'église que se réuniront tous les personnages de *Mariaagélas*, y compris Maria et la Veuve à Calixte, pour faire un bingo afin d'accumuler de l'argent pour la veuve du douanier Ferdinand,

²¹Voir à ce sujet, l'entrevue de Donald Smith avec Antonine Maillet dans *Lettres québécoises*, n° 19, automne 1990, p. 48.

victime de la contrebande d'alcool (M, chapitre xxxii). Le soir venu, tous les personnages, qu'ils soient du nord ou du sud, d'en haut ou d'en bas, n'hésitent pas à se rendre à la forge des Gélas ou à la cabane des Mercenaires pour faire la fête y compris le jeune curé. Crache à Pic se rendra malgré tout à la forge de Clovis pour la veillée du Nouvel-An, même si cela veut dire qu'elle devra faire face à l'officier Vif-Argent (CAP, pp. 247-253).

Les lieux de rencontre tels que la forge, la mer, le parvis de l'église, la souche de Don l'Original ou la cabane des Mercenaires jouent un rôle particulier au sein de l'espace paysager. Ils sont catalyseurs de l'espace ou de l'Acadie imaginaire des personnages. Ils sont essentiels aux personnages et constituent leur seul élément d'emprise sur le territoire. Ces lieux de rencontre et leur rôle au sein de l'Acadie littéraire d'Antonine Maillet sont abordés d'une manière plus détaillée au chapitre suivant.

iii. la mer espace paysager aux diverses facettes

La mer est un archétype spatial aux multiples facettes. Elle à la fois lien, dispersion, séparation et refuge. C'est elle qui permet aux Acadiens du Nord et du Sud de se rencontrer dans *Émmanuel à Joseph à Dâvit*. Elle fait aussi le lien avec les communautés de l'Acadie de l'extrême sud, La Louisiane. Et enfin, elle marque le lien avec l'ancienne Acadie, celle de Grand-Pré.²²

Pourtant, c'est par la mer que les Acadiens ont été dispersés aux quatre coins du monde lors de la Déportation de 1755. C'est aussi elle qui a séparé, pendant plus d'un siècle, les Acadiens situés de part et d'autre du Détroit de Nothumberland, sur les côtes du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.²³ Mais par-dessous tout, la mer est un refuge. Elle est en quelque sorte la mère-patrie et la mère-nourricière des Acadiens. En période de perte ou

²²Dans *Pélagie-la-Charrette*, Beausoleil Broussard, personnage légendaire de l'Acadie du temps de la Déportation, parcourt les mers avec sa goélette volée aux Anglais pour ramener les Acadiens chez eux ou vers les nouveaux horizons de la Louisiane.

²³Voir *Cent ans dans les bois* ou *La Gribouille*.

de catastrophe, les Acadiens ont toujours pu compter sur la mer. C'est la Sagouine elle-même qui le dit:

Au pays, pis à la mer. C'est yelle qui nous a le plusse nourri et sauvés de la pardition. Quand c'est que la terre vient à manquer, i' nous reste la mer, nous autres, avec ses palourdes pis ses épelans. Faut point rejimber contre la mer, que je dis aux autres, a' nous a sauvés tant et tant de fois. Même si y a les marées haute d'autoune qui s'en venont te qu'ri jusque dans la place de la cuisine chus vous; et pis les glaces qu'emportont ta dôré au large au printemps; et pis les tempêtes de l'autre bôrd de la lune qui vous neyont des pêcheux tous les ans. Même ça, c'est yelle qui nous a faits, et qui nous ressemble le plusse.

(LS, p. 174.)

Si au beau milieu de la Grande Dépression, des Mariaagélas, des Bessoune, des Piroune, des Crache à Pic et biens d'autres Acadiens ont pu assurer leur vie et connaître tant soit peu de divertissements et de bien-être, c'est grâce à la contrebande d'alcool qui se faisait par voie de mer. Finalement, s'il existe un référent universel à tous les personnages et peut-être même à tous les Acadiens de la planète c'est sans doute la mer.

La mer et son extension humaine, le quai, sont aussi des lieux-frontières, sorte de porte ouverte sur le monde. Radi, dans *On a mangé la dune*, est fascinée par les bateaux étrangers ancrés au port et ces marins qui ne parlent pas sa langue et qui lui donnent des pièces de monnaie qu'elle n'a encore jamais vues pour payer les journaux qu'elle leur vend (OAMLD, pp. 198-199). Les Mercenaires des *Cordes-de-Bois*, ces fauteurs de troubles que Ma-Tante-la-Veuve combat avec acharnement, sont arrivés au pays par la mer. Toujours dans *Les Cordes-de-Bois*, c'est au nouveau quai du village, celui de MacFarlane, le plus grand producteur de bois d'œuvre de la région, que se déroulera, lors de son ouverture officielle et de celle du pont-levis, la plus grosses kermesse que Sainte-Marie-des-Côtes ait connue. C'est lors de cette même kermesse qu'a été conçue, dans les cordages d'un bateau étranger, l'épouvantable Bessoune, dernière

venue des Mercenaires qui née sans sa jumelle²⁴ avec une étoile sur la fesse en guise de tache de naissance (LCDB, pp. 81-87). C'est aussi de la mer et du quai qu'est venu Tom Thumb, ce matelot «aventureux-conteurs-magicien» irlandais, capable de raconter l'histoire de la «Bête à sept têtes sur ses dix doigts à l'envers comme à l'endroit» (LCDB, p. 258). Bref, les quais sont des lieux de fascination qui ouvrent les portes de l'inconnu à l'Acadie des personnages d'Antonine Maillet. Pour les Crasseux et les personnages les plus authentiquement acadiens, il s'agit d'un lieu de fêtes et de réjouissances, pour les Bourgeois, c'est un lieu de perdition où traînent les prostitués, les fêtards et toute l'engeance du village. C'est un lieu banni et proscrit par les curés et les commères du village.

C. Un espace paysager de plus en plus imaginaire et de plus en plus universel

Nous avons vu dans la partie précédente du chapitre que la géographie de premier plan de l'œuvre littéraire d'Antonine Maillet a connu tout au long des ouvrages une évolution constante. À titre d'exemple, nous proposons ici de suivre le parcours d'un élément particulier de l'espace paysager: l'Île-aux-Puces. Cette petite île de foin a connu un parcours pour le moins mouvementé et très représentatif de l'évolution qu'a connu l'ensemble l'espace paysager de l'œuvre d'Antonine Maillet. Cette île de foin apparaît pour la première fois dans *On a mangé la dune* il s'agit alors d'une «petite bouée de foins verts qui se ballotte sur l'eau» d'une petite anse et qui fait partie du monde fantastique de l'enfance de Radi (OAMLD, p. 339). Plus tard, dans *Par-derrrière chez mon père* (PDCMP, «L'Île-aux-puces», p. 91) et dans *Don l'Original*, cette petite île de foin vert est devenu un royaume avec son roi, son trône et sa cour. Et finalement, dans *Le Huitième jour*, le

²⁴Bessoune ou bessone est un vieux mot français signifiant jumelle.

royaume de l'Île-aux-Puces s'est transformé en îles flottantes, de véritables pays qui se font la guerre depuis la nuit des temps (LHJ, pp. 183-200). L'on pourrait multiplier encore les exemples pour bien mettre en évidence cette évolution de l'espace paysager. Nous avons choisi de procéder à partir de l'évolution de l'emploi de toponymes réels et imaginaires.

a) L'exemple de la toponymie

Aux cours de l'analyse littéraire, nous avons procédé au recensement systématique des toponymes réels et imaginaires mentionnés dans les romans sélectionnés. Les toponymes réels sont tous les toponymes présents dans l'un ou l'autre des romans d'Antonine Maillet et qui se trouvent dans *Canada Atlas Toponymique*, (1980) ou dans tout autre atlas du monde lorsqu'il s'agit de toponymes de lieux qui ne font pas partie du Canada. Le terme toponyme imaginaire est employé pour désigner les toponymes qui sont l'invention propre de l'auteur ou qui sont issus de la toponymie locale et officieuse de la région du comté de Kent. Étant donné qu'il nous était impossible de vérifier l'origine de chacun de ces toponymes imaginaires, nous avons choisi de les mettre dans une seule et même catégorie. Nous avons décidé de ne procéder qu'au recensement des toponymes des romans du corpus littéraire soumis à l'analyse car il s'agit des ouvrages dans lesquels l'auteur a procédé à la description la plus extensive et la plus complète de son Acadie littéraire. Cet exercice nous a permis de mettre en évidence l'évolution du paysage littéraire d'Antonine Maillet.

Dans *Pointe-aux-Coques*, les seuls toponymes imaginaires employés sont ceux de Pointe-aux-Coques et des autres lieux s'y rapportant directement: Rivière-des-Coques, Ruisseau des Pottes, Étang des Grenouilles, Petit-Cap, Île à Jacquot...(Voir tableau III de l'annexe II). En fait, Pointe-aux-Coques est un toponyme imaginé par l'auteur pour se substituer à Richibouctou, petit village du comté de Kent au Nouveau-Brunswick, où l'auteur a enseigné pendant quelques années tout comme Mademoiselle Cormier, l'héroïne de son roman. De même les quelques

toponymes imaginaires de *On a mangé la dune* (Tableau IV de l'annexe II), le Fond de la Baie, le Ruisseau, l'Étang des Michaud... servent à camoufler en quelque sorte Bouctouche, le village natal de l'auteur.

Lorsque l'on aborde la saga du «Pays des Côtes» (1973-1984), l'emploi des toponymes officiels habituellement reconnus comme acadiens demeure tout aussi important toutefois, la liste des toponymes imaginaires s'allonge considérablement (Voir les tableaux V, VII et VIII de l'annexe II). Ce qui nous laisse croire que tout un univers imaginaire a pris forme et qu'il se confond et se substitue de plus en plus aux paysages des côtes du Nouveau-Brunswick. Des lieux qu'on ne peut situer dans la réalité commencent à s'infiltrer au sein de ce paysage et viennent à en changer l'allure à un point tel qu'on ne peut plus systématiquement l'identifier à des lieux ou des paysages existant.

Dans *Le Huitième jour* (1986) et *L'Oursiade* (1991) les toponymes officiels habituellement reconnus comme acadiens sont presque complètement évacués pour laisser la place à une toponymie presque entièrement imaginaire (Voir tableaux IX et X). Dans le cas de *L'Oursiade*, le nom des toponymes n'est, bien souvent, même plus différent du lieu ou de l'élément géographique qu'il représente: la Rivière, le Ruisseau-de-la-Rivière, la Crique, Rive Sud-est, la Branche Sud.

La substitution progressive des toponymes réels par des toponymes imaginaires ne répond pas simplement à la volonté de l'auteur de vouloir dissimuler des lieux réels. Il s'agit en fait d'un procédé qui lui permet une plus grande liberté de création. Les toponymes imaginaires désignent des lieux nouveaux qui, bien qu'inspirés de lieux et de paysages sont agrandis et magnifiés. À titre d'exemple, on peut ici encore rappeler ici le cas de l'île-aux-Puces de *Don l'Original*. Cette petite île, l'auteur nous a appris, au cours d'une entrevue télévisée qu'elle a bel et bien existé, mais qu'il s'agissait d'une petite île d'à peine quelques dizaines de mètres carrés de superficie où elle jouait

lorsqu'elle était petite²⁵. Au sein de son œuvre, elle est devenue une île grouillante de vie où règnent un roi et sa cour. «L'Île aux Puces était peuplée d'hommes, de femmes, d'enfants, de chiens, de chats et de lapins. Une race entière avait débarquée dans l'île, ou avait surgi d'entre les foins ou avait émergé, comme ça [...]» (DLO, p. 13-14). Il en est de même pour beaucoup de lieux créés par l'auteur: la Butte du Moulin, le Lac à Mélasse et le village de l'Oursiade, entre autres.²⁶

b) Conclusion sur l'espace paysager

Ainsi nous l'avons vu, Antonine Maillet procède à une réinvention et une re-création de l'espace acadien qui se construit à partir des images qu'elle a connues et qu'elle connaît de l'Acadie. Il s'agit d'images typiques et familières qu'elle transforme, complètement ou en partie, au moyen de son imaginaire. Elle donne forme à une Acadie à la fois nouvelle et familière. Nouvelle, parce qu'issue de son imaginaire et familière, parce que construite à partir des images et des paysages connus de l'Acadie. Imaginaire et réalité se sont rencontrés dans son alambic intérieur pour donner lieu à «une vision à la fois réelle et fictive de l'Acadie».²⁷

On retrouve donc au premier plan de l'œuvre, un espace paysager acadien imaginé par l'auteur qui nous apparaît comme le pays, le coin de terre, occupé par ses personnages. Cette espace paysager a connu, au cours des ouvrages, de multiples transformations. D'abord petit village côtier à peine indifférencié de Richibouctou ou de Bouctouche dans le comté de Kent au Nouveau-Brunswick, l'espace paysager s'est transformé en un véritable pays, le «Pays des côtes».

²⁵*Visages de la littérature canadienne-française, Antonine Maillet*, Montréal: International media centre, 1973, 44 min.

²⁶Voir les réponses de l'auteur aux questions 4. a et b de l'entrevue, chapitre 5.

²⁷Voir la réponse de l'auteur à la question 4. a de l'entrevue portant sur les origines des images composant son Acadie littéraire, chapitre 5.

Puis ce pays est devenu, dans les plus récents ouvrages, un monde fantastique et complètement imaginaire, où les hommes et les animaux se côtoient comme de véritables pairs.

Il ne fait nul doute que l'on perçoit à travers cette évolution de l'espace paysager, une volonté, consciente ou non, de l'auteur, de se défaire des images trop restreintes de l'Acadie qu'elle a connues personnellement pour donner place à des images plus universelles à l'Acadie. Il existe partout dans le monde, des Sagouine qui «forbissent des places»; les Juifs ont maintes fois connu le périple de Pélagie et des siens; le combat des Crasseux contre les Bourgeois est un thème universel²⁸. Il existe partout dans le monde des indésirables que l'on voudrait déloger des terres d'en bas ou de l'Île-aux-Puces ou faire descendre de la Butte des Cordes-de-Bois, de manière à rendre le paysage plus agréable; et il existe partout dans le monde des riches propriétaires fonciers qui tentent de prendre possession des terres occupées par des Crasseux, des Puçois, des Gélas, des Galoches ou des Mercenaires.

Maintenant que nous avons défini le plus clairement possible l'image et l'évolution de l'espace paysager de l'œuvre d'Antonine Maillet et que nous avons montré qu'il s'agit d'une réinvention de l'Acadie imaginaire telle que perçue par l'auteur; nous nous proposons à présent d'aborder les personnages de son œuvre afin de voir de quelle manière ils perçoivent eux, cet espace paysager qui constitue au fond leur pays, le coin de terre qu'ils habitent et donc leur Acadie.

²⁸Voir les réponses de l'auteur aux questions 5. c et d de l'entrevue, portant sur le caractère familier et typique des images composant son Acadie littéraire, chapitre 5.

Chapitre 4

GÉOGRAPHIE DE SECOND PLAN: LES ACADIES IMAGINAIRES DES PERSONNAGES

A. Véritable Acadie des personnages

Il existe au sein de l'œuvre d'Antonine Maillet une géographie typiquement acadienne, inspirée des images traditionnellement rattachées à l'Acadie, des images du paysage côtier du Sud-Est du Nouveau-Brunswick et des Maritimes que l'auteur connaît grandement.¹ Cependant, nous avons vu au chapitre précédent, qu'il s'agit d'une géographie réinventée et remodelée. L'espace paysager a considérablement évolué au cours des ouvrages, pour donner une place toujours plus grande au monde imaginaire de l'auteur. Pour les personnages les plus authentiquement acadiens qui peuplent son œuvre, cette géographie imaginée constitue leur pays. Le «Pays des côtes» c'est le petit coin du monde, la région où ils vivent et où ils sont nés.

En réalité il ne s'agit là que d'une géographie de premier plan. Comme nous allons tâcher de le démontrer au cours du présent chapitre, les personnages les plus authentiquement acadiens de l'œuvre d'Antonine Maillet sont d'éternels dépossédés. Ils n'ont véritablement aucune emprise sur ce territoire qu'ils occupent. Il s'agit du paysage familier dans lequel leur vie se déroule, mais il ne s'agit pas d'un territoire dont ils sont les maîtres et propriétaires. Le seul territoire qui constitue réellement l'Acadie pour ces personnages, c'est celui qu'ils reconstruisent dans leur imaginaire. Il s'agit de la géographie de second plan, les Acadies imaginaires des personnages.

a) Dépossession territoriale absolue

Les personnages les plus authentiquement acadiens de l'œuvre d'Antonine Maillet, ce sont les Crasseux de la pièce *Les Crasseux*, les Puçois de «L'Îles-aux-Puces» et de *Don l'Original*, les

¹Voir à ce sujet, la réponse de l'auteur à la question 4. a de l'entrevue, chapitre 5.

Gélas de *Mariaagélas*, les Acadiens du Nord et du Sud de *Émanuel* à *Joseph* à *Dâvit*, les Mercenaires des *Cordes-de-bois* et les Galoches de *Crache* à *Pic*. Ils s'appellent la Sagouine, Gapi, la Sainte, Don l'Orignal, Pamphile, Mariaagélas, la Bessonne, Thaddée à Louis, Pierre à Tom, Crache à Pic, Clovis... Au yeux des Bourgeois du village, ils sont l'engeance du pays. Ce sont des va-nu-pieds, des fauteurs de troubles, plus enclins à faire la fête et à profiter de la vie qu'à travailler et à prier pour sauver leur âme comme tout bon chrétien.

Ces habitants des côtes sont aussi et surtout, d'éternels dépossédés et exilés et c'est cela qui les différencie d'abord des autres personnages. Ils sont une «race de déportés» comme le dit Évangéline à son ami le rabbin (ÉD, p. 101). Les terres du «Pays des côtes» ne leur appartiennent pas. Lorsque leurs ancêtres sont revenus au pays après la Déportation, ils ont trouvé des terres inoccupées ou abandonnées; ils s'y sont installés et ils y vivent depuis ce jour: «Ouais, ben mon défunt père l'avait point payée cher! [sa terre] Un bon souère qu'il avait pris femme, il a ben failli qu'i' s'étendit tcheque part, ça fait qu'il a planté sa cabane au bord de l'eau où c'est que parsoune viendrait le déniger au moins c'te nuit-là. J'y sommes encore.» (LC, p. 113).² Les personnages de *Mariaagélas*, des *Cordes-de-Bois* et de *Crache* à *Pic* ont peu d'emprise sur les terres qu'ils occupent; elles appartiennent au Grand Vital, à MacFarlane et à Dieudonné, des étrangers, la plupart du temps Anglais ou Écossais, riches propriétaires fonciers, opportunistes et prospères qui ont réussi à mettre la main sur la majorité des terres du pays. Pour les Crasseux, les Gélas ou les Galoches, il reste tout juste quelques petits lopins de terres boueux en bordure de la mer où planter les pilotis de leurs cabanes et construire un petit bout de quai pour assurer leur chaloupe.

À plusieurs reprises, que ce soit dans *La Sagouine*, *Les Crasseux*, *Par-derrière chez mon père*, *Don l'Orignal*, *Mariaagélas*, *Les Cordes-de-Bois* ou *Évangéline deusse*, ces Acadiens nous

²Voir également *Don L'Orignal*, p. 136; le récit de l'installation des Mercenaires sur la Butte des Cordes-de-Bois, *Les Cordes-de-Bois*, pp. 19-23; et *La Sagouine*, «Le Recensement», p. 196.

disent qu'ils ne possèdent réellement aucun territoire. Citrouille, le fils de la Sainte, dans *Don l'Original*, n'a même pas un coin de terre où poser ses pieds et sa cabane: «Un gars de vingt ans qui se jette à la mer, c'est parce qu'il a plus un sacré brin de terre où c'est qui peut s'enfoncer les pieds, le pauvre chrétien.» (DLO, p. 104)³. La possession de la Butte des Cordes-de-Bois par les Mercenaires n'est pas certaine non plus, pas plus que la possession des terres de la forge du village:

– À qui c'est que ça appartient, les Cordes-de-Bois?
 Ça dépendait. Si on parlait des cordes elle-mêmes, elles étaient propriété de Frank MacFarlane: il pouvait seul en disposer.
 – Oui, ben la terre c'est en-dessous?
 Ah! ça, c'était une autre affaire. La terre avait toujours appartenu aux Mercenaires, depuis le premier du nom à débarquer au pays. C'était un fait.
 – Ils l'avont-i payée c'te terre, les Mercenaires?
 Le forgeron comprit tout de suite son imprudence et aurait voulu ravalé sa phrase. Parce que le fils de Jérôme à Tilmon à Mélas à Jude, comme la plupart des fils des côtes, habitait une terre transmise de père en fils depuis l'ancêtre revenu d'exil. Et ce n'était pas sûr, que ni Jude, ni Mélas, ni Tilmon, ni Jérôme n'eût songé à payer la terre où fumait aujourd'hui la forge.

(LCDB, p. 48)

Dans *Les Crasseux* et *Don L'original*, la Sagouine a beau défendre ses droits féodaux ou ancestraux devant la menace des Bourgeois de prendre sa terre:

– La terre est jamais à personne.
 À ces mots, la Sagouine bondit de son trône de «mashkoui» et frappa trois fois l'air de son poing fermé. Puis plissant le nez et la bouche dans une grimace qui annonçait toujours une pensée audacieuse et profonde, elle se darda :
 – Jos et Pit et Boy et Thomas Picoté Viens-que-je-t'arrache ont toute resté sus ce terrain avant mon homme pis moi. Et notre descendance est venue au monde sur la terre de ses aïeux.
 – Mais ses aïeux, reprit Don l'Original, avaient point payé le terrain non plus.
 – Point payé, non? se rebiffa la Sagouine. Mon père, Jos à

³Voir également *Les Crasseux*, p. 90.

Pit, leur a payé des tonneaux de flacatoune qu'il brassait dans une cave creusée avec ses deux mains que v'là; et son père, Pit à Boy, leur avait payé des épelans et des huîtres, tous l'hiver que Bon Djeu amenait, chauds ou frettes: et son défunt aïeu, Boy à Thomas Picoté, leur avait payé des coups de pied dans l'échine à ces salauds qui osient lui dire que le terrain, c'était point à lui. C'est comme ça que le lot de terre nous est parvenu, de Thomas à Boy à Pit à Jos à moi, la Sagouine. Et je le laisserons à notre descendance à ma défunte mort.

(DLO, pp. 136-137)⁴

c'est elle qui nous avouera plus tard, à quatre pattes devant son «siau d'eau sale», qu'elle n'a rien:

La mer leur appartchent, coume la terre, pis coume le bois. J'avons rien à nous autres. Rien que le vent pis la neige: ça c'est à nous autres, gratis. Le vent, la neige, les frettes, pis l'eau dans la cave. La mer t'appartchent pas, à part c'telle-là qui vient te qu'ri chus vous aux marées hautes. C'telle-là t'appartchent, et i' te faudra t'en débarrasser tout seul, coume tu pourras. Seulement la mer qui rentre dans ta cave charrie jamais le houmard pis le soumon; rien que de l'échume pis de la vase. Ce qu'est point payant, ça t'appartchent.

(LS, «La Lune», pp. 111-112)

Non seulement ces personnages ne possèdent pas les terres qu'ils occupent, mais la menace d'exil plane constamment sur eux. Les Crasseux sont menacés d'exil par les Bourgeois qui veulent les expédier à la Pirogue ou à Saint-Hilaire (LC, édition 1968) ou tout simplement les jeter en dehors du pays sans se soucier de leur sort (LC, édition 1974, p. 106). Cela, afin de construire, sur les terres qu'ils occupent, une maison pour les pauvres (LC, édition 1968) ou pour en faire un lieu de plaisance pour les touristes et les vacanciers (LC, édition 1974, p. 106). En bout de ligne, les Crasseux éliront domicile sur une terre offerte charitablement par le docteur (LC, édition 1968) et même à la «dump» (LC, édition 1974, p. 116) vers laquelle ils partiront en criant joyeusement: «Encore un déportâtion!» (*Ibid.*). Les Puçois aussi seront forcés de quitter leur île de

⁴Voir également le plaidoyer de la Sagouine dans *Les Crasseux*, p. 113.

foin doré incendiée par les Bourgeois. Ils devront rebâtir leur royaume au pied du phare des Bourgeois (PDCMP, «L'Île-aux-Puces», p. 100; DLO, p. 167).

La Sagouine aussi est menacée d'exil. Elle aimerait bien rester encore quelque temps dans sa cabane et sur sa terre mais au fond, elle sait que «C'est point des vraies terres, tant qu'à ça, c'est plutôt ce qu'ils appellent des manières de terrains abandonnés qu'étaient à parsoune» (LS, «Le Recensement», p. 196) et que le moment venu, elle devra les céder. Dans ce même monologue, elle nous raconte aussi comment elle a perdu tout son monde; y compris la Sainte, son éternelle rivale:

... L'automne qui vient, la Sainte sera déjà rendue sus son garçon. Pis Laurette à Johnny itou ara bâsi. Et pis Jos à Polyte, et pis l'Original [...] Ils allont tout râfler les terrains de la côte, qu'i contont, par rapport que c'est pas eugénique et que ça fait du tort à l'écounomie du pays. Je sais pas trop où c'est que j'irons nous établir, moi pis Gapi, j'avons point de garçon à Mâtréal ni de parenté aux États. Ben je pouvons point continuer icitte tout seuls à faire du tort au pays, que j'y ai dit, à Gapi.

(LS, «Le Recensement», p. 197)

Les pêcheurs de l'Acadie du Nord dans *Émanuel à Joseph à Dâvit* sont menacés de déportation par le Gouverneur Harold qui veut les relocaliser en ville pour leur bien, pour qu'ils puissent mieux jouir du bien-être de la société, «pour aouère plusse et mieux»:

– l' veulent mouver le pays encore un coup qu'il dit. Pis c'te fois-citte, pas dans les bois, ben à la ville.

– À la ville?

– Oui, par rapport aux écoles, aux chemins, au taléphone.

(ÉAJAD, p. 23)

Évangéline, cette vieille femme de 80 ans qui a passé sa vie entière au Fond de la Baie en plein cœur du «Pays des côtes», termine ses vieux jours à «Mâtréal» où elle a rejoint son fils et sa

bru (ÉD, p. 21).⁵

Cette menace d'exil presque constante remonte à la première expatriation qu'avaient connue leurs ancêtres en 1755.⁶ Lorsque que ces derniers sont revenus de la Déportation dans la charrette de Pélagie, leur «Grand-Pré était désert, brûlé et désert, depuis le jour fatal de septembre 1755» (PLC, p. 339). Ils n'ont eu d'autres choix que d'en enfouir le souvenir «au fond des cœurs et des reins» (PLC, p. 340) et de poursuivre leur route plus au Nord: vers Le Coude (Moncton), la Baie de Bouctouche, Grande-Digue, Richibouctou, Caraquet, Miscou et tous ces autres lieux où se retrouvent aujourd'hui les descendants des Acadiens revenus d'exil. Leur quête d'un pays qu'ils croyaient enfin finie au terme de ce long périple derrière la charrette de Pélagie ne faisait en réalité que commencer. Mais cette fois, elle se ferait à un autre niveau, celui de la mémoire et de l'imaginaire. C'est à travers leurs histoires et leurs contes qu'ils devront reconquérir leur Acadie.

Parce que la terre au fond «appartient pas à c'ti-là qui la trouve ou ben la défriche le premier. Elle appartient à c'ti-là qu'est assez fort pour bousculer l'autre ou assez riche pour l'acheter.» (LS, «La Lune», 112). Et celui-là qui est assez fort pour bousculer l'autre ou assez riche pour l'acheter, c'est l'étranger, le riche propriétaire foncier, l'Anglais ou l'Écossais. Dans *La*

⁵La pièce de théâtre *Évangéline deusse*, est un hymne à la vieillesse. Il s'agit de l'histoire d'une vieille acadienne de 80 ans, exilée à Montréal «sur ses vieux jours» et qui rencontre régulièrement dans un parc public un ancien marin breton, un rabbin juif et un stop (brigadier de circulation). Ensemble ils philosophent sur la vie et se remémorent leurs souvenirs d'autrefois tandis qu'Évangéline tombe une dernière fois amoureuse.

⁶La menace d'exil et de déportation constamment présente dans l'oeuvre littéraire d'Antonine Maillet pesait encore, jusqu'à tout récemment, sur beaucoup d'Acadiens, et dans certains cas elle fut même mise à exécution. En 1967, le gouvernement fédéral expropria les habitants de Kouchibouguac, un petit village acadien du Sud-Est du Nouveau-Brunswick situé sur la côte à une cinquantaine de kilomètres de Bouctouche, pour y établir un parc national. Ce qui n'est pas sans rappeler l'histoire des Crasseux que les bourgeois veulent déporter du bas du village pour en faire un lieu de plaisance. Au cours des années 1970, le gouvernement provincial força les habitants de Massabielle, un petit village de l'arrière-pays de Bathurst dans le Nord-Est du Nouveau-Brunswick, à déménager en ville pour les mêmes raisons que le Gouverneur Harold invoque, dans *Émanuel à Joseph à Dâvit*, afin de déménager les pêcheurs acadiens du Nord à la ville.

Sagouine, il s'agit de la famille des Arvunes, propriétaire du magasin général. Dans *Mariaagélas*, le riche propriétaire est incarné par Grand Vital, le trafiquant d'alcool. Dans *Les Cordes-de-Bois* il s'appelle MacFarlane^A, un Écossais orphelin qui s'est enrichi dans le commerce du bois. C'est lui qui possède les cordes de bois de la Butte du même nom. Dans *Crache à Pic* il s'appelle Dieudonné, il est aussi propriétaire foncier et trafiquant d'alcool. Le gouverneur Harold dans *Émmanuel à Joseph à Dâvit* est celui qui contrôle vraiment le territoire qu'habitent les Acadiens du Nord et du Sud.

b) La «souvenance»

Cependant, comme le dit Évangéline –la seconde, non pas celle du poème de Longfellow, mais celle exilée à Montréal– c'est «...Manière de doumage de laisser corver ta part de pays que t'emporte avec toi. Une parsoune peut consentir à s'expatrier, pis exiler au loin; ben faut point qu'il y demandiont d'oublier [...] Quand c'est que t'as pus droit à la terre ni à tes biens, ni à ton pays, ben t'as encore droit à la souvenance toujou' ben» (ED, p.22). Et c'est à partir de cette souvenance et à partir de leur imaginaire que les personnages les plus authentiquement acadiens de l'œuvre d'Antonine Maillet, reconstruisent leur Acadie et le territoire que leurs ancêtres ont perdus. Une Acadie et un territoire qu'ils font revivre sous formes d'histoires et de contes, à défaut de pouvoir les écrire ou en attendant que quelqu'un puisse un jour les écrire.

c) Les Acadies imaginaires des personnages

L'Acadie imaginaire d'un personnage, c'est l'image de l'Acadie qu'il porte en lui, qu'il conserve et invente dans sa tête. C'est en quelque sorte la perception que chacun des personnages se fait de l'Acadie. Cette perception individuelle de l'Acadie, les personnages nous la présentent de diverses façons tout au long des ouvrages. Certains nous racontent leur Acadie

à travers des contes et des histoires; c'est ce que font les différents conteurs de l'œuvre: Bélonie le Gicleux de *Pélagie-la-Charette*, Thaddée à Louis et Pierre à Tom des *Cordes-de-Bois* ou Clovis de *Crache à Pic*. D'autres nous la présentent tout simplement à travers leurs réflexions personnelles et leurs souvenirs. C'est ce que font la Sagouine, Gapi et Évangéline. Certains personnages incarnent une Acadie fantastique et imaginaire: Ti-Louis de *On a mangé la dune* et de *Crache à Pic*, Tom Thumb des *Cordes-de-Bois* ou encore, les personnages du roman-contes *Le Huitième jour*, Jean de l'ours, Gros comme le poing, Messire René et Né jour en trop.

Il existe presque autant d'Acadies imaginaires qu'il existe de personnages dans l'œuvre d'Antonine Maillet. Cependant, des personnages-types se démarquent au sein de l'œuvre. Nous avons constaté au cours de l'analyse littéraire que des personnages, présentant les mêmes traits de caractère et jouant essentiellement le même rôle, sont présents de manière constante dans les ouvrages analysés. Nous avons donc procédé à l'identification de ces personnages-types afin de mieux cerner et de plus facilement représenter l'Acadie imaginaire des personnages de l'œuvre.

Certains personnages d'Antonine Maillet sont présents dans plusieurs ouvrages différents. La Sagouine, La Sainte, Don l'Original, Gapi, Michel-Archange, Pamphile, Noume, la Cruche et Citrouille apparus pour la première fois dans *Les Crasseux*, réapparaissent dans certains contes de *Par-derrière chez mon père*: dans «Les Sargaillounes» et dans «L'Île-aux-Puces» ainsi que dans *Don L'Original* où ils sont des Puçois en raison de leur statut d'insulaire de l'Île-aux-Puces. La Sagouine et Gapi nous parlent aussi de ces mêmes personnages dans leur pièce de théâtre respective. Nous les retrouvons encore dans le roman-contes *Émanuel à Joseph à Dâvit*. Et, c'est tous ensemble qu'ils partiront pour le paradis, dans la pièce de théâtre *Garrochés en Paradis* (1986), lorsqu'ils seront tués par l'explosion du poêle à gaz reçu en cadeau de la Veuve du docteur. Tout au long de ces ouvrages, les traits de caractère de ces personnages ont évolué et se sont modifiés. Toutefois, le rôle de chacun, au sein des divers ouvrages, est demeuré essentiellement

le même. Don l'Original est le patriarche de la bande; la Sagouine, la laveuse de planchers; La Sainte, la commère et gardienne des bonnes mœurs et des vertues religieuses; Gapi, l'éternel «badgeuleux» (rouspéteur) et le mari de la Sagouine; Pamphile, le vieux sage gardien de la mémoire...

À partir de *Mariaagélas* de nouveaux personnages font leur apparition: Mariaagélas, son père Gélas et sa tante Clara. Ils sont de la trempe des Crasseux et des Puçois. Avec eux apparaissent aussi de nouveaux bourgeois; la Veuve à Calixte, ennemie jurée du Mariaagélas, et Grand Vital, riche propriétaire foncier et associé de Maria dans le trafic d'alcool. Dans *Les Cordes-de-Bois*, nous faisons la découverte de la bande des Mercenaires une autre engeance semblable aux Crasseux et aux Puçois. On rencontre aussi les bourgeois du Pont: Ma-Tante-la-Veuve, le barbier, la femme du barbier et le curé qui ne sont pas sans rappeler ceux des *Crasseux*, de *Don l'Original* et de *Mariaagélas*. Dans *Crache à Pic* on fait la rencontre des Galoches de Cap-Lumière et des citoyens honorables de Sainte-Marie-des-Côtes. En s'appuyant sur les similitudes entre ces personnages des différents ouvrages, nous avons été en mesure d'identifier des personnages-types apparaissant à chacun des ouvrages analysés.

Parmi toute la panoplie de personnages créés par Antonine Maillet, nous avons retenu sept personnages-types.⁷ Il s'agit de personnages-types qui nous présentent une image distincte et élaborée de l'Acadie. Et surtout, d'une Acadie qui se construit d'abord et avant tout dans leur imaginaire. Ils ont véritablement tenté de se re-créeer et de se ré-inventer une Acadie imaginaire pour remplacer le territoire qu'ils ont perdu ou qu'ils ne peuvent avoir.

I. la femme libre et indépendante

Le personnage le plus typique et sans doute le plus important de l'œuvre d'Antonine Maillet

⁷ Pour la liste de ces personnages-types, le lecteur peut se référer à la liste établie au chapitre 2, p. 44.

est, sans contredit, celui de la femme libre et indépendante qui se rebelle contre l'opinion générale et sa condition sociale, lui dictant de se marier, de devenir servante, maîtresse d'école, bonne sœur ou d'aller travailler aux «shops», et qui décide de faire «sa vie sur place, et toute seule» (M, p 13). Il s'agit de femmes telles que Mariaagélas (M), la Piroune (LCDB), la Bessoune (LCDB) et Crache à Pic (CAP). L'Acadie, pour ces femmes, s'ouvre sur le monde entier. Ces femmes, sans condition sociale, parce qu'issues de Crasseux, de Mercenaires ou de Galoches, sont libres de recréer l'Acadie à la grandeur de leurs ambitions. Elles peuvent tout espérer puisqu'elles n'ont rien.

L'Acadie de Mariaagélas s'étend au monde entier. En refusant de se soumettre au statut que lui imposait la société et en donnant un coup de poing sur le nez de la maîtresse d'école (M, p. 14), elle est entrée «dans une nouvelle vie: une vie qui en se fermant à jamais toutes les maisons respectables du pays, s'ouvrait la mer, le pont, le portage, le chemin du roi, et le monde qui allait bientôt devenir trop petit pour elle.» (M, p. 15). Son statut de contrebandière l'amènera à parcourir les routes américaines jusqu'au Massachusset où elle ira vendre le meilleur vin de Saint-Pierre et Miquelon. Et lorsque son règne de contrebandière s'achèvera, c'est sans hésiter qu'elle prendra son baluchon et partira de par le monde avec sa tante Clara (M, p. 232).

Crache à Pic, elle aussi contrebandière, s'aventurera aux États-Unis pour écouler ses cargaisons d'alcool (CAP, pp. 185-199). De l'alcool qu'elle n'hésitera pas à aller chercher elle-même aux îles Saint-Pierre et Miquelon (CAP, p.226) et pour lequel elle affrontera le grand Al Capone en personne au large des côtes de son pays (CAP, p. 313). Avant de se faire contrebandière, Crache à Pic s'était déjà embarquée pour un tour du monde (CAP, pp. 45-46).

Filles de la mer (M, p. 180), des vents et du ciel étoilé (LCDB, p. 89), ces femmes qui parcourent et côtoient quotidiennement l'océan, lui ressemblent grandement. Tout comme la mer, elles sont libres, rebelles et indépendantes. Personne ne leur dicte leur destinée. Bien sûr, elles ne possèdent pas tous les espaces qu'elles parcourent. Toutefois, le choix délibéré qu'elles ont fait

d'être indépendantes les conduit à explorer le monde, et leur imaginaire s'en trouve enrichi. Elles habitent le «Pays des côtes» mais la vie qu'elles ont choisie de mener fait en sorte qu'elles ne peuvent se contenter d'aussi peu. Elles ont envie du monde entier et elles peuplent leur Acadie imaginaire de ces images qu'elles rapportent de leurs escapades en terre étrangère.

Même la Piroune et la Bessoune des *Cordes-de-Bois* qui n'ont pratiquement jamais quitté la Butte des Cordes-de-Bois ne savent se contenter d'une Acadie à la mesure du «Pays des côtes». Elles sont filles de mercenaires, dont l'ancêtre premier «était né des eaux, un peu comme Moïse,» et était venu au pays par la mer (LCDB, p. 190). La Piroune est la fille d'un marin étranger des vieux pays que sa mère n'a connu que l'espace d'une nuit. La Bessoune, sa fille, a aussi été conçue dans les haubans d'un navire avec un marin étranger. Ces femmes mercenaires côtoient les marins de tous les navires étrangers qui accostent au village comme si elles tentaient de se rapprocher un peu de leurs origines.

Le personnage-type de la femme rebelle et indépendante qui prend toute son ampleur dans les romans de la catégorie du «Pays des côtes», est déjà présent dans la petite Radi de *On a mangé la dune* et se retrouve encore dans les plus récents romans d'Antonine Maillet.

Radi, ce petit bout de femme à peine âgée de huit ans s'aventurera, malgré toutes les interdictions de sa mère et les supplications de sa sœur Céline, jusqu'au quai du village où se trouvent les pirates et les Allemands (OAMLD, p. 288). Lorsque ses sœurs fonderont une communauté de religieuses dans le champ de roches derrière l'église, elle préférera fonder un ordre chevaleresque et partir en croisade pour «convertir les infidèles à coup d'épée» (OAMLD, pp. 383-384). L'Acadie de Radi, c'est bien sûr son petit village du Fond de la Baie où elle habite depuis sa naissance. Mais elle s'est façonné une petite Acadie imaginaire: «le monde exotique des anses mystérieux, à leurs pieds: les îles lointaines, les palais sous-marins, les dragons noirs, les singes grimpants, le chef des pirates traînant sa jambe de bois, les petits enfants qu'on cache dans les

rochers, et les conques géantes qui font un bruit de roulis monstrueux.» (OAMLD, p. 255). Voilà la véritable image que Radi se fait de l'Acadie, cette Acadie qu'elle aborde en radeau, en descendant le ruisseau jusqu'à l'anse.

Dans un ouvrage beaucoup plus récent, la vieille Ozite qui vit en marge du village de *L'Oursiade*, est demeurée, malgré son âge avancé, rebelle et indépendante. Elle ne fréquente pratiquement personne et elle ne va même pas à la messe. Elle est presque une sorcière aux yeux des autres habitants du village. Son Acadie imaginaire est à l'image de sa marginalité. C'est un pays fantastique, où les humains et les ours se côtoient et échangent des propos au clair de lune.⁸ Ce pays fantastique est le monde privilégié des marginaux du village. Il n'y a que Ozite et les siens, Ti-Jean à Margot dit Titoume, un orphelin qu'elle élève et Simon le Métis, protecteur et père spirituel de Ti-Jean, qui y ont accès. Les autres habitants du village, Marie-Jeanne, Zéphire, Loup-Joseph et Grand-Galop, ne peuvent pénétrer cette Acadie imaginaire aux allures d'un conte fantastique.

ii. le «conteur-colporteur-défricteur-d'histoires»

L'ancêtre de tous les «conteurs-colporteurs-défricteurs-d'histoires», c'est Bélonie le Gicleux, revenu au pays dans la charrette de Pélagie et traînant avec lui sa propre charrette, celle de la Mort (PLC, p. 14). Il est l'ancêtre réel ou spirituel de tous les conteurs du monde créés par Antonine Maillet,

... Elle [l'Histoire] continue encore dans la bouche de mon cousin Louis à Bélonie, qui la tient de son grand-père Bélonie à Louis, qui la tenait de son grand-père Bélonie – contemporain et adversaire de la Gribouille – qui l'avait reçue de père en fils de ce propre Bélonie, fils de Thaddée, fils de Bélonie premier qui, en 1770, fêtait ses nonante ans, assis au fond de la charrette même de Pélagie première du nom.

(PLC, p. 12)

⁸Voir la rencontre de la vieille Ozite et d'Oursagénaire, aïnesse des ours, dans *L'Oursiade*, pp. 137-149.

Le personnage du type «conteur-colporteur-défricheur-d'histoires» revient presque systématiquement dans les ouvrages que nous avons analysés. Il apparaît déjà sous forme d'esquisse dans le personnage de la servante de *On a mangé la dune* qui connaît des histoires d'une heure (OAMLD, p. 263). Dans *Don l'Orignal* et dans *Les Crasseux*, le conteur, c'est le vieux Pamphile, gardien de la mémoire ancestrale et de la petite histoire des siens. La Sagouine est une splendide conteuse qui sait nous entretenir des heures durant sur l'histoire de sa vie et des siens. Il traîne, dans la forge des Gélas et dans la demie-forge des Allain de *Mariaagélas*, toute une brochette de conteurs et de colporteurs. Pierre à Tom et Thaddée à Louis, conteurs officiels du «Pays des côtes» dans *Les Cordes-de-Bois*, se partagent à tour de rôle l'enclume de la forge pour nous raconter l'histoire des Mercenaires de la Butte des Cordes-de-Bois.⁹ Le vieux Clovis de *Crache à Pic* qui vit dans sa forge, est le conteur officiel des Galoches et c'est lui qui initiera Ti-Louis à l'histoire du pays et du même coup, au métier de conteur (CAP, pp. 85-93). *Le Huitième jour* est un long conte. Le narrateur de ce roman-conte n'est ni plus ni moins qu'un conteur au même titre que Bélonie et ses descendants.

Ces personnages-types sont bien plus que de simples raconteurs d'histoires: «un conteur en ce pays est bien plus qu'un rapporteur de menteries, plus qu'un narrateur de la *Bête à sept têtes* ou de *Saint Job assis sur son tas de fumier*. Avant tout, un chroniqueur de la trempe du vieux Clovis est un nez qui renifle et une oreille qui se dresse au moindre son en *fa dièse*» (CAP, p. 82). Ils sont les gardiens de la petite histoire de leur pays, de l'Acadie vivante et grouillante. Ils perpétuent la tradition orale. C'est souvent à travers eux que l'on apprend l'intrigue du roman. Pierre à Tom et Thaddée à Louis distribuent au compte goutte les faits et gestes de l'épique

⁹ *Les Cordes-de-Bois* qui raconte la rivalité entre les Mercenaires des Cordes-de-Bois et les honnêtes villageois (Voir chapitre 3 pour plus de détail) nous est raconté par une narratrice (l'auteur) qui recueille les propos de deux conteurs, Thadée à Louis et Pierre à Tom, et d'une vieille dame presque centenaire, Ozite, qui ensemble ont vécu ou connu cette épique querelle.

histoire des Mercenaires de la Butte des Cordes-de-Bois. La narratrice doit continuellement les aborder de travers, sur des sujets en apparence anodins avant de connaître le véritable fond de l'histoire. Ils aiment se faire prier, raconter des histoires est bien plus qu'un simple divertissement, c'est leur véritable métier et ils le font avec le plus grand soin et lorsque qu'ils se mettent à raconter, ils nous dévoilent des trésors extraordinaires.

L'Acadie qu'ils nous présentent est avant tout une Acadie de souvenirs, mais aussi une Acadie de l'imaginaire et du fantastique. Ils parsèment leurs récits d'histoires mythiques et légendaires de l'Acadie: «l'histoire du plus grand sorcier et géant des côtes, qui avait triomphé de l'Église, de la loi et de la nature elle-même, en s'arrachant à sa propre tombe [...]» (CAP, p. 248)¹⁰; la célèbre lutte de Michel-Archange écuyer du roi Don l'Original, contre Sam Amateur, le suppôt de Satan (DLO, pp. 43-47); la légende du Capitaine Kidd venu enfouir ses coffres aux trésors dans le sable des dunes (LCDB, p. 52); la légende du bateau fantôme, lugubre bâtiment de l'époque coloniale condamné à brûler en mer, la veille de chaque tempête, en raison du commerce louche qu'il pratiquait ou du rapt d'une jeune métisse dont l'équipage s'était rendu coupable (DLO, p. 40 et PLC); la légende de la Bête à Sept Têtes (LCDB); la légende du trésor des Leblanc (CADLB); ou celle de la Faucheuse et de la Charrette de la Mort (LHJ).

iii. le vieux sage porteur de la mémoire

Le personnage-type du vieux sage est celui qui incarne véritablement la mémoire vivante de l'Acadie et de sa petite histoire. Son rôle se confond, jusqu'à un certain point, avec celui du conteur, sauf que ce personnage-type, souvent presque centenaire – tel Pamphile des *Crasseux* et de *Don L'Original*, Ozite des *Cordes-de-Bois* ou Bélonie le Gicleux (PLC) – est surtout tourné vers le passé. Il nous apprend l'histoire des Acadiens et des événements qui ont marqué le passé

¹⁰Voir aussi «Le Démon de la Rivière à Hache», *Par-dérrière chez mon père*, p.113.

du pays. Bélonie le Gicleux, qui accompagna Pélagie dans sa charrette, est celui qui assura le premier la continuité de l'histoire des Acadiens. En plus des contes et des légendes, il conservait dans sa mémoire et ses souvenirs, l'histoire des Acadiens avant et pendant la Déportation. C'est cet héritage oral qu'il transmet à toute la lignée de «conteurs-colporteurs-défricheurs-d'histoires» qui l'ont suivi. Dans *Les Cordes-de-bois*, c'est aussi à travers les souvenirs de la vieille Ozite que la narratrice apprend l'histoire passée des Mercenaires du «Pays des côtes» (LCDB, pp. 50-60). Lorsqu'elle est rendue à l'époque de la Bessoune, dernière venue des Mercenaires, la narratrice se rend compte qu'«Ozite n'allait tout de même pas gaspiller sa splendide mémoire à me raconter mes contemporains» (LCDB, p. 58).

Ce personnage-type possède également des dons de sagesse qui le distinguent des conteurs de métier. La vieille Sarah Bidoche prévient, à travers ses cartes, Majorique («La Tireuse de carte», PDCMP, p. 35) et Mariaagélas (M, pp. 153-154) de la fin tragique qui les guette. Lorsque les Crasseux apprennent qu'ils ne peuvent plus obtenir de mélasse à crédit (LC, p. 45), le vieux Pamphile répète sans cesse, tout au long de la scène, «J'arons de l'orage» comme pour annoncer le conflit entre les Crasseux et les villageois qui s'en suivra.

Le personnage du vieux sage porteur de la mémoire est présent dans la plupart des ouvrages d'Antonine Maillet. Dans *Pointe-aux-coques*, premier roman de l'auteur, on le reconnaît tout de suite dans Grand Dan que Mademoiselle Cormier considère comme l'«homme du passé». Dans le conte «La Tireuse de carte» de *Par-dernière chez père* il s'agit de Sarah, veuve de Bidoche-le-vieux. Sarah reviendra également dans *Mariaagélas*. Le rôle du vieux sage est tenu par Pamphile dans *Don l'Orignal* et dans *Les Crasseux*. Puis, dans les *Cordes-de-bois*, il s'agit d'Ozite la presque centenaire qui reviendra dans *L'Oursiade*.

Évangéline de la pièce de théâtre *Évangéline Deusse* est sans doute le personnage-type du vieux sage le plus proéminent de toute l'œuvre d'Antonine Maillet. Exilée à Montréal chez son

fil, son Acadie n'est plus que le souvenir de sa vie passée au «Pays des côtes». La Sagouine incarne aussi le personnage-type du vieux sage. Cette femme soumise à sa condition sociale, qui vit à quatre pattes de la crasse des autres, nous présente, à travers ses réflexions personnelles, l'image d'une Acadie qui a soif de justice et de liberté.

iv. l'étranger adopté

Ti-Louis (OAMLD, LCDB et CAP), Tom Thumb (LCDB) et Vif Argent (CAP) sont également des personnages conteurs, mais ils sont avant tout des Acadiens d'ailleurs. Ils sont étrangers au «Pays des côtes». Cependant, les habitants des côtes ont vite fait de les adopter. Ils reconnaissent en eux de lointains cousins, ou ils les savent de la même race qu'eux: la race des exilés et des persécutés. Le monde imaginaire que présentent ces étrangers adoptés, à travers leurs histoires et leurs contes, est sans limite et peuplé d'images fantastiques et mythiques tout comme l'Acadie des conteurs originaires du pays et parfois même davantage.

Ti-Louis de *On a mangé la dune* «n'est pas né au village, mais quelque part dans le Sud, dans les pays chauds de la Nouvelle-Écosse» (OAMLD, p. 276), toutefois, les habitants des côtes ont vite adopté ce lointain cousin. Cet artiste, comédien et clown du village présente, à travers ses séances (pièces de théâtre), une Acadie imaginaire burlesque et comique qui enchante les personnages. Son homologue de *Crache à Pic*, Ti-Louis le Siffleux, présente lui aussi une Acadie burlesque, comique, chantante et dansante. Cet orphelin acadien sorti des États, sera vite adopté par tous les habitants de Sainte-Marie-des-Côtes et de Cap-Lumière (CAP) et chacune des familles du village et du «Pays des côtes» se l'arrachera pour l'entendre conter, chanter, giguer et danser l'Acadie (CAP, pp. 166-167).

Tom Thumb est un matelot «aventureux-conteurs-magicien» venu d'Irlande, vite consacré

un des leurs par les habitués de la forge et par toutes les côtes.¹¹ La bande de conteurs, colporteurs et «radoteux» de la forge sont friands d'histoires nouvelles pour peupler leur Acadie imaginaire et Tom Thumb saura les servir: «[...] il était surtout un conteur de génie qui, après les aventures de saint Brendan et les mystères du Serpent de Shannon, aurait pu ajouter une huitième Tête à la Bête sans scandaliser les côtes. Car c'était quasiment toutes les côtes qui assiégeaient la forge chaque soir, durant cette deuxième moitié de juillet.» (LCDB, p. 265).

Vif-Argent de *Crache à Pic*, un autre lointain cousin, originaire de Saint-Pierre et Miquelon, est venu au «Pays des côtes» pour faire respecter la loi et mettre fin à la contrebande d'alcool. On lui découvre cependant, le soir de la veille du Jour de l'An, des talents de conteurs qui enchantent toute la bande des Galoches et qui lui assurent une place d'honneur au sein de la forge à Clovis et dans le cœur de Crache à Pic. Vif-Argent racontera aux Galoches, une Acadie encore jamais imaginée: «Comme tous les auditeurs l'avaient espéré, le conte de Vif-Argent se prolongea jusqu'au matin, peuplant la forge d'une faune et d'une flore qu'elle n'avait jamais imaginées, y faisant revivre des héros rêvés depuis le début des temps, et les plaçant dans des aventures qui consolaient l'humanité d'avoir perdu le paradis.» (CAP, pp. 252-253). C'est essentiellement pour cette dernière raison que les habitants des côtes apprécient tellement les conteurs, parce qu'ils consolent du paradis perdu, de l'Acadie perdue lors de la Déportation et parce qu'ils la réinventent et la font vivre à nouveau.

v. la gardienne des bonnes mœurs

Ce personnage-type de la vieille tante commère et grincheuse, gardienne des bonnes mœurs des habitants du village préfigure dans le personnage de Madame Nazarine Babineau, la logeuse de Mademoiselle Cormier. Cette dernière craint, et avec raison, que Dame Nazarine voit

¹¹ Faut-il rappeler qu'il est issu lui aussi, d'un peuple persécuté?

d'un mauvais œil sa participation à la fête de la mi-carême (PAC, p. 133). Une fête qui a trop un goût de débauche pour cette pieuse vieille dame. Cependant, le personnage-type de la gardienne des mœurs prend toute son ampleur dans les ouvrages de la période du «Pays des côtes» où elle devient un personnage principal.¹² Dans *Mariaagélas* elle s'appelle la Veuve à Calixte, dans *Les Cordes-de-Bois*, Ma-Tante-la-Veuve et dans *Crache à Pic*, Marie-Pet.¹³ Elles sont, «par consanguinité, par alliance, par adoption ou par autorité, la tante de tout le monde qui porte le nom de Marie ou Joseph sur son certificat de baptême.» (LCDB, p. 34). Ce qui signifie qu'elles ont une autorité morale sur presque tous les habitants du village, du moins sur tous les citoyens honnêtes vivant selon les préceptes de l'Église.

Ces pieuses commères les plus écoutées de la paroisse ont pour mission de préserver les vertus des habitants de leur village respectif. Les femmes rebelles et indépendantes, chefs des Gélas, Mercenaires, Galoches et autres Crasseux sans vergogne, qui préfèrent les kermesses et l'alcool frelaté aux offices religieux et aux sermons du curé, sont donc leurs ennemies jurées.

L'Acadie imaginaire des gardiennes des bonnes mœurs, c'est le petit village qu'elles habitent. Il s'agit de leur fief. Un fief qu'elles gardent tel Cerbère garde la porte des enfers. Elles tentent de le défendre contre vents et marées et surtout contre tout ce que le vent et la marée peuvent emporter: les bateaux étrangers, leur équipage de marins en mal du pays et en mal

¹² Dans *Les Crasseux*, *Don l'Original*, *La Sagouine* et *Émanuel à Joseph à Dâvit* le personnage-type de la gardienne des bonnes mœurs est incarné par La Sainte. Elle est en quelque sorte le penchant «crasseux» de la Veuve à Calixte, Ma-Tante-la-Veuve et Marie-Pet. Elle croit qu'elle doit racheter les péchés de tous ceux de sa race. Mais son autorité est beaucoup moindre que celles de ses consœurs bourgeoises. Les Crasseux, les Puçois et surtout la Sagouine ne prennent pas ses imprécations aux sérieux. Ils s'en amusent même beaucoup.

¹³ Le personnage-type de la gardienne des bonnes mœurs est également présent dans le roman plus récent d'Antonine Maillet, *L'Oursiade*. Elle s'appelle Marie-Jeanne et elle possède les mêmes caractéristiques que la Veuve à Calixte, Ma-Tante-la-Veuve ou Marie-Pet. Cependant, son rôle dans ce roman est considérablement réduit. Il ne s'agit plus d'une figure de premier plan, elle est reléguée au second plan, comme faisant partie des habitants typiques d'un petit village acadien.

d'amour et leur cargaison d'alcool de contrebande. Elles sont engagées dans une lutte épique et sans merci, la Veuve à Calixte contre Mariaagélas (M), Ma-Tante-la-Veuve contre la Piroune et la Bessoune (LCDB) et Marie-Pet contre Crache à Pic (CAP). Une lutte contre ces filles de débauche qui risquent à tout instant de contaminer le village et qui y parviennent même à certaines occasions:

Il ne restait à Ma-Tante-la-Veuve qu'une ressource pour effacer de l'horizon les cannes fines de la Piroune: la forcer à allonger ses jupes. Mais la Piroune, qui jusqu'ici n'avait été en guerre contre personne, se dressa, sur ses cannes comme un coq.[...]

Ma-Tante-la-Veuve perdit la deuxième ronde: les jupes de toutes les côtes se mirent à raccourcir. Même celles de ses nièces.

(LCDB, p. 34)

Malgré leur force de caractère et l'autorité morale que leur reconnaissent généralement les autres personnages, elles ont moins d'emprise qu'elles ne le souhaiteraient sur leur village et sa destinée. Elles ont beau avoir leurs entrées auprès de toutes les instances religieuses, du curé jusqu'à l'évêque en passant par les sœurs. L'Église, autorité suprême de la paroisse, voit elle seule au bien-être de ses ouailles et à la conduite de ses affaires. Les sœurs n'hésiteront pas à acheter le bœuf de garde de Mariaagélas sans prendre avis auprès de la Veuve à Calixte (M, p. 99). Ma-Tante-la-Veuve a beau faire des pieds et des mains pour faire partir le jeune vicaire qui s'est laissé débaucher par les Mercenaires des Cordes-de-Bois, c'est le curé du village et l'évêque qui décideront de son sort (LCDB, pp. 209-222).

vi. le riche propriétaire étranger

Le Grand Vital de *Mariaagélas*, le MacFarlane de *On a mangé la dune* et des *Cordes-de-bois*, le Dieudonné de *Crache à Pic* et le Gouverneur Harold de *Émanuel à Joseph à Dâvit* sont tous un seul et même personnage-type, celui du riche propriétaire étranger. Ils sont les véritables propriétaires des terres occupées par les Crasseux, les Gélas, les Mercenaires ou les Galoches:

«[...] le Grand Vital possédait, dans la paroisse, la moitié des côtes, la plupart des terres à bois, une centaine de bête à cornes et deux camions» (M, p. 42). MacFarlane possède pratiquement toutes les terres à bois du village des *Cordes-de-bois*, sans compter un quai et un pont-levis qu'il a fait construire pratiquement à ses frais. Dieudonné de *Crache à Pic*, «le plus grand capitaliste de tous l'est du pays» (CAP, p. 93), possède «à lui seul la moitié de la forêt qui bordait son pays» (CAP, p. 91).¹⁴ Pour eux, l'Acadie n'existe pas. Les terres des côtes constituent une marchandise ou un bien duquel ils tentent de tirer profit par tous les moyens. En exploitant le bois qui s'y trouve,¹⁵ ou en s'en servant pour y faire transiter les denrées de leur trafic illicite.¹⁶ Ils n'ont peu ou pas d'attachement à la terre, on apprend d'ailleurs pratiquement rien sur leur conception imaginaire de l'Acadie. Sauf peut-être qu'elle semble n'être, à leurs yeux, qu'un terrain vague qui ne demande qu'à être exploité et qui, de plus, fournit une main d'œuvre à bon marché, les Acadiens.

Ces personnages sont étrangers à l'Acadie et aux Acadiens. Ils ne sont pas admis dans le cercle privé des Crasseux, des Gélas, des Mercenaires ou des Galoches et ils ne cherchent pas

¹⁴Il est difficile de ne pas faire le rapprochement entre ces personnages incarnant le riche propriétaire étranger et le milliardaire canadien K.C. Irving, récemment décédé, fondateur du plus important empire financier du Canada et qui était originaire de Bouctouche, village natal d'Antonine Maillet. K.C. Irving, fils d'une famille écossaise, propriétaire d'une scierie et du magasin général à Bouctouche, fit ses débuts d'homme d'affaires dans ce petit village acadien, en tant que concessionnaire automobile et propriétaire de l'unique station service. Son nom est aujourd'hui associé à au moins 300 compagnies de par le monde, possédant un actif de plus de sept milliards de dollars. Ce qui fait de la famille Irving l'une des dix plus riches familles du monde, selon le classement de 1990 de la revue *Fortune*. L'empire Irving regroupe entre autres, la *Irving Oil Company* (plus de 3 000 stations-services et la plus importante raffinerie de pétrole au Canada), la *Irving Pulp & Paper*, la compagnie de maisons pré-fabriquées *Kent Homes*, la compagnie *Kent Building Supplies*, le plus important chantier naval du Canada, une flotte de pétrolier, une flotte navale plus imposante que celle de la marine canadienne ainsi qu'une flotte d'avions, de camions et d'autobus, une chaîne de restaurants et des chaînes de magasins de toutes sortes, les quatre quotidiens anglophones du Nouveau-Brunswick, deux stations de radio et la station de télévision CHSJ. La famille Irving possède également plus de 3,4 millions d'acres de terres forestières au Nouveau-Brunswick. Ce qui en fait le plus important propriétaire foncier de la province après la Couronne (DEMONT, 1991: 1-7).

¹⁵MacFarlane dans *On a mangé la dune* et dans *Les Cordes-de-bois*.

¹⁶Grand Vital dans *Mariaagélas* et Dieudonné dans *Crache à Pic*.

non plus à s'y introduire. Même Grand Vital qui s'est allié à Mariaagélas dans la contrebande d'alcool n'a jamais mis les pieds dans la forge des Gélas ou dans la demie-forge des Allain (M). MacFarlane dans *Les Cordes-de-Bois*, possède les cordes de bois de la butte du même nom, mais il ne s'est jamais aventuré dans ce domaine des Mercenaires. Plutôt que d'aller leur demander en personne de partir, il préfère, sous les conseils de Ma-Tante-la-Veuve, transformer la butte en parc à cochon, dans l'espoir que les Mercenaires partiraient (LCDB, p.43). Dieudonné de *Crache à Pic* n'a jamais fraternisé avec les Galoches lui non plus. Il est même parvenu à ne jamais confronter face à face Crache à Pic, chef contrebandière des Galoches, qui minait son commerce illicite.

Les Acadiens du «Pays des côtes» se gardent bien de toute intrusion de ces étrangers dans leur vie et dans leurs habitudes. Lorsque MacFarlane tente d'ajouter son mot dans les discussions théologiques de la paroisse, tournant autour des dangereuses dispositions des Mercenaires des Cordes-de-Bois, on a tôt fait de lui claquer la porte au nez:

– Christ Almighty! I believe que le diable a manqué de charbon lately, par rapport qu'y en a qui y fornisent mon bois depuis un certain temps.

Mais le pauvre MacFarlane s'était forcé pour rien, personne ne rit: d'abord parce que cet Écossais parlait français avec trop de gruau sous la langue pour qu'on prenne ses jeux de mots au sérieux; surtout parce que si on tolérât qu'un étranger fasse des affaires au pays, c'était pour les affaires, pas pour les idées.[...] Contre MacFarlane, on aurait même défendu la Piroune si les Cordes-de-Bois avaient été en cause.

(LCDB, p. 27)

vii. l'exilé

Parmi les personnages de l'œuvre d'Antonine Maillet, plusieurs ont connu l'exil volontaire ou forcé. Mademoiselle Cormier (PAC) est fille d'un Acadien exilé aux États. Clara à Gélas, la tante

de Maria, avait été forcée de quitter le pays pour échapper à la prison et aux «shops»;¹⁷ et elle repartit, discrètement, avec sa nièce sans laisser de trace (M, p. 232). Ti-Louis avant d'aboutir au «Pays des côtes» parcourait les États-Unis tel un vagabond (CAP, pp. 61-80). Crache à Pic est revenue de son exil volontaire pour voir à la destinée des siens.

Il existe également des personnages qui sont de véritables exilés. L'image que ces personnages se font de l'Acadie en est une de souvenirs. Loin de leur terre natale, l'Acadie les habite à tout jamais et ils la font revivre à leur gré. Le père de Mademoiselle Cormier s'est exilé de Pointe-aux-Coques il y a plus de trente ans. Maintenant qu'il vit aux États-Unis, son Acadie n'est plus que le souvenir de ce petit village natal qu'il se remémore et qu'il raconte à sa fille au coin du feu. (PAC, pp. 14-19).

Évangéline, cette noble vieille femme issue du Fond de la Baie et à qui ils ont tout pris, a du s'exiler à Montréal vers la fin de sa vie: «Ils m'avont tout pris, morceau par morceau. La terre [...] Ils l'avont grignotée, bouchée par bouchée, [...] Pis i' m'avont pris Cyprien, pis Noré, pis mes garçons, l'un après l'autre: les *shops*, les États, Saint-Jean, Moncton, et asteur Mâtréal où c'est que j'ai fini par atterrir moi-même, avec tous les exilés.» (ÉD, p. 98). Aujourd'hui, elle ne vit plus l'Acadie qu'à travers ses souvenirs. Des souvenirs qu'elle se remémore avec ses nouveaux amis: un rabbin, éternel exilé; un vieux marin breton, loin de sa Bretagne natale et un Stop (brigadier de la circulation), qui a quitté son Lac-Saint-Jean natal pour se trouver de l'ouvrage en ville. Elle leur raconte le souvenir d'une Acadie qui sent la mer, un pays de l'Atlantique avec ses rochers, ses dunes de sable et de foin salé, son «harbe» à outarde, son goémon et ses algues pour «terrasser la maison» et du «bois d'épave pour chauffer le poêle de fonte». (ÉD, p. 85). Une Acadie de la côte, où viennent parfois les marsouins, les baleines (*Ibid.*) et des «goélards qui s'envolent par centaines

¹⁷Clara à Gélas, fatiguée de subir le joug de don patron, avait mis le feu à la «shop» de poissons où elle travaillait (M).

à la moindre vache-marine qui geint au large...» (ÉD, p. 90). Une «[...] terre, qu'allait de la mer au chemin du roi, trois milles et trois-quart et un demi-quart, que le défunt beau-père avait carculé. Une terre de sable blanc le long de la côte, et tout le reste en beaux champs déboisés.» (ÉD, p.97). Évangéline est sans contredit le personnage pour qui l'Acadie repose le plus sur la mémoire et les souvenirs. Il s'agit du souvenir de paysages typiquement acadiens, qui lui sont familiers parce qu'elle les a longtemps habités. Maintenant qu'elle est exilée dans une grande ville loin de tous ces paysages, ce sont eux qui l'habitent.

Gapi, le «badgeuleux», mari de la Sagouine, s'est lui aussi exilé du reste du monde lorsque sa femme est morte. Réfugié sur sa dune de «sept milles de long[...] pis cinq cents pied de large» (Gapi, p. 27), dans un phare de quarante-six marches. Il ne vit plus que dans «le coffre aux trésors de ses souvenirs». ¹⁸ Un coffre qui contient tous les mondes qu'il a connus: «les filles à deux jaunes, la Butte du Moulin, les souvenirs de beuveries et de noces, les veillées à Magloire Basque, les poutines rapées». ¹⁹ Un pays de «beluets», de «poumes» du mois d'août (Gapi, p. 63), un pays où la mer contient «peut-être ben moins d'eau, pis elle est peut-être moins grouse pis enragée, ben c'est de l'eau, pareil, pis de l'eau salée» (Gapi, p. 72). Son seul lien avec le reste du monde ce sont les bateaux qui passent au bout du faisceau de la lumière de son phare, quelques goélands ricaneurs et son ami Sullivan le «navigateux» qui s'arrête parfois à la dune entre deux voyages. Sullivan est lui aussi un exilé, mais volontaire celui-là, et il transporte avec lui des mondes mystérieux et pleins de trésors cachés: «les vieux pays, les mers du sù, les fesses de la belle Immaculata, la grosse Manda, les pinottes Charlichacha, les polices, les toilettes, les crocodiles, les aléphants, les poubelles, les manufactures de clous et autres gadgets de la civilisation.» ²⁰

¹⁸Tiré de Pierre Fillion, «Le coffre aux trésors d'Antonine Maillet», in *Gapi*, p. 13.

¹⁹*Ibid.*, p. 14.

²⁰*Ibid.*, pp. 14-15.

B. Les lieux de rencontre catalyseurs de l'espace imaginaire des personnages

Les personnages les plus authentiquement acadiens de l'œuvre d'Antonine Maillet, savent, malgré leur condition d'éternels dépossédés et exilés, se créer et s'inventer un territoire imaginaire qui les habitent et qui sert en quelque sorte à remplacer le territoire que leurs ancêtres ont perdu et qu'ils n'ont jamais pu se réapproprier depuis. Il suffit pour eux de se réunir dans la forge à Gélas (M) ou dans celle de Clovis (CAP), dans la cabane des Mercenaires (LCDB), autour de la souche de Don l'Original (OAMLD, «L'Île-aux-Puces», LC, DLO), dans une cabane à «épélans» (M), ou dans la cabane à Sullivan (ÉAJAD) pour se raconter et se réinventer une Acadie à leur mesure, une Acadie presque mythique où seule l'imagination impose une limite à sa grandeur. Une Acadie où l'on peut réinventer le mythe des origines, faire vivre des dragons à sept têtes et même recréer la Nativité dans une cabane de pêcheur.²¹

Ainsi existe-t-il malgré tout, au sein de l'espace paysager, des lieux et des éléments du paysage qui sont authentiquement acadiens et qui appartiennent véritablement aux personnages. Il s'agit de points d'ancrage essentiels pour ces personnages, des lieux de rencontre qui agissent comme catalyseurs et qui leur permettent de donner forme à l'Acadie imaginaire qui les habitent. Ces lieux où se rencontrent les personnages se constituent en un véritable réseau formant l'espace véritablement acadien de l'espace paysager.²²

C'est souvent à partir de ces espaces catalyseurs que les personnages nous dévoilent leur Acadie imaginaire. Dans ces lieux, on peut entendre les histoires les plus authentiques du pays et

²¹Voir le conte de Vif Argent dans *Crache à Pic*, pp. 250-253, le conte de Tom Thumb dans *Les Cordes-de-Bois*, p. 258 et *Émanuel à Joseph à Dâvit*.

²²Ces lieux de rencontre catalyseurs sont des lieux très ponctuels de l'espace paysager et ils agissent comme un peu comme des chronotopes de rencontre, pour emprunter le terme inventé par Bakhtine, des lieux «d'intersection des séries spatiales et temporelles de condensation des traces de la marche du temps dans l'espace» (BAKHTINE, 1978: 388).

connaître les nouvelles et les ragots qui circulent dans le village ou dans la région. Ces lieux de rencontre catalyseurs de l'espace imaginaire des personnages sont présents sous diverses formes tout au long de l'œuvre, et nous avons tenté de présenter ici ceux qui nous sont apparus comme les plus importants et les plus marquants dans les ouvrages que nous avons analysés.

a) Les lieux de rencontre des premiers ouvrages

Le prototype du lieu de rencontre apparaît dès *Pointe-aux-Coques*. Dans ce premier roman d'Antonine Maillet, les lieux de rencontre des habitants du village sont: le site du pique-nique paroissial (PAC, p. 35), le sous-sol de l'église où se sont réunies les femmes pour préparer le pique-nique, la salle paroissiale où a lieu le bingo mensuel (*Ibid.*, p. 76) et la maison de Malvina, bureau de poste du village où la jeunesse du village se donne rendez-vous pour la mi-carême (*Ibid.*, p. 134). Cependant, ces prototypes de lieux de rencontre ne donnent pas nécessairement lieu au développement de l'Acadie imaginaire des personnages, car les personnages ne nous sont pas encore présentés comme d'éternels dépossédés et exilés. Il en est de même pour *On a mangé la dune*. La possession des terres que les personnages occupent n'est mise en cause par personne. Ce petit village qu'ils habitent semble réellement leur appartenir.

C'est à partir des *Crasseux* et de *Don l'Original* que les lieux de rencontre prennent toute leur importance et commencent à jouer le rôle de lieux catalyseurs de l'espace imaginaire des personnages. Les Crasseux et les Puçois occupent des terres qui ne leur appartiennent pas véritablement et ils sont constamment menacés d'exil. Cependant, bien qu'ils ne possèdent pas les terres du bas du village ou l'Île-aux-Puces, un élément très ponctuel de ce paysage demeure essentiel pour eux. Il s'agit du trône de leur chef de clan, la souche de Don l'Original (DLO, p. 14)²³.

²³Voir aussi «l'Île aux-Puces» de *Par-dérrière chez mon père*, p. 96 et *Les Crasseux*.

Cette souche constitue le point de ralliement des Crasseux et des Puçois. C'est autour d'elle qu'ils décident de l'avenir du clan et des tactiques de guerre à emprunter pour voler le baril de mélasse aux Bourgeois. C'est autour de la souche de Don l'Original qu'ils se réunissent pour entendre l'ancêtre Pamphile raconter les légendes et les histoires du pays. Et lorsque à la fin de la pièce, les Crasseux doivent quitter les terres d'en bas prises par les Bourgeois d'en haut, ils apportent cette souche avec eux et vont se construire de nouvelles cabanes à la «dump». Car il leur importe peu de se retrouver en bas du village ou au dépotoir. Tant et aussi longtemps qu'ils soient tous réunis autour de la souche de Don l'Original, ils sont toujours prêts à faire face à une nouvelle déportation. Aussi longtemps qu'ils seront tous ensemble, ils sauront être chez eux partout où on les relèguera. Et si les pères de leurs pères ont pu dénicher de la bonne terre sous «l'harbe à outarde pis les cotchilles» ils peuvent bien en faire autant sous la crasse et la ferraille de la «dump». (LC, pp. 115-116).

b) Les lieux de rencontre du «Pays des côtes»

i. la forge

Dans les ouvrages de la catégorie «Pays des côtes», l'archétype du lieu de rencontre le plus important et le plus évident est celui de la forge. La forge s'établit comme le lieu de rencontre et de création de l'Acadie imaginaire des personnages à partir de *Mariaagélas* et le demeure jusqu'à *Crache à Pic*. Dans *Mariaagélas*, il y a la forge de Gélas où se réunissent la branche Gélas des Caissie et les habitants du sud du village et la demie-forge des Allain où se rallient les habitants du Nord du village pour faire front commun à ceux du Sud. Il y a également une forge dans *Les Cordes-de-Bois*. C'est de cette forge que nous parvions la majeure partie de l'histoire des Mercenaires. La forge à Clovis dans *Crache à Pic* est le lieu de rencontre privilégié des Galoches.

Le soir de la veille du Jour de l'An, ils s'y réuniront pour nous présenter l'un des plus beaux exemples de l'Acadie imaginaire (CAP, pp. 245-254).

Parmi tous les lieux de rencontre que nous avons recensés, la forge est celui qui est le plus catalyseur de l'espace imaginaire des personnages. Il s'agit du lieu de rencontre privilégié des personnages-types «conteurs-colporteurs-défricteurs-d'histoires» et donc du lieu donnant le plus libre cours à l'Acadie imaginaire des personnages. Dans *Mariaagélas*, c'est de la forge des Gélas et de la demie-forge des Allain que l'on commente et examine tous les événements et les histoires entourant la guerre menée par la Veuve à Calixte contre les contrebandiers Mariaagélas et Grand Vital. C'est à la forge que se rend la narratrice des *Cordes-de-Bois* pour entendre les conteurs Thaddée à Louis et Pierre à Tom lui raconter l'histoire de la guerre épique de Ma-Tante-la-Veuve contre les Mercenaires de la Butte des Cordes-de-Bois. Le vicaire du village des *Cordes-de-Bois* qui a fait la découverte de l'Irlandais Tom Thumb sur le quai du village, a tout de suite compris que c'est à la forge qu'il devait conduire ce matelot, conteur de grand talent (LCDB, p. 261). Clovis le conteur de *Crache à Pic* s'est réfugié dans sa forge pour échapper à sa bru et s'il «n'eut guère la «forgerie» dans le sang, [il] en avait pourtant hérité les odeurs, les bruits, les jeux de flammes et d'ombres qui font danser les poutres. Qui font danser les images devant les yeux» (CAP, p. 82). C'est de la forge de Clovis que nous apprenons, en même temps que Ti-Louis, la chronique des côtes: la fameuse légende du géant sorcier Crache à Pic ancêtre premier de Crache à Pic la contrebandière (CAP, pp. 85-90) et l'histoire de la première réussite financière de Dieudonné, maître incontesté des côtes (CAP, pp. 91-93). Finalement, c'est de la forge que Vif-Arget nous fera le récit réinventé de la création et de sa vie à Saint-Pierre et Miquelon (CAP, pp. 250-251).

La forge constitue le centre du village que les personnages n'ont jamais pu avoir, de la même façon que la souche de Don l'Original dans *Les Crasseux* et dans *Don l'Original*, était le centre de la vie, de l'âme des Crasseux et des Puçois. Il s'agit d'une sorte de lieu refuge, un lieu

éminemment acadien au sein de l'espace paysager, un des rares lieux qui leur appartiennent vraiment.

Chaque pays a dans ses villages un centre, une âme, une coquille. Et en Acadie, le centre était généralement une forge. Ça pouvait être un magasin général, ça pouvait être la boutique du barbier. Mais ce qui m'a le plus frappée quand j'étais enfant, c'est d'abord que la forge avait un côté mystérieux – c'était presque un alambic, de l'alchimie. Il y avait seulement des hommes dans la forge. Chaque fois qu'une petite fille comme moi allait piquer la tête pour voir ce qui se passait dans la forge, on se fermait la gueule puis on ne disait plus rien. C'était un monde alchimique. Ça m'a terriblement impressionnée, la forge.

(Antonine Maillet dans Smith, 1980: 45-53)

La forge n'est pas uniquement un lieu de rencontre permettant aux personnages de raconter et de faire vivre leur Acadie imaginaire, c'est aussi un lieu de haute autorité qui assure la transmission de la tradition orale et du même coup l'évolution de l'Acadie imaginaire. Le vaste répertoire d'histoires, de contes, de légendes et de dictons du pays y est entretenu et sans cesse ravivé et il ne filtre dans «le village qu'à travers les planches noueuses de la forge.» (CAP, p. 82). «Jamais une légende ne circulait librement dans le pays sans la sanction préalable de la forge. Ni légende, ni proverbe, ni ouï-dire, ni fable, ni commentaire, ni commérage, rien, pas un mot.» (*Ibid.*). Ce statut de haute autorité de la forge, si clairement exprimé dans *Crache à Pic*, existait déjà dans *Mariaagélas*. Suite à la mort tragique de l'officier de pêche Ferdinand, victime de la contrebande d'alcool, le véritable procès se déroule hors de la cour, dans les forges, celle de Gélas et celle des Allain (M, p. 220). La forge a tout autant d'autorité aux yeux des gouvernements. «J'ai encore jamais vu un gouvernement se moquer de la forge à la veille des élections, moi.» (LCDB, p. 315) nous apprend Thaddée à Louis dans *Les Cordes-de-Bois* car les gouvernements et les politiciens savent pertinemment bien qu'ils doivent avoir la sanction de la forge pour être acceptés par le reste du village.

ii. les autres lieux de rencontre du «Pays des côtes»

Il existe d'autres lieux de rencontre au sein de l'espace paysager du «Pays des côtes» où les personnages se réunissent pour nous dévoiler une partie de leur Acadie imaginaire. Ces lieux n'ont pas tous l'importance et le statut de la forge, mais ils sont tout de même essentiels aux personnages. Il s'agit d'enclaves au sein de l'espace paysager qui leur appartiennent véritablement. La Butte des Cordes-de-Bois constitue le domaine incontesté des Mercenaires. Ces derniers, réfugiés dans ce repère, dominent «la mer, le pont, et le village accroupi à leurs pieds» (LCDB, p. 13). C'est là qu'ils vivent, font la fête, se reproduisent et meurent. Au sein de ce domaine, la Cabane de Simounac joue le rôle de catalyseur de l'Acadie imaginaire des Mercenaires. C'est une cabane comme nulle autre avec une «cheminée en brique, des châssis doubles, des gouttières, il ne manquait rien à la cabane de Simounac. Même, tenez votre souffle, trois fenêtres encadrées de volets.» (LCDB, p. 198). C'est là que toute l'engeance des Cordes-de-Bois se réunit pour fêter et donner vie à leur Acadie imaginaire (LCDB, pp 197-200).

Dans *Émanuel à Joseph à Dâvit*, le lieu de rencontre catalyseur de l'espace imaginaire des personnages n'est plus la forge, mais une cabane de pêcheur. La menace d'un exil très proche a beau planer sur les habitants des côtes, en ce soir de Noël, ils se sont tous réunis, Don l'Original, Michel-Archange, Gapi, La Sagouine, la Sainte, Noume et la Cruche autour de Joseph et sa femme Mârie sur le point d'accoucher, réfugiés dans la cabane de Sullivan le navigateur. Tous ensemble ils réinventeront la Nativité:

La Sainte, qui n'a pas cessé de ranger tout le monde, semble avoir réussi enfin le tableau qu'elle cherchait: Joseph, Mârie, les savants étrangers autour du berceau, les pêcheurs et les autres, un peu à l'écart, un genou en terre, regardant tous l'enfant qui semble déjà vouloir sourire, mon doux sémintel! Tout ce monde se tient coi, le temps d'une image, une image que la Sainte veut pouvoir passer à sa descendance dans les temps à venir.

(ÉAJAD, pp. 128-129)

Certains lieux de rencontre sont réservés presque exclusivement aux hommes. C'est le cas en partie de la forge. La cabane à «épelans», que les pêcheurs mettent sur la glace en hiver pour faire la pêche aux éperlans est le repère hivernal des «conteurs-chroniqueurs-colporteurs-d'histoires» et de tous les hommes du pays.²⁴ Don l'Original, Gapi, Gélas et tous les autres crasseux s'y rendent pour échanger histoires et commérages tout en prenant un petit coup pour se réchauffer. On ne risque pas d'y rencontrer le barbier, le marchand ou l'instituteur du village et encore moins le curé. Les citoyens honnêtes du village, les Bourgeois se réunissent dans la boutique du barbier (LC, DLO et LCDB) où les seules femmes admises sont la femme du barbier et la Sagouine qui vient «forbir» la place (LC et DLO). La boutique et la maison du barbier sont, dans *Les Cordes-de-Bois*, le quartier-général des Bourgeois du village et de leur chef, Ma-Tante-la-Veuve en guerre contre les Mercenaires de la Butte des Cordes-de-Bois.

Le lieu de rencontre privilégié des femmes est la maison ou plutôt, une pièce de la maison de l'une d'entre elles. Les femmes s'y réunissent pour s'échanger, tout comme les hommes le font dans la forge ou la cabane à «épelans», les nouvelles et les commérages qui courent dans la région tout en crochétant: «On en parlait, comme ça, autour de l'enclume des Allain, ou du tapis que venaient crocheter les femmes dans le bord plâtré de la vieille Pierre Crochu.» (M, p. 127). Les femmes des Bourgeois elles, se rallient autour de la maison et de la galerie du barbier et, de là, elles peuvent voir la vie filtrer entre les barreaux (LCDB, p. 307). Les femmes prennent parfois d'assaut le sous-sol de l'église pour y préparer le pique-nique des pauvres ou la salle paroissiale pour y tenir un bingo au profit d'une nouvelle veuve ou des pauvres.

Cependant, beaucoup de lieux n'ont pas de genre ni de statut social et sont ouverts aussi

²⁴La cabane à épelans apparaît à diverses occasions dans les principaux ouvrages de la catégorie du «Pays des côtes», *Mariaagélas*, *Les Cordes-de-Bois* et *Crache à Pic* et à chaque fois, elle a ce statut de lieu de rencontre masculin.

bien aux hommes qu'aux femmes et aussi bien aux riches qu'aux pauvres. C'est le cas en particulier des sites de fêtes villageoises et des grandes kermesses. Tous les habitants du village se rendent au pique-nique des pauvres dans *Mariaagélas*. Dans *Les Cordes-de-Bois*, l'ouverture du quai de MacFarlane attirent non seulement les habitants du Pont, mais aussi tout ceux des villages avoisinants et même de l'arrière-pays (LCDB, pp. 81-89). Tous viennent également sur le parvis de l'église pour la vente annuelle des pauvres.²⁵

L'église est un autre lieu de rencontre où se réunissent tous les personnages, quoique les Crasseux, les Gélas, Les Mercenaires et les Galoches ne la fréquentent pas de manière aussi assidue que les Bourgeois. Lorsqu'ils leur arrivent d'y mettre les pieds, ils peuvent en un rien de temps changer ce lieu de recueillement et de prière en un lieu de débauche et de bataille générale. La Sagouine nous raconte, dans un monologue intitulé «Les bancs d'église», que lors de l'encan annuel des bancs d'église, les Crasseux d'en bas et les habitants des concessions, se sont mis à acheter à crédit des bancs d'église et à prendre du même coup, les places que les Bourgeois du village occupaient depuis des années. En peu de temps, la chose a dégénéré en une bataille générale et chacun est reparti chez lui avec son bout de banc à la main.

Certains lieux de rencontre émergent spontanément de l'espace paysager du «Pays des côtes» pour retomber aussi vite dans l'oubli. C'est le cas particulier du Lac à Mélasse et du Chemin des Amoureux. Cette histoire apparue pour la première fois dans *Par-dernière chez mon père* sous le titre du «Revenant du chemin des Amoureux» revient sous forme d'épisode dans *Mariaagélas*

²⁵Cet épisode de la vente des vieux et des pauvres du roman *Les Cordes-de-Bois*, pp. 307-312, est basé sur une activité qui était encore pratiquée dans certaines paroisses acadiennes dans les années trente. A la fin de l'été, les pauvres, les orphelins et les personnes âgées de la paroisse qui n'avaient plus de famille ou d'amis pour les loger et les garder étaient en quelque sorte mis aux enchères sur le parvis de l'église. Ils étaient pris en charge par les familles qui demandaient le moins d'argent à la paroisse pour les prendre. Dans l'épisode du roman, les Mercenaires qui assistent aux enchères, ont, dans un élan de charité et de dignité humaine, offert de prendre gratuitement à leur charge, tous les pauvres, les vieux et les «esclopés». Ce qui choqua Ma-Tante-la-Veuve et les bourgeois qui ont vu ainsi disparaître leur occasion de faire oeuvre de charité.

et dans *Crache à Pic*. Le revenant, qui est en fait une diversion mise au point par les contrebandiers d'alcool pour détourner l'attention des habitants et des autorités de la région des chemins et des sentiers qu'ils font emprunter à leurs cargaisons d'alcool, fait ses apparitions dans un petit chemin appelé Chemin des Amoureux en raison des chardons qui le bordent, et autour d'une petite mare d'eau boueuse en bordure de la forêt, le Lac à Mélasse.²⁶ Dans l'espace de quelques apparitions du revenant, ces lieux jusqu'alors ignorés ou oubliés par les habitants des côtes (M, p. 63) prennent des proportions incroyables dans la vie et l'imaginaire des personnages: «Le Lac à Mélasse avait pris dans tout l'est du pays des proportions qui faisaient pâlir et calouetter les rivières et les ruisseaux. On en parlait dans toutes les granges, les forges et les cabanes à éperians; on l'analysait du haut de la chaire et aux ministères de la pêche et de la voirie» (M, p. 71). Mais le jour où la supercherie fut démasquée, le Lac à Mélasse et le chemin des Amoureux ont vite été abandonnés à leur boue et à leurs chardons.

En plus de ces lieux de rassemblement qui donnent libre cours aux fantaisies et à l'imagination des personnages, il existe au sein de l'espace paysager du «Pays des côtes» d'autres lieux de rencontre beaucoup plus communs et qui ne servent qu'à échanger de courtes nouvelles, ou de petits potins, des lieux sur lesquels les personnages les plus authentiquement acadiens n'ont pas réellement d'emprise mais qu'ils fréquentent volontiers. Le magasin général, le bureau de poste et le parvis de l'église –en dehors de la période de l'encan annuel– sont des exemples typiques de ces lieux. Entre ces autres lieux de rencontre et la forge, il existe une différence notoire:

Là j'appris la vraie différence entre une forge et un magasin.
Chez les Thibodeau, on vendait et marchandait, et roulait des

²⁶Cette histoire de revenant que l'on retrouve dans plusieurs ouvrages d'Antonine Maillet est vraisemblablement inspirée de l'histoire légendaire du revenant de Richibouctou, village voisin de Bouctouche où serait apparu, pendant les années de la prohibition, un faux revenant servant de diversion aux contrebandiers d'alcool.

affaires; les affaires et les marchandises qu'on s'en venait ensuite peser et commenter à la forge. On peut prédire le temps qu'il fera demain ou annoncer le départ des Mazerolle pour les États, au-dessus d'un comptoir; autour de l'enclume, on exilera toute une paroisse et récriera l'almanach.

(LCDB, p. 261)

c) Les lieux de rencontre des autres ouvrages

Dans *Évangéline Deusse*, le lieu de rencontre, catalyseur de l'Acadie imaginaire d'Évangéline a été réduit à sa plus simple expression. Il ne s'agit plus que d'un plan de sapin (ÉD, pp. 17-23) et d'un panier de coques chaudes (ÉD, p. 58). Ces deux éléments du paysage des côtes, eux aussi exilés de leur décor habituel, suffisent à raviver sa mémoire et à faire revivre les souvenirs de son Acadie imaginaire et même à la réinventer pour faire place à un marin et sa Bretagne natale (ÉD, pp. 85-94). Pour Gapi, qui s'est réfugié sur la dune après la mort de sa femme la Sagouine, l'élément de l'espace paysager catalyseur de son Acadie imaginaire, c'est son phare de quarante-six marches de haut et sa dune qu'il ne quitte pratiquement plus.

Le Huitième jour ne possède pas de lieux de rencontre catalyseurs de l'espace imaginaire des personnages. Ce roman-conte se déroule dans un univers totalement fantaisiste. Les personnages, tout aussi fantaisistes, n'ont pas besoin d'imaginer l'Acadie puisqu'ils y vivent. Ils habitent un monde qui leur appartient totalement. C'est un peu la même chose pour *L'Oursiade*, le petit village situé au cœur de la forêt est issu de l'imaginaire de l'auteur, les lieux sont tous inventés. Le tableau toponymique (Tableau X, annexe 2) montre qu'il n'est mention d'aucun lieu réel dans tout le roman. Il s'agit d'un amalgame d'éléments familiers du paysage de l'arrière-pays des régions côtières du Nouveau-Brunswick et des Maritimes.²⁷ Qui plus est, ce petit village n'est

²⁷Voir la réponse de l'auteur à la question 4. a de l'entrevue portant sur l'origine des lieux et des paysages de son Acadie littéraire, chapitre 5.

pas sous l'emprise d'un riche propriétaire foncier du type de Grand Vital, MacFarlane ou Dieudonné. Ses habitants semblent bel et bien le posséder et en être les maîtres.

Toutefois, il reste des traces des lieux de rencontre. Alors que les habitants des côtes se réunissaient au Lac à Mélasse et au Chemin des Amoureux pour voir un revenant et faire la fête; les habitants du petit village de *L'Oursiade* se rendent au dépotoir du Trécarré pour voir le festin des ours qui en ont fait leur garde-manger (LO, pp. 93-103). Les femmes ne sont plus dans la maison à crocheter, mais à l'extérieur à jardiner. Elles ont improvisé un jardin potager communautaire sur un terrain de la paroisse et c'est entre les sillons qu'elles échangent leurs nouvelles et leurs commérages (LO, pp. 156-157). Les hommes quant à eux, ne semblent pas avoir de lieu de rencontre. Même la forge a disparu.

C. Re-création et ré-appropriation d'un espace acadien par les personnages

Les personnages les plus authentiquement acadiens de l'œuvre d'Antonine Maillet, ces éternels dépossédés et exilés qui n'ont même pas un bout de terre où mettre les pieds, ne sont pas démunis de territoire pour autant. Ils ont su reconstruire l'Acadie dans leur imaginaire. Ils en ont fait une Acadie vivante et grouillante, sans frontière ni contrainte. Ils l'ont peuplée des images et des paysages de la région qu'ils habitent. Ce sont des images et des paysages familiers: la mer, les baies, les barachois, les anses, les rivières, les dunes, les cabanes sur pilotis, les cabanes     pelans  , le petit village côtier... Voilà de quoi se constitue leur pays, leur Acadie. Ils se sont approprié des terres en les occupant et en y situant leur vie et leurs histoires. Les terres du comté peuvent toutes appartenir à MacFarlane ou au Grand Vidal ou Dieudonné, il n'en demeure pas moins que pour les Mercenaires ou les Gélas, il s'agit bel et bien de leur pays, de leur patrie.

Les Crasseux, Puçois, Gélas, Mercenaires, Galoches et tous ces personnages-types que

nous vous avons présentés au cours de ce chapitre peuplent l'œuvre entière d'Antonine Maillet, ils sont le produit de sa création, mais ils sont également sa source d'inspiration. C'est en partie à partir d'eux et à partir de leur propre histoire, qu'Antonine Maillet recrée et réinvente l'Acadie. Antonine Maillet, s'inspire de la petite histoire des Acadiens pour créer ses romans, ses pièces de théâtre et ses contes. Ces personnages et leurs histoires, tout comme le pays qu'ils habitent, sont issus de la réalité. La Sagouine, Gapi, Mariaagélas, Ozite, Thaddée à Louis, Ma-Tante-la-Veuve ou MacFarlane ont été créés à partir de modèles qui ont véritablement existé. Il y eut véritablement de la contrebande d'alcool le long des côtes des Provinces maritimes pendant l'époque de la prohibition. Des Acadiens ont véritablement été expropriés de leurs terres pour faire place à des lieux de plaisance ou pour être relocalisés en ville. La légende du bateau fantôme, de la charrette de la mort ou l'histoire du faux revenant sont encore très en vogue dans les régions francophones des Maritimes. Ces histoires et ces personnes ne sont certes pas aussi caricaturales ou aussi fantastiques que les personnages de l'auteur, mais elles ont véritablement existé ou ont eu lieu.

Ainsi, de la même manière qu'Antonine Maillet nous présente à travers ses romans, ses pièces de théâtre et ses contes, les images de son Acadie recréée et réinventée à partir de paysages familiers qu'elle a connus; les personnages qu'elle a créés, recréent et réinventent eux aussi l'Acadie pour la faire revivre dans leur imaginaire. Et c'est à travers des lieux de rencontre catalyseurs que se manifeste avec le plus d'éclats leur Acadie imaginaire. Une Acadie grouillante et vivante qui se transforme au gré des personnages qui nous la présentent. Une Acadie qui n'a de limites que la mémoire ancestrale des Acadiens et l'imaginaire des personnages et de l'auteur.

Chapitre 5

ENTREVUE: COMPLÉMENT AUX RÉSULTATS DE L'ANALYSE LITTÉRAIRE

A. Rôle et objectif de l'entrevue

L'objectif initial de notre thèse était de vérifier, par le biais d'une analyse littéraire, si l'auteur acadien Antonine Maillet procédait, dans son œuvre, à une ré-création et une ré-invention de l'Acadie imaginaire et populaire basée sur des archétypes bien connus du paysage géographique des Acadiens des Maritimes et sur des espaces que l'auteur a connus en tant qu'Acadienne. Il s'agissait également de voir si cette représentation littéraire et imaginaire de l'Acadie par l'auteur se présentait un peu comme le symbole d'une ré-appropriation du territoire que les Acadiens ont perdu depuis la Déportation de 1755 et si elle contribuait à la construction de l'espace imaginaire de la culture acadienne et des Acadiens en général.

En guise de complément à cette analyse littéraire, nous avons profité du fait que l'auteur auquel nous nous sommes intéressés est vivant, et nous l'avons interrogé sur son Acadie littéraire et imaginaire et sur la perception que nous en avons eue. L'objectif de cette entrevue n'était de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de travail ou les résultats de notre analyse littéraire en confrontant l'auteur avec l'interprétation que nous avons faite des divers éléments d'espace contenus dans son œuvre, mais elle se présente comme un élément venant renforcer les résultats de notre recherche. Nous avons présenté le fruit de notre travail à l'auteur et nous avons tenté de la convaincre.

L'entrevue a été construite à partir des trois grands volets qui ont guidé notre analyse littéraire: les espaces paysagers (partie b de l'entrevue), l'espace imaginaire ou les Acadies imaginaires des personnages-types (partie a de l'entrevue) et les lieux de rencontre catalyseurs de cet espace imaginaire (partie c de l'entrevue). À ces trois volets, nous avons ajouté quelques questions portant sur l'évolution spatiale de l'Acadie littéraire de l'auteur (partie d de l'entrevue)

ainsi que des questions d'ordre plus général sur son rôle en tant que bâtisseuse de l'espace imaginaire acadien.¹

Nous avons choisi d'abord deconfronter l'auteur à l'Acadie qui se trouve en second plan de son œuvre, les Acadie imaginaires des personnages. Cette Acadie d'arrière-plan étant par définition plus subtile, elle ne s'est révélée à nous qu'après une lecture approfondie des ouvrages. Nous avons donc profité de la chance que nous avons de pouvoir interroger l'auteur afin de savoir si elle reconnaissait, d'entrée de jeu, l'existence de cette Acadie imaginaire des personnages et afin de l'éclairer davantage.

Au second volet de l'entrevue nous sommes revenu à l'Acadie de premier plan de l'œuvre: l'espace paysager. Nous avons confronté l'auteur avec les images de son Acadie littéraire afin de savoir s'il s'agissait, tel que nous l'avions pressenti, d'une transcendance de l'Acadie qu'elle a connue et des paysages des Maritimes. Il s'agissait d'approfondir et d'éclairer l'Acadie littéraire de l'auteur au moyen de l'entrevue, afin de savoir, si tel qu'il nous a semblé au cours de l'analyse littéraire, elle se construit et se réinvente à partir de lieux typiquement acadiens et des lieux qu'elle a connus en tant qu'Acadienne. Nous avons pour cela cherché à savoir où elle a puisé les images de son Acadie littéraire.

Dans la partie c de l'entrevue nous avons voulu pousser plus en avant notre interrogation sur l'espace paysager de l'œuvre. Nous avons tenté de connaître la perception que l'auteur se fait de certains éléments de l'espace paysager dont le rôle et la présence semblent essentiels aux personnages de son œuvre. Nous lui avons demandé de nous parler de l'importance des lieux de rencontre catalyseurs de l'espace imaginaire et de leur rôle dans la construction des Acadies imaginaires des personnages. Nous avons également porté une attention toute particulière à la mer

¹Pour connaître la version originale du questionnaire de l'entrevue, le lecteur peut se référer à l'annexe III intitulée *Questionnaire de l'entrevue*.

et à son rôle au sein de l'œuvre car cet élément du paysage littéraire semblait être un référent de premier ordre autant pour l'auteur que pour les personnages.

La quatrième partie de l'entrevue (partie d), visait à connaître, par Antonine Maillet elle-même, si l'évolution spatio-temporelle de l'image de l'Acadie dans ses ouvrages vers des référents toujours de plus en plus imaginaires se présente comme l'évolution vers un caractère plus universel de l'Acadie qu'elle raconte. Nous avons également questionné l'auteur sur l'emploi de la toponymie imaginaire et/ou locale dans ses ouvrages, afin de savoir s'il s'agissait d'un procédé lui permettant de donner une valeur plus imaginaire et plus universelle aux lieux et aux paysages qu'elle a décrits. En guise de conclusion à l'entrevue, nous avons questionné l'auteur sur la perception de son rôle dans la construction du territoire imaginaire de la culture acadienne.

B. Entrevue avec Madame Antonine Maillet sur la géographie imaginaire de son œuvre

L'entrevue avec Madame Antonine Maillet sur la géographie imaginaire de son œuvre fut enregistrée à Outremont, le 6 octobre 1994 et est d'une durée approximative de 60 minutes. Le questionnaire de l'entrevue a été soumis pour la première fois à l'auteur au moment même de l'entrevue et de manière orale seulement. Elle ne connaissait donc pas à l'avance les questions qui lui furent posées. Ses réponses étaient immédiates et non pas préparées. La transcription de l'entrevue que nous présentons dans ce chapitre, a été revue et approuvée par Antonine Maillet elle-même. Après avoir procédé à une première transcription de l'entrevue, nous avons soumis ce texte à l'auteur et nous lui avons laissé l'opportunité de modifier ses réponses. Les changements au texte proposés par Antonine Maillet ont été rapportés dans la version finale de la transcription de l'entrevue.

Chacune des cinq parties du questionnaire de l'entrevue était accompagnée d'un texte

d'introduction et d'explication. Ces textes servaient à situer l'auteur par rapport à notre travail et par rapport à l'analyse que nous avons faite de son œuvre. Nous avons repris ici ces textes et nous les avons légèrement modifiés afin qu'ils servent d'introduction à chacune des parties de l'entrevue et afin de bien établir le contexte dans lequel s'inscrivait chacune des parties.² Le texte original de l'entrevue est en caractère helvetica 10 points. Les questions sont en italiques et les réponses de l'auteur en caractères droits. Le texte en helvetica 12 points intercalé au texte de l'entrevue ou à la fin de chacune des parties de l'entrevue constitue notre commentaire des réponses obtenues.

a) Acadies imaginaires des personnages

En tant que chantre de l'Acadie, Antonine Maillet a contribué à créer une image en quelque sorte mythique de l'Acadie. Lorsque nous lisons ses ouvrages nous avons une image de l'Acadie centrée sur le petit village côtier: Pointe-aux-Coques, le Fond de la Baie, Sainte-Marie-des-Côtes. Bref, un petit village côtier blotti entre la lisière du bois et la mer, au cœur du «Pays des côtes».

Nous avons démontré à partir de notre analyse littéraire qu'il s'agit là de l'image en premier plan de l'Acadie littéraire d'Antonine Maillet. Derrière cette géographie apparente, nous avons découvert qu'il existe quelque chose de plus élevé et peut-être même de plus universel. Il s'agit de la géographie imaginaire ou des images de l'Acadie que nous présentent les personnages. C'est de cette géographie de second plan que nous nous sommes d'abord entretenus avec l'auteur.

Thierry Arseneau. Derrière cette image du «Pays des côtes» que vous nous présentez à travers vos

²L'entrevue ayant été conduite oralement, le lecteur notera que les questions rapportées ici diffèrent de leur formulation originale. Le questionnaire de l'entrevue, présenté à l'annexe III, servait avant tout de guide et nous nous sommes permis d'en déroger lorsque cela était nécessaire, soit pour faciliter le rythme de l'entrevue, soit pour éviter les répétitions ou tout simplement pour poursuivre une tangente intéressante.

ouvrages, il y a l'Acadie de vos personnages. Lors d'une lecture approfondie, ces derniers nous apparaissent comme d'éternels dépossédés, des exilés engagés dans la quête perpétuelle d'un territoire qu'ils ont perdu lors de la Déportation et que depuis, ils réinventent et se ré-approprient à travers leur «souvenance» et leur imaginaire. Dans cette première partie de l'entrevue j'aimerais vous questionner sur ce territoire imaginaire que vos personnages nous présentent tout au long de vos ouvrages, depuis Pointe-aux-Coques jusqu'au Huitième Jour. J'aimerais savoir s'il s'agit là du véritable territoire de l'Acadie ou du moins d'une composante essentielle de cette Acadie imaginaire.

Au cœur du «Pays des côtes», il y a vos personnages qui occupent un espace mais qui ne semblent pas le posséder. Peut-on dire que les principaux personnages qui composent votre œuvre littéraire, ceux qui nous apparaissent les plus authentiquement acadiens, je pense aux Crasseux, aux Puçois, aux Mercenaires et tous ces autres hors-la-loi. Sont-ils le produit de leur propre histoire, c'est-à-dire d'éternels dépossédés, «des nomades qui se promènent, de terre abandonnée en terre abandonnée» comme le dit la mairesse dans Les Crasseux (p. 106); ou même «une race de déportés» comme le dit ironiquement Évangéline au rabbin juif (Évangéline deusse, p. 101)? (Questions 1. a et j)³

Antonine Maillet Vous avez plusieurs réponses dans votre question, vous trouvez déjà à répondre. Mais, ce que je dirais, c'est que premièrement, un auteur, lorsqu'il écrit, n'a pas un projet dans la tête, c'est bien rare qu'un auteur ait un projet ou veuille dire quelque chose de très précis car à ce moment-là cela deviendrait du roman à thèse ou du roman à démonstration et ce serait très anti-littéraire, ce serait très anti-roman. Il faut que l'auteur ait la vraie liberté de création. Quand il commence un livre, il a bien sûr une vision, il a des personnages, il a des sensations, des émotions, mais il n'a pas de plan trop trop précis. Du moins dans mon cas, c'est cela et c'est cela pour la plupart des écrivains. Alors c'est l'inconscient et j'ose dire l'inconscient collectif qui se trouve à parler par la bouche ou la main de l'écrivain. Dans un roman, et surtout une œuvre fictive –parce que si on fait un essai c'est autre chose, là on a des idées précises– mais si on fait de la fiction, le mot le dit, fiction veut dire fictif, que ça n'existe pas; les personnages n'existent pas, mais ils

³Nous avons placé entre parenthèse à la fin de chacune des questions posées lors de l'entrevue, le numéro de la question ou des questions correspondantes du questionnaire original de l'annexe III.

existent à partir du moment où on les écrit. Il y a des modèles qui existent. J'avais des modèles pour la Sagouine, mais avant que j'écrive la Sagouine, la Sagouine n'existait pas. Ce qui veut dire qu'on la crée de toutes pièces. On va la chercher comme Adam et Eve, en soufflant sur de la poussière. Et après ça, bien une fois que les personnages sont au monde, c'est eux qui bâtissent leur monde, qui créent leur territoire. C'est pour cela qu'il ne faut pas penser que moi j'avais une vision très précise, très nette, très claire, très philosophique ou très géographique de ce que serait le territoire acadien. **Mes personnages l'ont créé au fur et à mesure et selon leurs besoins.**

Je crois cependant qu'il y a un territoire acadien mais comme vous dites, c'est un espace beaucoup plus qu'un territoire, ce n'est pas un territoire juridique. **Le pays acadien n'existe pas comme tel; ce sont des petits pays qui existent, dans le sens ancien du mot pays, qui voulait dire une contrée, une région.** C'est pour cela qu'on avait en Acadie, le vieux mot français qui dit: un pays, une payse et qui voulait dire quelqu'un d'un coin de pays, d'un coin du monde. Par exemple, je pourrais dire que les gens de Bouctouche sont mes pays, je suis leur payse, on est du même coin. Puis par rapport au Québec, nous on est des pays. Donc, je dirais que l'Acadie est composée d'une série de ces petits pays-là, qu'on pourrait appeler un espace justement territorial, beaucoup plus qu'un territoire qu'on possède. Seulement, à force de l'habiter, de lui donner une âme, de le délimiter plus ou moins, on finit par en créer un, un pays et un territoire. De sorte que je dirais qu'aujourd'hui les Acadiens, malgré le monde et malgré eux peut-être, ont un territoire. C'est-à-dire ils occupent un lieu, tellement précis finalement, malgré qu'il ait des frontières un peu floues mais quand même, quand on est à Bouctouche on sait bien qu'on est en Acadie, quand on est à Pointe-Verte ou à Caraquet on sait qu'on est en Acadie de même à la Baie Sainte-Marie. Par contre, quand on est à Halifax, non.

C'est dans ce sens-là que je dirais qu'il y a des lieux qu'occupent les Acadiens d'une façon historique. Cela fait longtemps que nous sommes là. La preuve c'est que Bouctouche à un moment donné était habité par des Anglais. Ils sont partis et les Français sont restés. Ce qui veut dire qu'ils ont pris possession du territoire. Pas d'une façon juridique, pas d'une façon militaire; ils en ont pris possession d'une façon existentielle.

Finalement, dans votre question, il y a une série des réponses auxquelles j'ajoute celles que je viens de vous donner. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit de la vision d'un écrivain, pas d'un géographe ou d'un historien, ni d'un homme de loi, ni d'un politicien. **Cette vision que j'ai, n'est pas non plus décidée d'avance, elle est créée à mesure.**

T.A. Mais est-ce qu'on peut dire que vos personnages se reconstruisent un territoire? (Question 1.

b)

A.M. Oui, on peut dire que les personnages se reconstruisent un territoire. La preuve, vous citez vous-mêmes des exemples assez précis avec les Mercenaires et les Crasseux. Les Mercenaires ont conquis la butte et le Puçois ont d'abord conquis l'Île-aux-Puces, puis finalement ils ont abouti sur le territoire des autres qu'ils ont conquis. Ils se sont imposés.

T.A. Cependant, dans le cas des Crasseux, on a l'impression que ce qui compte au fond, c'est la souche de Don l'Original, c'est le fait qu'ils soient ensemble. Qu'ils se retrouvent en bas du village ou au dépotoir, cela les importe peu. (Question 1. g)

A.M. C'est très vrai, et cela rejoint une idée qui m'est chère celle que **l'Acadie existe plus dans le temps que dans l'espace**. Aussi longtemps que l'on suit Don l'Original et que les familles se succèdent, on établit une sorte d'histoire acadienne qui remplace le territoire. On a conquis notre territoire malgré tout.

T.A. En se le racontant et en se l'imaginant? (Question 1. e)

A.M. Oui, en se l'imaginant. Puis un jour, le monde s'est mis à ressembler à notre imaginaire. On n'est pas loin de la réalité avec notre imaginaire. C'est vrai que j'ai créé un monde mythique, mais la réalité a rattrapé le mythe. La preuve c'est que les Crasseux qui ont débarqué à un moment donné en haut du village [voir la deuxième version des Crasseux ainsi que *Don l'Original*] eh bien, je me suis aperçu, quelques années après avoir écrit le livre, que cela s'était produit exactement comme ça. Alors, le monde a rattrapé le mythe.

T.A. Pour un personnage du type de la femme rebelle et indépendante, Mariaagélas, la Bessoune ou Crache-à-Pic que la vie destine à devenir servante, maîtresse d'école ou encore à aller travailler aux «shops», mais qui pourtant se rebelle contre sa condition sociale et décide de prendre les choses en main, l'Acadie ne s'ouvre-t-elle pas sur le monde entier? (Question 1. d)

A.M. Tout à fait, la preuve, dans le cas de Mariaagélas, le livre ne révèle pas qu'est-ce qui advient d'elle. On a dit qu'elle s'était fait religieuse, on a dit qu'elle était partie dans les pays lointains... Au fond, personne ne sait où elle est allée. Cela veut dire qu'elle a conquis le monde. Elle a brisé les frontières, y compris les frontières sociales. Mariaagélas n'appartient à aucune classe sociale à la fin. Elle ne s'est ni fait servante, ni fait maîtresse d'école, et elle n'est pas allée aux «shops». Ces femmes-là abolissent les frontières.

T.A. *Est-ce que c'est parce qu'elles sont des filles de la mer (Mariaagélas, p. 180), des filles du vent (Les Cordes-de-Bois, pp. 71-72)?*

A.M. En partie bien sûr! La Bessoune est née un petit peu dans les haubans, du moins c'est là qu'elle a été conçue. La Bessoune, Crache à Pic, Mariaagélas sont presque toutes la même personne. Elles sont toutes des Bessoune les unes par rapport aux autres. Elles sont nées d'une totale liberté et elles n'ont pas de contraintes sociales.

Tu sais, lorsque j'allais à l'école, il fallait que j'apprenne à dire bonjour à la maîtresse et dire merci si elle me donnait quelque chose, il fallait que je me mouche dans un mouchoir, il fallait que je mette un béret pour aller à l'église, il fallait que j'aïlle à l'église justement. Puis à côté de moi, j'avais Katchou, l'équivalent de la Bessoune, qui n'avait pas besoin de faire tout cela. Je l'enviais, j'enviais sa liberté car moi j'avais des contraintes qui me venaient de ma classe sociale.

T.A. *Pour un personnage du type «conteur-colporteur-défricheur-d'histoires» comme vous les appelez dans Les Cordes-de-Bois (p. 48), je pense à Pierre à Tom (Les Cordes-de-Bois) à Thadée à Louis (Les Cordes-de-Bois), à Clovis le conteur (Crache à Pic) à la Sagouine et à Évangéline (Évangéline deusse), est-ce que pour eux, la véritable Acadie ce n'est pas celle qu'ils nous présentent à travers leurs histoires et leurs contes, celle qui habite leur imaginaire finalement? (Question 1. e)*

A.M. Il y aurait de cela, mais il y a aussi qu'ils cherchent l'Acadie. C'est le cas de Jérôme-le-Menteux de *Cent ans dans les Bois*, cet espèce de vagabond. On ne sait pas d'où il vient. On sait qu'il est Acadien, mais il pourrait venir de n'importe quel coin de l'Acadie. Il pourrait venir de la Nouvelle-Écosse, il pourrait venir de la Gaspésie, il pourrait venir de n'importe où. Il se promène et traîne une sorte d'Acadie imaginaire avec lui. Une Acadie menteuse parce que lui-même se présente comme Jérôme-le-Menteux. **Cela veut dire qu'il**

réinvente l'Acadie à mesure et, en la réinventant, il la transplante ici et là. C'est comme s'il jetait des germes, des graines d'Acadie un peu partout.

T.A. Est-ce qu'il s'inspire des paysages qu'il trouve dans les endroits qu'il parcourt? (Question 1. f)

A.M. Oui tout à fait, c'est comme si l'Acadie répondait à une définition imaginaire qu'il s'était donnée.

T.A. Si le territoire du «Pays des côtes» appartient réellement à quelqu'un, n'est-ce pas à «celui qui est assez fort pour bousculer l'autre» (La Sagouine, édition 1974, p.112; Don l'Original, édition 1993, p. 138.)? Le riche propriétaire foncier, l'étranger en quelque sorte, le Grand Vital de Mariaagélas, le MacFarlane des Cordes-de-Bois ou le Dieudonné de Crache à Pic? (Question 1. h)

A.M. Disons que tout ce monde-là pourrait être, d'une certaine manière –mais ceci c'est entre nous– des petits Irving.⁴ Les Irving possèdent à peu près la moitié de la province du Nouveau-Brunswick. Ils ont des terres partout, partout, partout. Quand on veut acheter une terre quelque part, on cherche qui en est le propriétaire et la plupart du temps, c'est Irving. Cela veut dire que l'Acadie... que les terres n'appartiennent qu'à quelques uns, dont les Irving. Alors à ce moment-là, **les Acadiens ont presque toujours l'impression d'habiter la terre de quelqu'un d'autre et d'être obligés de gruger sur les autres.** C'est un peu dans ce sens-là que je dirais qu'ils n'ont pas de territoire, beaucoup plus encore que de dire qu'ils n'ont pas de pays; parce que dire qu'ils n'ont pas de pays ça voudrait dire qu'ils ne sont pas un peuple. Or, on est un peuple; on a une définition très précise de nous-mêmes. Mais on n'a pas de terres parce qu'elle a été prise par un seul homme. C'est peut-être cela qui fait la distinction entre l'Acadien qui n'a pas de territoire, et d'autres peuples tels les Juifs, les Arméniens ou les Tsiganes. Notre territoire est concentré dans les mains d'un seul.

T.A. Et ce propriétaire unique, c'est un étranger?

A.M. Oui, il est étranger par rapport à l'Acadie parce qu'il ne partage pas sa langue et sa religion. Et c'est cela qui constitue l'étranger par rapport à l'Acadie. Celui qui n'est pas Acadien, c'est celui qui ne parle pas le français, qui n'est pas catholique d'origine et qui ne descend pas des cent premiers colons qui sont venus fonder l'Acadie.

⁴Au sujet de K.C. Irving, de son empire et de sa relation au personnage-type du riche propriétaire étranger, nous renvoyons le lecteur à la note 14 du chapitre 4.

T.A. Pour vos personnages cela?

A.M. C'est-à-dire que pour les personnages oui, mais c'est un peu vrai aussi dans la réalité. Historiquement un Acadien, c'est quelqu'un –dans le premier sens du mot puis après on peut ajouter, greffer d'autres types d'Acadiens– dont les ancêtres comptent parmi les premiers colons qui ont colonisé le territoire de l'ancienne colonie de l'Acadie. Il y a une centaine de noms de famille dont les Arseneau, les Maillet, les Leblanc et d'autres qui constituaient le corps, le corpus pour ainsi dire du peuple acadien.

T.A. Ce «Pays des côtes» qu'habitent vos personnages ne se présente-t-il pas plutôt comme un paysage familier de l'Acadie plus qu'un territoire parfaitement défini? (Question 1. i)

A.M. Beaucoup plus comme un paysage, une sorte de «Home». Je dis le mot anglais parce qu'il n'y a pas de mot équivalent en français. Le mot français le plus proche de «Home» serait peut-être le logis, là où on loge. Et je dirais que l'Acadie est un logis pour le peuple acadien plus que tout autre chose. C'est là où on loge. C'est la coquille qu'on habite. Mais le peuple acadien déborde aujourd'hui du logis originel. La preuve c'est nous, vous et moi. Je ne vis pas dans ce logis-là. Je suis sortie de la maison. Mais j'y retourne, c'est mon logis.

T.A. Finalement, si je pense à Évangéline (deusse), exilée à Montréal, assise dans un parc avec un «siau» de coques, un jeune plant de sapin, un rabbin juif, un matelot breton et un «stop», est-ce qu'on peut dire que c'est grâce à sa «souvérance» qu'elle peut reconstruire son Acadie? (Question 2. a et b)

A.M. C'est-à-dire qu'elle la traîne avec elle et je dirais même qu'elle la transplante avec son petit sapin. Ce n'est pas pour rien qu'Évangéline a reçu un petit sapin d'Acadie, un «authentique de là-bas», et qu'elle vient le planter là. C'est comme si elle avait besoin de sa mémoire. **L'Acadie avant tout, se définirait peut-être par la mémoire.** Le souvenir de l'histoire, la mémoire de qui nous sommes. On a cette mémoire dans les os. Alors elle transplante ce sapin-là comme si elle voulait garder vivante la mémoire de son identité. On sent qui on est par des odeurs. Quand j'arrive en Acadie, la première chose qui me frappe, c'est l'odeur de la mer, je sens les algues. L'appartenance à un coin du monde se traduit beaucoup par des odeurs. Je suis sûr qu'un Suisse qui retourne dans ses vallées et dans ses montagnes, doit sentir la

montagne. C'est dans ce sens-là qu'un sapin a des odeurs. Évangéline a transplanté une odeur pour raviver continuellement sa mémoire, pour agresser sa mémoire. **Elle porte son Acadie en elle.** Elle n'a plus de territoire à Montréal alors elle l'a créé autour d'elle avec des odeurs et des sensations.

T.A. Peut-on dire qu'elle s'est ré-approprié son territoire au moyen de son imaginaire? Puisqu'à défaut de se l'avoir approprié dans le sens qu'elle possède un territoire qui s'appelle l'Acadie, en le traînant toujours avec elle, dans son imaginaire, n'est-ce pas un signe de ré-appropriation? (Question 2. d)

A.M. Dans un sens oui, il n'y a pas de raison pourquoi on ne pourrait pas dire cela. Elle se ré-approprie son propre territoire qui est très intérieur dans son cas, qui se limite à presque sa peau, juste son petit entourage, là jusqu'où peut aller une odeur de sapin.

T.A. Donc, le territoire que les Acadiens ont perdu en 1755, est-ce qu'on peut dire que c'est devenu une sorte de lieu de nulle part, qu'ils peuvent faire vivre peu importe où ils sont? (Question 2. e)

A.M. Il y a un peu de cela, quoique tout le monde ne serait pas d'accord, parce qu'il y a beaucoup de conceptions différentes de ce que peut être l'Acadie; moi, j'ai cette conception-là. **Je crois que l'Acadie n'est pas avant tout un territoire délimité dans l'espace.** Je pense qu'Évangéline est aussi acadienne à Montréal que si elle était restée au Fond de la Baie. **Pourquoi? Eh bien parce qu'elle a pu reconstituer ce territoire-là et l'emporter avec elle.** Ma conception de l'Acadie c'est qu'elle est plus large que le territoire des premiers fondateurs.

T.A. Et c'est la même chose pour chacun de vos personnages? (Suite question 2. e)

A.M. Oui c'est comme cela qu'ils se sentent certainement. Quoi qu'il n'y a pas beaucoup de mes personnages qui aient quitté l'Acadie. Il n'y en n'a pas beaucoup.

T.A. Il y a Mariaagélas?

A.M. Oui, il y a Mariaagélas et Crache à Pic un petit peu, et Ti-Louis qui est allé aux États-Unis...

T.A. Il est arrivé des États?

A.M. Oui, ensuite...

T.A. Une des Mercenaires?

A.M. Les Mercenaire oui, et Claraagélas qui a fait le tour du monde. Crache à Pic a voyagé. Ensuite,

il y a Tom Thumb qui lui n'est pas Acadien, mais qui vient vivre en Acadie.

T.A. Qui se retrouve dans la forge?

A.M. C'est ça. Il pourrait être un greffon acadien, il pourrait être quelqu'un qui s'est greffé à l'Acadie.

T.A. Qu'on aurait adopté en tant qu'Acadien?

A.M. C'est ça.

T.A. Parce qu'il racontait des histoires?

*A.M. Oui c'est un peu cela. Ce serait un peu le Jérôme du *Secret de Jérôme*⁵, tu sais? Il y a de ces Acadiens-là qui viennent d'ailleurs.*

T.A. Il y en a un Jérôme dans Cent ans dans les bois?

*A.M. Oui, il y a Jérôme-le-Menteux. Et dans *Cent ans dans les bois* il y a l'histoire de Renaud qui avait les jambes coupées et qui serait une nouvelle version de Jérôme du *Secret de Jérôme*.*

T.A. À plusieurs reprises dans vos ouvrages, vous mettez en garde vos lecteurs sur le caractère instable et insaisissable du «Pays des côtes» (Mariaagélas, p. 47; Les Cordes-de-Bois, pp. 11-12; Emmanuel à Joseph à Dâvit, p. 11). Vous dites que ce pays que la mer balaie et déchiquette sans cesse, change continuellement de topographie au point de décourager les arpenteurs et les géographes. Est-ce que c'est parce que l'Acadie que vous racontez se situe d'abord dans l'imaginaire qu'elle change autant de visage? (Question 3. a)

A.M. C'est une des raisons, mais aussi parce que n'importe quel pays du bord de la mer change. J'ai constaté cela parce que j'habite le bord de la mer quand je suis là-bas, et le paysage change tous les ans. Parfois je gagne du territoire, parfois j'en perds. Un homme peut, par exemple, voir dévorer presque toute une terre pendant un hiver de tempête. Dans la réalité, un paysage des côtes est destiné à changer, c'est une

⁵Le *Secret de Jérôme* est le premier long métrage de fiction acadien. C'est l'œuvre du cinéaste acadien Phil Comeau. Sorti en salle à l'été 1994, ce film raconte l'histoire d'un jeune officier de la marine d'origine inconnue découvert sur les côtes de la Baie Sainte-Maire en Nouvelle-Écosse et qui est accueilli par des Acadiens. Il vient tout juste d'être amputé de ses deux jambes et ne parle pas. Il devient très vite le centre d'attraction de ce petit village. Cette histoire qui se déroule à la fin du XIX^e siècle et qui est basée sur des faits réels avait été exploitée par Antonine Maillet dans son roman *Cent ans dans les bois*.

réalité. Mais en plus, cela devient un grand symbole de notre Acadie qui est floue.

T.A. Est-il exact de dire que vous nous racontez une Acadie imaginaire et populaire dans laquelle les personnages pour se l'approprier sont eux aussi obligés de l'imaginer et de la raconter, en s'appuyant sur leurs souvenirs et sur les lieux qu'ils connaissent? (Question 3. b)

A.M. Il y aurait de cela. Quant à populaire, il faudrait définir ce qu'on entend par ce mot-là. Qu'est-ce que vous voulez dire exactement?

T.A. Dans le sens d'une Acadie du peuple.

A.M. Oui d'accord, l'Acadie populaire dans un sens assez spécial qui veut dire qu'elle est composée d'un peuple. Il est certain que l'Acadie est avant tout populaire, elle est peuple. Parce qu'elle a gardé très peu de traces d'une autre classe sociale. Les seigneurs sont repartis à la Déportation, c'est-à-dire en 1713, à la chute de l'Acadie la plupart des seigneurs sont repartis. De sorte que l'Acadie sort du peuple. On peut vraiment dire qu'elle est constituée de presque une seule classe, mais le peuple qui était surtout le peuple des artisans et des paysans, pas le peuple des rejetés de prisons. L'Acadie a été composée d'artisans et de paysans mais qui vivaient assez bien, de sorte que c'est une classe populaire, mais pas de la «crasse».

T.A. Est-ce qu'on peut dire que c'est à partir de votre «souvenance», de vos 600 ans de vie, comme vous l'avez dit lors de la conférence d'ouverture du Congrès mondial acadien, que se construit et s'invente votre Acadie littéraire? (Question 3. c)

A.M. Oui, 600 ans ou 6 000 ans ou six millions d'années. On a une mémoire très, très, très ancienne dans les gènes. Alors quand j'écris, je fais appel à cette mémoire aussi vaste que le temps, aussi lointaine que les étoiles. Toutefois, il est entendu qu'un peuple naît dans un temps déterminé et même s'il a des racines profondes, il n'en demeure pas moins qu'on peut parler de l'Acadie qui aurait 400 ans. Alors à ce moment-là, quand j'écris, je fais appel à ces 400 ans comme je pourrais aussi faire appel à 4 000 ans parce qu'on n'est pas né avec l'Acadie, mais on est devenu Acadien depuis 400 ans.

T.A. C'est ce qui fait que Vif-Argent (dans Crache à Pic) peut nous raconter l'histoire du début du monde un soir de veille du jour de l'an? Finalement l'Acadie de Vif-Argent commence avec le Déluge et...

A.M. Oui, c'est ça et c'est très acadien et pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'ils ont une

mémoire très ancienne, très large, très active. La mémoire, c'est un des trésors acadiens. Et deuxièmement, parce qu'ils sont des produits de la Bible. Je veux dire que le livre sacré des Acadiens c'est la Bible, ils ont lu toutes les histoires de la Bible. Des belles histoires, que ce soit celle de Noé, de Jonas dans la baleine, d'Adam et Ève sortis du paradis avec le serpent. C'est le merveilleux du peuple acadien. On a la preuve de cela, car il y a beaucoup de noms, chez les Acadiens qui viennent de la Bible: des Abraham, des Isaac, des Jacob, des Sarah, des Rebecca, des Émmanuel... On est beaucoup plus proche des mythes de la Bible que des mythes grecs ou scandinaves.

Il nous apparaît au terme de cette première partie de l'entrevue, qu'Antonine Maillet non seulement reconnaît l'existence de l'Acadie imaginaire des personnages qu'elle a créés, mais qu'il s'agit là d'une composante essentielle de son Acadie littéraire. Ce sont ses personnages qui créent eux-mêmes le territoire qu'ils occupent, au fur et à mesure et selon leurs besoins (voir le premier texte en gras, réponse aux questions 1. a et j). L'espace paysager de l'œuvre d'Antonine Maillet n'est pas décidé d'avance (voir le premier texte en gras, réponse à la question 1. a). Sa vision littéraire de l'Acadie se crée au fur et à mesure des ouvrages, selon les besoins des personnages qu'elle met en scène et des histoires qu'elle nous raconte.

Ce pays de l'Acadie que les personnages habitent n'existe pas réellement (second texte en gras, réponse aux questions 1. a et j). C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas du territoire délimité dans l'espace et leur revenant de droit. Les Acadiens de l'œuvre d'Antonine Maillet, à l'image des Acadiens des Maritimes en général, «ont presque toujours l'impression d'habiter la terre de quelqu'un d'autre». Ils sont «obligés de gruger sur les autres.» (second texte en gras, réponse à la question 1.h) pour se constituer un petit bout de terre bien à eux. C'est uniquement à force d'occupation que l'on leur a reconnu un espace. Ils ont du s'imposer. Leur Acadie au fond, «existe plus dans le temps que dans l'espace.» (second texte en gras, réponse à la question 1. g). Elle se

définit avant tout par la mémoire. (premier texte en gras, réponse aux question 2. a et b). Les personnages, tout comme l'auteur, font appel à cette mémoire très ancienne qu'ils possèdent, pour recréer leur Acadie (réponse à la question 3. c).

Dans cette première partie de l'entrevue, l'auteur reconnaît également que certains de ses personnages-types nous présentent une Acadie à l'image de leurs aspirations et de leur caractère. Le personnage-type de la femme rebelle et indépendante, personnifié par Mariaagélas, la Bessoune ou Crache à Pic aspirent à une Acadie aux dimensions du monde (réponse à la question 1. d). Les «conteurs-colporteurs-défrichateurs-d'histoires» réinventent l'Acadie au gré de leurs fantaisies et ils en sèment des graines un peu partout (réponse à la question 1. e). Évangéline (deusse), le personnage type de l'exilé, sait faire revivre son Acadie autour d'un «siau de coques» et d'un jeune plant de sapin car «Elle porte son Acadie en elle.» (second texte en gras, réponse aux questions 2. a et b). Elle l'a reconstituée dans son for intérieur et puisqu'elle la porte en elle, elle peut la faire revivre peu importe où elle se trouve, y compris au cœur de Montréal, dans un parc (second texte en gras, réponse à la question 2. e).

Après cette série de questions sur la géographie imaginaire des personnages de l'œuvre, nous avons abordé avec l'auteur la question de la géographie figurant au premier plan de son œuvre littéraire. Cette géographie que nous avons intitulée dans notre analyse, l'espace paysager.

b) Source d'inspiration et paysage typiquement acadien

Le «Pays des côtes» occupe une place importante dans les ouvrages d'Antonine Maillet. Il s'agit pour les personnages –et pour les Acadiens des Maritimes en général– d'un paysage familier, qu'ils reconnaissent volontiers et qu'ils ont tendance à s'approprier même si les terres de ce pays appartiennent à de riches propriétaires fonciers tel que Grand Vital ou Dieudonné. Cette image familière et typique d'une Acadie rurale et côtière apparue pour la première fois dans *Pointe-aux-*

Coques et On a mangé la dune et qui persiste sous diverses formes dans les divers contes de *Par derrière chez mon père* est demeurée jusqu'à *Crache à Pic* et *L'Oursiade*.

T.A. *D'où puisez-vous les images qui composent la géographie de cette Acadie littéraire? (Question*

4. a)

A.M. D'abord dans la réalité, car j'ai vécu mon enfance et ma jeunesse en Acadie; j'ai parcouru l'Acadie. Je peux dire que j'ai criblé le territoire Acadien. Je connais, presque comme ma main, le Nouveau-Brunswick, La Nouvelle-Écosse, L'Île-du-Prince-Édouard, les Îles-de-la-Madeleine et un peu la Gaspésie, le sud du moins. Tout ce qui serait l'ancien territoire acadien, mais élargi, jusqu'à englober les Îles-de-la-Madeleine et la Gaspésie, je le connais. Je connais cette géographie. Donc, j'ai vu les dénominateurs communs, tout ce qu'il y avait dans tout ce territoire-là, ce qui revient le plus souvent et cela, je l'ai saisi et je l'ai senti. Je me le suis approprié et je l'ai digéré et j'en ai fait ma propre bouillie intérieure, je l'ai passé dans mon alambic. **J'ai ressorti tout cela et c'est devenu une vision à la fois réelle et fictive d'un monde.**

Dans les paysages que je décris de l'Acadie il y a toujours ma part de réinvention du monde. Il y a ma vision derrière, un peu comme dans la peinture réaliste. Je ne fais pas exprès pour brouiller les cartes ou brouiller les pistes, ce n'est pas cela, mais je change terriblement la géographie. Par exemple, Bouctouche, quelqu'un avait parlé de faire une thèse là-dessus: le paysage réel et le paysage imaginaire confrontés, mis en parallèle. Rien que de Bouctouche par exemple, ce serait très intéressant. Où est-ce que se situe la Butte du Moulin dans la réalité, où est-ce que se situe le Ruisseau des Pottes, le Lac à Mélasse, l'Étang des Michaud, la Pointe à Jacquôt, la Pointe à Jérôme, ce sont tous des coins réels de Bouctouche. Je n'ai même pas changé les noms. Seulement, moi je les place où je veux, où cela fait mon affaire, où les personnages s'y sentent bien.

Quand je vais à Bouctouche puis quand je rentre dans mes livres, c'est deux Bouctouche. C'est le Bouctouche transposé. Par exemple, dans mes livres il y a tout un peuple qui habite au Lac à Mélasse. Or, au Lac à Mélasse, il y a juste un petit lac, qui est une mare d'eau puis il n'y a presque plus rien, il n'y a pas une seule famille là. Mais moi, cela ne m'intéresse pas d'avoir un petit lac qui est une mare d'eau.

il faut qu'il soit peuplé.

T.A. Qu'il grandisse?

A.M. C'est ça. Par exemple, les gens de la Butte du Moulin. Il n'y a plus personne à la Butte du Moulin ou du moins on ne l'appelle plus comme ça. Il n'y a quasiment plus de butte, elle a été rasée. C'est un monde que j'ai recréé; et ce qui m'amuse, c'est de découvrir que les auteurs ont toujours fait cela. Rabelais a pris la Devinière, la maison où il est né –je suis allé la voir– c'est une ferme, un point c'est tout. Eh bien la Devinière est devenu le Royaume de la Devinière. Il y a installé Grandgousier, qui a donné naissance à Gargantua, qui a donné naissance à Pantagruel. Trois générations de rois géants sont nées à la Devinière. Vous comprenez? Et puis Picrochole, le voisin, il en a fait un roi avec un territoire énorme alors qu'il était juste le voisin. C'est cela que font les auteurs.

T.A. Je vous avouerai que cet été je suis allé me promener dans la région de Bouctouche en essayant de retracer les lieux et je me suis aperçu qu'il y avait...

A.M. ...qu'il y avait de cela. Puis comme je vous dis, ce n'est pas dans le but de brouiller les pistes. C'est uniquement parce que **le monde se refait à l'intérieur.**

T.A. Donc finalement, des lieux comme Pointe-aux-Coques, Sainte-Marie-des-Côtes, L'Île-aux-Puces, le Fond de la Baie, la Pointe à Jérôme ce sont des lieux qui existent? (Question 4. b)

A.M. Ils existent, les noms ne sont pas toujours les mêmes, puis ils n'existent pas tels que je les décris. Parfois je prends deux ou trois coins pour en faire un. Par exemple, dans le cas de *L'Oursiade*, j'ai trois ou quatre villages ensemble: Coal Branch, Sainte-Marie, Saint-Paul et Acadieville sont tous ensemble. Pour la première j'avais un roman entier qui était loin des côtes. Loin, entendons-nous, quelques milles pour moi c'est loin. Les personnages de ce roman sont dans la forêt parce qu'il s'agit de *L'Oursiade*. Je les ai donc placés dans les terres. Ce paysage, c'est un mélange de paysages, c'est reconstitué dans ma tête; c'est là où il y a des ponts couverts, c'est autour de là que j'ai situé mon *Oursiade*. Ce n'est pas un coin précis.

T.A. Donc l'imagination prend une grande place dans la construction de ces lieux? (question 4. c)

A.M. Absolument, même la place dominante.

T.A. Cette volonté de dissimuler certains lieux derrière des toponymes locaux ou imaginés, est-ce

que cela vient du fait que vous souhaitez conserver l'anonymat de ces lieux ou est-ce que c'est pour les rendre plus typiquement acadiens? (Question 4. d)

A.M. C'est pour les grandir, c'est pour les transposer. Ce n'est pas pour les cacher parce qu'il n'y a rien à cacher. C'est parce que j'ai besoin d'englober. Je pourrais par exemple, dire Bouctouche; mais je ne voudrais pas limiter l'œuvre à Bouctouche. C'est pour lui donner plus d'ampleur, c'est pour englober toute l'Acadie un peu. Puis encore une fois, ce n'est pas décidé dans ma tête, c'est mon inconscient qui fait cela. C'est après que je constate pourquoi, une fois que je l'ai fait.

T.A. Si vos personnages sont typiquement acadiens dans leur attitude et leur personnalité, les lieux et les paysages de vos ouvrages le sont-ils tout autant dans leur description? S'agit-il de paysages typiquement acadiens? (Question 5. a)

A.M. Oui, je crois qu'à la base, oui. Par exemple, je n'irais pas mettre des palmiers à Sainte-Marie-des-Côtes. Je décris des lieux que j'ai vus ou que j'aurais pu voir. Ils sont absolument acadiens. D'ailleurs, le paysage qui domine dans tous mes livres, c'est la mer. Or la mer si elle n'est pas en Colombie-Britannique, elle est en Acadie. C'est soit l'est ou l'ouest et c'est évident que ce n'est pas le Pacifique. C'est vraiment un paysage de chez nous que je décris.

T.A. Se réduit-il uniquement à Bouctouche ou au comté de Kent? (Question 5. b et c)

A.M. Non, on a situé le Pays de la Sagouine à Bouctouche, mais le Pays de la Sagouine, c'est toute l'Acadie. On l'a mis là parce que c'est de là que vient la Sagouine. C'est là qu'elle est née mais en réalité elle dit des choses qui auraient pu arriver ailleurs. J'ai pris mes modèles là, mais ils sont universels. Vous avez dit ça dans votre introduction d'ailleurs, c'est universel tout cela.

La plus belle critique que j'ai entendue –critique dans le sens large– de la Sagouine, c'est une jeune Noire qui me l'a faite, une jeune Noire qui vivait à Harlem, à New York. Elle m'a expliqué ce qu'était une Sagouine, parce que sa mère était une Sagouine. Alors là, j'ai constaté que la Sagouine est à Harlem bien plus qu'à Bouctouche. C'est là qu'on frotte les planchers.

T.A. Même si on la dit typiquement acadienne, il reste cette part d'universelle en elle qu'on peut

retrouver partout.

A.M. Exactement, mais on ne va à l'universel qu'à travers le particulier. Si on ne va pas au particulier on n'y arrive pas. On ne peut pas se passer de la géographie pour arriver à décrire le globe.

L'un des plus beaux témoignages sur *Pélagie*, c'est une Juive qui me l'a donné lorsque j'enseignais à l'Université de New York à Albany. Elle m'a expliqué comment sa mère et son père étaient sortis tous les deux d'Auschwitz... Imagine-toi, sortir d'Auschwitz les deux, le père et la mère, et s'en aller se marier à Jérusalem, quelques années plus tard. Ils étaient des miraculés puis cette jeune juive, elle était le miracle des miracles en quelque sorte. Sa vie dépend de deux miracles et, elle m'expliquait comment elle avait compris *Pélagie*. Pour elle, il s'agit du peuple acadien sorti d'un miracle: la charrette de Pélagie. C'est merveilleux!

L'auteur nous confirme ici que l'Acadie de son œuvre littéraire se construit à partir des images familières de l'Acadie et surtout à partir des images qu'elle a connues de l'Acadie. (réponses aux questions 4. a). L'auteur prétend avoir parcouru tout le territoire qui correspond aujourd'hui à ce que l'on considère habituellement comme l'Acadie, c'est-à-dire le territoire des Provinces maritimes du Canada où se trouve l'une des plus importantes concentrations d'Acadiens dans le monde.⁶

Cette image de premier plan de l'Acadie littéraire de l'auteur est modifiée et transformée au gré de son imaginaire pour donner «une vision à la fois réelle et fictive d'un monde» (texte en gras, réponse à la question 4. a). Il s'agit d'une transposition agrandie et magnifiée du monde qu'elle a connu, présentée sur un ton plus imaginaire et plus universels: «Dans les paysages que je décris de l'Acadie il y a toujours ma part de réinvention du monde. Il y a ma vision derrière, un peu comme dans la peinture réaliste.» (*Ibid.*). «Quand je vais à Bouctouche puis quand je rentre

⁶ Cette connaissance profonde des paysages Acadiens, Antonine Maillet nous la montre avec éloquence dans son ouvrage intitulé *L'Acadie pour quousiment rien*, un guide touristique et humoristique des régions acadiennes des Maritimes, publié en 1973 chez Leméac.

dans mes livres, c'est deux Bouctouche. C'est le Bouctouche transposé.» (texte en gras, réponse à la question 4. a). Antonine Maillet réinvente les paysages et les lieux de l'Acadie pour les magnifier et les rendre plus universels, de sorte que nous ne pouvons pas les relier à des lieux précis du territoire réel qu'occupent les Acadiens de Maritimes. Tout comme l'ont fait nombre d'auteurs avant elle: Rabelais, Cervantès... L'Île-aux-Puces où elle (Radi dans OAMLD) jouait aux pirates dans son enfance, devient le royaume de l'Île-aux-Puces, avec un roi, son trône, sa cour et ses sujets. Plusieurs lieux et éléments du paysage qui dans la réalité ont un statut très humble, sont réinventés et remodelés à travers son œuvre pour devenir des hauts lieux de cette Acadie littéraire (réponse aux questions 4. a et b).

L'imaginaire de l'auteur prend une grande place dans la construction de son Acadie littéraire, «même la place dominante» (réponse à la question 4. c). Cette place prépondérante de l'imaginaire de l'auteur se confirme au cours des ouvrages dont les plus récents, *Le Huitième jour* et *L'Oursiade*, nous présentent une Acadie littéraire presque totalement issue de l'imaginaire de l'auteur.⁷

L'auteur tente au moyen de son imaginaire, de faire grandir cette image de l'Acadie, de ne pas limiter son œuvre à la seule région de Bouctouche. Elle tâche de donner aux lieux et aux paysages de son Acadie littéraire un statut plus universel (réponse à la question 4. d). La Sagouine est née à Bouctouche, mais elle nous raconte «des choses qui auraient pu arriver ailleurs» (réponse aux questions 5. b et c). Selon elle, cette recherche de l'universel doit nécessairement passer par le particulier (texte en gras, réponse au question 5. b et c).

⁷Cette évolution de l'espace-paysager dans le sens d'un imaginaire de plus en plus grand est abordée de manière plus détaillée dans la prochaine partie de l'entrevue.

c) Rôles de certains éléments du paysage

Nous avons vu que les personnages principaux de l'œuvre littéraire d'Antonine Maillet, ceux qui nous apparaissent comme les plus authentiquement acadiens, sont d'éternels dépossédés. Mais en dépit de cette condition, le «Pays des côtes» qu'ils occupent leur est familier et certains lieux qui le composent ont une signification toute particulière pour eux. Les personnages démontrent un attachement particulier à certains éléments du paysage, presque viscéral dans certains cas (l'attachement des conteurs à la forge ou l'attachement des personnages à la mer). Ce sont des lieux et des éléments du paysage qui leur permettent de se retrouver et de se regrouper pour faire vivre leur Acadie imaginaire ou pour nous la raconter; sorte de lieux catalyseurs de l'imaginaire et de l'histoire. Dans la partie qui suit, nous avons tenté d'aborder avec l'auteur la question des éléments de l'espace paysager qui sont des lieux de rencontre catalyseurs de l'Acadie imaginaire des personnages avec l'auteur afin de recueillir ses propos et son opinion au sujet de nos observations.

T.A. Pouvez-vous me parler brièvement du rôle des archétypes spatiaux que sont ces lieux de rencontre tels que la forge, la cabane à «épelans», le magasin général ou la boutique du barbier? (Question 6. a)

A.M. Dans les paysages acadiens de mon œuvre, de mon imaginaire, il y a une série de lieux qui reviennent très souvent mais encore une fois, cela n'est pas déterminé à l'avance, ce n'est pas une volonté préconçue de vouloir me servir de ces lieux. C'est venu tout seul et c'est pour cela qu'ils sont si archétypaux. C'est parce qu'ils sont nés de l'inconscient et c'est l'inconscient qui crée les archétypes et non pas la volonté. Alors, la mer, c'est entendue elle a plusieurs visages. Elle est la mer au large et ce qu'il y a au-delà de la mer qui est l'horizon qui s'ouvre sur le monde. C'est une porte ouverte, la mer. Mais il y a aussi la côte, le bord de mer, que ce soient les dunes, que ce soient les quais, les ponts... Les ponts occupent une place terriblement importante dans l'œuvre parce qu'ils sont le lien; d'une part ils sont un objet de bord de mer, mais aussi ils

sont le lien entre les villages ou même entre deux factions d'un village, comme dans Mariaagélas. Ensuite il y a les abords, dans les abords de la mer il y a les anses, les étangs, les marais, les baies, les rivières... Tous ces éléments jouent un rôle très important. Parce qu'il y a des rivières, il y a des ponts, il y a des quais...

Je me suis inspirée de ce qui est ma propre vie, du petit village où j'ai vécu. Il y a très peu de villes dans mon univers et il y a très peu de grandes et vastes campagnes ou arrière-pays. C'est vraiment le petit village parce que c'est cela qui a été mon monde. Alors, dans un village, il y a toujours des centres : il y a le magasin général, c'est le centre, il y a le barbier, il y a l'église, le presbytère, il y a la forge ou du moins, il y avait la forge, parce que c'était l'époque des chevaux. Il y a très souvent le couvent, l'école puis la salle paroissiale... Ce sont des lieux de rassemblement, parce que ce qui est intéressant dans la littérature orale qui m'inspire, c'est la parole, la *vox populi*, la parole de tout le monde. Or, la parole c'est quand on échange, eh bien on échange quand il y a des groupes, puis ces groupes il faut qu'ils se rassemblent quelque part. Alors, le magasin général, le barbier, puis la forge ce sont les lieux privilégiés des hommes; pour les femmes c'est l'église, le soubassement de l'église ou encore les jardinages. Les galeries de maison ce sont aussi des lieux de rassemblement.

T.A. Est-ce dans ces lieux-là que se construit l'Acadie populaire? (Question 2. c)

A.M. Une certaine Acadie, la mienne du moins, c'est-à-dire la vision que j'ai pu avoir moi de cette époque-là. D'ailleurs, il faut dire aussi que j'ai choisi plus ou moins une certaine époque et qui, d'après moi, déborde de cette époque-là; parce qu'à une époque comme les années 30, ils vont parler du passé puis ils vont parler de l'avenir. Alors il y a beaucoup de choses qu'on vit aujourd'hui qui nous raccrochent à ces années-là. Puis ces années-là sortaient finalement du bois, sortaient de Pélagie et de Cent ans dans les bois.

T.A. Pour revenir à un lieu dont on n'a pas beaucoup discuté, le quai. Dans Mariaagélas et dans plusieurs de vos ouvrages, le quai semble être un lieu de contact avec l'ailleurs que certaines personnes, la veuve à Calixte entre autres, essaient de contrôler? (Question 6. b)

A.M. Oui, justement parce que le quai c'est la porte, c'est le bord de mer mais pas n'importe quel bord de mer, c'est un bord de chenal de mer. Donc, les gros bateaux peuvent venir au quai et ils y viennent d'ailleurs. Le quai est la porte; c'est une frontière le quai. Quand on y pense, c'est vraiment comme si on avait

une frontière à Bouctouche et chez vous aussi. Pourquoi? Parce que la mer est universelle, elle n'appartient pas au pays [Canada]. Maintenant la frontière est à deux cents milles mais avant c'était douze milles, ce n'était pas loin. Tout juste douze milles après ce n'était déjà plus le Canada, ce n'était plus le pays.

T.A. Vous m'avez parlé de la mer au large, la mer aux côtes, si j'ai bien compris, la mer a plusieurs facettes dans votre œuvre. C'est elle qui unit et en même temps disperse les Acadiens comme nous dit la Sagouine. Puis c'est aussi leur moyen de survie et leur dernier refuge. Pouvez-vous m'en parler un peu?
(Question 6. c)

A.M. La mer est beaucoup de choses pour un Acadien. Elle est différentes choses selon qu'on est pêcheur ou qu'on ne l'est pas. Pour le pêcheur, comme nous dit la Sagouine, Gapi et les autres personnages, la mer ce n'est pas un lieu de récréation. Les touristes viennent se baigner eux; ils viennent prendre leurs divertissements à la mer; ils viennent prendre des vacances. Mais pour un pêcheur, c'est son pain quotidien. Donc, il ne va pas aller se promener le dimanche sur la mer aussi facilement que les touristes. Quand il va, le dimanche, sur la mer c'est parce qu'il va faire de la prospection. Il va voir où est-ce qu'il pourrait tendre ses filets le lendemain. Il ne va pas se baigner. Les pêcheurs ne savaient pas nager, vous connaissez cela, c'est légendaire. Alors, la mer est un gagne-pain pour une partie de l'Acadie.

T.A. Est-ce que c'est la mère-nourricière?

A.M. C'est la mère-nourricière, c'est exactement ça, c'est la mer qui est le gagne pain. C'est la mer qui nourrit. Mais c'est aussi un danger. Vous savez qu'est-ce que c'est qu'un «widow's peak»?

T.A. Oui.

A.M. Bon alors, beaucoup de maisons, celles qui avaient un peu plus d'allure, celle qui avaient deux étages, avaient un «widow's peak». Eh bien, la femme de la maison s'en allait là pour surveiller si le bateau de son mari s'en revenait de la pêche. La mer est donc un danger, une menace. Combien de jeunes veuves à cause de la mer? Combien d'orphelins? La mer dévore, elle est dévoreuse. Donc, il y a des personnages qui vont l'appeler la garce. Elle est garce parce qu'elle est méchante quand elle se fâche. Quand elle est en tempête, elle est insensible, elle est vorace. Donc elle devient symbole du monstre, du dragon. C'est un autre visage de la mer.

La mer est aussi une splendeur, une beauté; elle est un paysage éclatant quand elle est belle, quand elle est pacifique, quand elle est calme. Le soleil qui se lève sur la mer, c'est une beauté. Donc il y a ces différentes facettes-là de la mer. Mais je dirais qu'il y en a une de plus. La mer est complexe, elle est en quelque sorte femme, puis quand je dis cela, je veux dire qu'elle est *anima* par opposition à *animus*. L'*animus* c'est le cérébral, c'est le diurne, c'est l'esprit. L'*anima* c'est le complexe, c'est le nocturne, c'est le viscéral, c'est le lunaire. Dans le cérébral il y les idées qui pensent, et dans le viscéral il y a la vie qui bouge. La mer est viscérale. C'est la vie qui bouge. Elle bouge, la mer, puis elle donne naissance. Tout ce qui vit est né dans l'eau. On est dans l'eau dans le sein de sa mère. On est sorti des poissons. **La mer est pour l'Acadie le symbole de son aspect féminin ou de son aspect *anima*, viscéral.**

T.A. Est-ce qu'on peut dire que la mer c'est en quelque sorte le référent territorial qui est resté aux Acadiens de votre œuvre littéraire, vos personnages? Est-ce que pour eux la mer serait un référent?
(Question 6. d)

A.M. Je ne sais pas si c'est le référent, mais c'en est un très fort, absolument.

Antonine Maillet nous confirme l'importance des lieux de rencontre dans la construction de l'Acadie imaginaire de ses personnages et dans l'œuvre en général. Ce sont des lieux qui se sont imposés comme archétypes, issus de l'inconscient et c'est pour cela qu'ils sont si archétypes (réponse à la question 6. a). Elle ajoute également que cela vient aussi du fait qu'elle s'intéresse à la tradition populaire et orale, à la voix populaire (*vox populi*) (réponse à la question 6. a). Or cette *vox populi* s'exprime d'abord et avant tout dans les lieux de rassemblement et de rencontre car l'échange de la parole est essentiel au maintien de la tradition orale (*Ibid.*). C'est véritablement dans ces lieux que se construit l'Acadie populaire et imaginaire, du moins, celle de l'auteur et de ses personnages (réponse à la question 2. c). L'auteur reconnaît aussi le rôle de premier plan que joue la mer dans son œuvre. Elle reconnaît qu'il s'agit d'un référent de premier ordre pour ses personnages (réponse à la question 6. d). La mer c'est la mère-nourricière des Acadiens, mais elle

symbolise aussi, selon Antonine Maillet, l'aspect féminin de l'Acadie et des Acadiens, son aspect *anima*, viscéral, car les Acadiens sont pour l'auteur des gens qui ont du cœur et des tripes, qui ont le goût de la vie (réponse à la question 6. c). Finalement, pour Antonine Maillet, le quai, extension humaine de la mer se présente comme une porte ouverte sur le monde, tout comme cela nous est apparu lors de l'analyse littéraire (réponse à la question 6. b).

d) Évolution spatiale de l'Acadie littéraire

Lors de la présentation de l'espace paysager de l'œuvre d'Antonine Maillet, nous avons beaucoup insisté sur l'évolution spatiale de cette géographie de premier plan. Nous avons montré au chapitre 3 comment l'espace paysager a évolué de manière continue tout au long de l'œuvre pour donner une place toujours plus grande à l'imaginaire et à l'universel. Lors de l'entrevue nous avons présenté cette observation à l'auteur. Et une fois de plus, ses réponses à nos questions semblent confirmer les résultats et les observations de notre analyse littéraire.

T.A. Dans Pointe-aux-Coques, votre premier roman, l'Acadie au fond c'est le petit village typique de pêcheurs, avec, comme vous l'avez dit tout à l'heure, son église, son presbytère, son école et ses maisons tout autour. Mais si l'on suit vos ouvrages dans l'ordre chronologique, on a l'impression que cette image de l'Acadie s'est transformée, qu'elle s'est agrandie en quelque sorte. À partir de Mariaagélas, on se retrouve au «Pays des côtes», l'image est plus complexe, vous l'avez dit cela décourage les géographes tellement elle se transforme. Et puis, rendu au Huitième jour, l'Acadie de Gros comme le Poing et de Jean de l'Ours, n'a de limite que la ligne d'horizon qui s'échappe toujours devant eux.

T.A. Est-ce qu'on peut dire que votre œuvre littéraire a progressé vers une image plus générale et plus universelle de l'Acadie? (Question 7. a)

A.M. Oui, absolument, et si le contraire s'était produit cela serait néfaste pour moi. Je suis partie de cette image du petit village côtier et puis cette image a grandi et grandi et grandi, et puis c'est devenu illimité

avec le *Huitième Jour*.

T.A. *Votre Acadie littéraire a-t-elle évolué dans le temps pour s'éloigner de ces espaces typiquement acadiens et souvent réels, afin de donner place à des espaces plus inventés et imaginés? (Question 7. b et c)*

A.M. Oui, et plus vastes, et plus universels, et plus fictifs dans un sens. Mon livre le plus fictif, dans le sens de l'imaginaire, reste le *Huitième Jour*.

e) Antonine Maillet bâtisseuse d'un espace acadien imaginaire

Pour conclure, nous avons interrogé brièvement l'auteur sur son rôle en tant que figure marquante de la littérature acadienne dans la construction d'un espace acadien imaginaire et nous avons voulu connaître son opinion sur la notion du territoire imaginaire d'un peuple et de sa culture et la raison d'être d'un tel territoire dans la survie d'un peuple et d'une culture.

T.A. *La Sagouine, Pamphile, Bélonie le Gicleux, Clovis, Thadée à Louis, Pierre à Tom, et tous ces autres conteurs, est-ce qu'ils sont le prolongement d'Antonine Maillet? (Question 8)*

A.M. Ils sont mes multiples doubles. Ils sont ce que j'aurais pu être si j'étais née à une autre époque, dans un autre sexe et dans une autre classe sociale. Ce sont des multiples visages du conteur: Ozite qui est centenaire, Clovis qui est presque centenaire, Pierre à Tom qui est juste un fouineur dans le village, un homme qui est tout le temps partout puis qui voit tout ce qui se passe, un «gars» de la forge. Jérôme, c'est officiellement un conteur, c'est un «menteux» officiel. C'est son métier, il est le petit «peddler» qui se promène. Ti-Louis c'est un peu cela aussi. Il y a Bélonie, lui aussi il est centenaire. Les conteurs sont en général très vieux parce qu'ils sont la mémoire. Bélonie, je lui ai même donné le nom de Maillet. Au départ, lorsque j'ai entrepris *Pélagie-la-Charrette*, je ne savais pas quel nom j'allais lui donner, mais lorsque le moment fut venu de l'enterrer, il a bien fallu bien que je lui donne un nom. Je n'avais pas encore nommé les Maillet et il fallait bien qu'ils aient été dans la charrette eux aussi. S'ils étaient dans la charrette, lequel était le Maillet? Bien,

c'est Bélonie, c'est le conteur. Alors je suis du lignage des conteurs. Et l'écrivain au fond, c'est un conteur mais moderne, avec des outils différents.

T.A. Un conteur littéraire?

A.M. Littéraire, c'est ça.

T.A. Croyez-vous que votre œuvre littéraire a permis, dans une certaine mesure, aux Acadiens de se ré-approprier le territoire que leurs ancêtres avaient perdu en 1755? (Question 9)

A.M. Ce serait très flatteur si je répondais ou si on me disait que oui. Je ne le sais pas. On ne sait jamais l'influence que l'auteur a sur le monde, sur la transformation des choses, sur les autres, sur la vie et *a fortiori*, sur un peuple. On ne sait pas l'influence qu'on a; mais il est certain qu'en général –sans vouloir me mettre dans cela– l'œuvre littéraire d'un écrivain est une réflexion dans les deux sens. C'est-à-dire qu'il prend de la vie qui l'entoure et il redonne à la vie. Et lui, qu'est-ce qu'il a fait entre temps? Il a digéré cette matière qu'il a prise et avant de la rendre, il l'a transformée. Alors, **je crois que tout écrivain transforme son milieu et en transformant ce qu'il a pris pour le rendre, il transforme les gens qui sont là.** Plus ou moins beaucoup, si c'est Shakespeare bien sûr, si c'est Cervantès bien sûr, avec son Don Quichotte il a refait l'Espagne, et chaque écrivain le fait un petit peu.

T.A. Vous vous ré-appropriez l'Acadie que vos ancêtres avaient perdue?

A.M. Dans un sens oui, comme tout Acadien qui réfléchit à ces questions-là veut se ré-approprier un territoire, un territoire qui est un espace. **Cette Acadie-là est à nous, on se la ré-approprie, c'est vrai. Moi je l'ai fait par l'imaginaire, je l'ai réinventée donc elle m'appartient.**

L'auteur se reconnaît comme conteur littéraire, les personnages conteurs de son œuvre, elle les considère comme ses multiples doubles. Bélonie, le conteur le plus vénérable de tous, qui a accompagné Pélagie dans sa charrette porte le nom de famille de l'auteur. Il nous semble indéniable qu'Antonine Maillet est un bâtisseur de l'Acadie imaginaire et populaire d'aujourd'hui.

Son statut d'écrivain et de chercheur intéressé aux questions de traditions populaires acadiennes l'ont conduit à nous raconter l'Acadie qu'elle a connue. En réinventant et en remodelant ce milieu pour nous le présenter sous un jour nouveau, elle a aussi contribué à transformer l'imagerie populaire acadienne et les Acadiens (premier texte en gras, réponse à la question 9). C'est grâce à son imaginaire qu'elle a pu se ré-approprier l'Acadie. Son œuvre a en quelque sorte permis la reconquête de l'Acadie en assurant la permanence de l'imagerie populaire acadienne dans ses ouvrages.

T.A. Croyez-vous que l'éclatement de l'Acadie en 1755 qui lui a ôté sa chance d'exister territorialement lui a permis d'exister sous une autre forme? (Question 10)

A.M. Oui, en réalité, ce serait en 1713 parce qu'en 1755 on est parti en exil mais en 1713 on perdait le territoire. Le nom de l'Acadie a été rayé de la carte à partir de 1713. Eh bien, c'est vrai, en la perdant, je crois qu'on l'a retrouvée. Parce que si on l'avait gardée, essayons d'imaginer un scénario, l'Acadie qui ne serait pas tombée aux mains des Anglais; il aurait été très intéressant de voir ce qu'elle aurait pu devenir. Je crois qu'elle serait devenue autre chose. Elle est restée profondément attachée à ses origines, à ses racines, elle est restée fidèle à ses données de base précisément parce qu'elle a perdu le territoire. Je crois que cette thèse-là peut se justifier.

T.A. Donc l'Acadie est un lieu occupé par un peuple qui à défaut de posséder un territoire, s'en est rêvé un? (Question 11)

A.M. Mais il le possède finalement, parce qu'on n'est pas des étrangers chez nous. Dans un sens, ce n'est que juridiquement qu'on ne le possède pas. Mais chaque individu qui vit en Acadie possède sa terre. L'Acadie est redevenue l'Acadie. Aujourd'hui on parle de l'Acadie, on ne parle pas du Nouveau-Brunswick, on parle du Nouveau-Brunswick seulement quand on veut englober les Anglais. Lorsqu'on parle de populations francophones, on parle d'Acadie. Donc, on l'accepte comme telle et au Parlement d'Ottawa les

parlementaires parlent d'Acadie. Ils parlent du député acadien puis du sénateur d'Acadie donc, c'est devenu l'Acadie. On s'est nommé et en se nommant on s'est donné un droit d'existence et un droit d'existence; c'est un droit d'existence à quelque part. Donc, l'Acadie est renée au xx^e siècle. Grâce à nous tous.

En d'autres mots, la réinvention imaginaire et populaire de l'Acadie par les Acadiens et leur longue occupation de certaines régions des Provinces maritimes a conduit, sinon à la ré-appropriation d'un territoire Acadien, du moins à la reconnaissance officieuse d'un tel territoire.

CONCLUSION

Au cours de la première partie de l'analyse littéraire, nous avons vu qu'Antonine Maillet semble bel et bien procéder dans son œuvre littéraire, du moins dans les ouvrages que nous avons analysés, à une recreation et à une réinvention de l'Acadie qui se font à partir des images archétypales et familières du pays de l'Acadie qu'elle a connu, son petit coin de terre du Sud-Est du Nouveau-Brunswick. Ce paysage, elle l'a modifié et transformé. Elle a voulu donner à cette réinvention littéraire de l'Acadie un caractère plus universel et plus imaginaire, non réductible à la seule région de Bouctouche. L'Acadie de premier plan de l'œuvre a évolué au cours des ouvrages pour laisser une place toujours de plus en plus grande aux paysages imaginaires. D'abord centré sur le petit village côtier typique du milieu rural, l'espace paysager de l'œuvre s'est peu à peu peuplé de lieux et d'éléments tout aussi typiquement acadiens de par leur construction, mais dont le référent réel n'est plus identifiable et qui sont d'abord issus de l'imaginaire de l'auteur. Au cours des ouvrages qui ont suivi *Pointe-aux-Coques* et *On a mangé la dune* et ce jusqu'au *Crache à Pic*, un monde imaginaire, le «Pays des côtes», s'est peu à peu inséré au sein du paysage côtier typique du Sud-Est du Nouveau-Brunswick. Finalement dans les ouvrages les plus récents, nous découvrons une Acadie presque totalement imaginaire, qui prend racine au sein du monde fantastique du conte. L'Acadie littéraire d'Antonine Maillet a dépassé les bornes de l'enclave régionale et a atteint les dimensions de l'universel.

En seconde partie de l'analyse littéraire nous avons montré que non seulement l'auteur a procédé à la réinvention littéraire de l'espace acadien imaginaire à partir d'images connues, mais que les personnages les plus authentiquement acadiens de son œuvre procèdent, eux aussi, à une réinvention imaginaire de l'Acadie. L'espace paysager dans laquelle se déroule leur vie, ne leur appartient pas. Ils n'ont donc d'autres choix, pour s'approprier un territoire, que de l'inventer et de le créer au moyen de leur imaginaire. Tout comme l'a fait l'auteur.

En guise de conclusion, nous aimerions tenter un parallèle entre la littérature d'Antonine Maillet, porte-étendard de la littérature acadienne et de l'Acadie et la littérature du terroir de certains peuples minoritaires de l'Europe. La littérature acadienne est souvent comparée (SMITH, 1980) et même assimilée à la littérature québécoise.⁸ Hors nous croyons qu'il existe davantage de similarité entre la littérature acadienne et la littérature vaudoise, wallonne ou même flamande. Ces peuples de l'Europe ont connu un parcours historique et des conditions d'isolement comparables à celles du peuple acadien des Maritimes. Le peuple québécois, contrairement aux Acadiens, n'est pas réellement confronté à une absence de territoire.

Les paysans vaudois en Suisse, ont longtemps conservé leurs traditions populaires ainsi que leur langue car ils ont été longtemps isolés de la marche de l'Histoire en raison des régions montagneuses qu'ils occupaient. Aujourd'hui, ils forment le bastion francophone de la Suisse. Charles Ferdinand Ramuz (1878-1947) écrivain suisse originaire de cette région, petit-fils de paysans et de vignerons a su célébrer et faire connaître au monde, les valeurs élémentaires de la vie paysanne suisse romande, le sens tragique et l'invention d'une langue romanesque originale. Son œuvre se présente à nous comme l'expression permanente des moeurs, des valeurs et du mode de vie traditionnels des Vaudois. Son influence a profondément marqué toute une génération

⁸Dans la plupart des librairies francophones hors du Nouveau-Brunswick, les ouvrages d'Antonine Maillet et des autres auteurs acadiens se trouvent habituellement dans la section littérature québécoise.

de poètes et romanciers suisses (DEMOUGIN, 1987: 1297).

Pour les Wallons et les Flamands de la Belgique actuelle, il s'est produit à peu près le même phénomène. Ces deux peuples longtemps isolés au beau milieu des plaines de ce «plat pays» ont su conserver un mode de vie et des valeurs paysannes traditionnelles qu'ils leur sont propres.

Arthur Masson (1896-1970), écrivain wallon, originaire de Rièzes-lez-Chimay en Belgique, s'est inspiré de la petite histoire et des traditions populaires de son peuple pour créer son œuvre. Tout comme l'avait fait Charles Ferdinand Ramuz avant lui pour la suisse romande, et tout comme le fait aujourd'hui Antonine Maillet pour l'Acadie et les Acadiens. Cet auteur a su rejoindre tous les foyers de la Wallonie (LOBET, 1971: 9). «C'est un fait que retiendra l'histoire de nos lettres: on saura que, de 1938 à 1970, un écrivain né dans «la botte du Hainaut» s'est imposé à toute la Wallonie, de Tournai à Liège, par un talent de conteur qui, au-delà d'une imagerie folklorique, rejoint la plus profonde humanité.» (LOBET, 1971: 10). Son roman le plus célèbre, *Vie du Bienheureux Toine Culot, obèse ardennais* (1938), nous raconte sur un ton populaire et parsemé de passages en langue wallonne, la vie d'un paysan ardennais, Toine Culot. Ce roman, tout comme la plupart des ouvrages de Masson, célèbre la vie et les mœurs des paysans de la Wallonie et les paysages de cette région de la Belgique, pays de landes et de tourbières.

Charles de Coster (1827-1879), auteur de *La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Eulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays des Flandres et ailleurs* (1869), également originaire de la Belgique nous a fait découvrir lui, la vie et les mœurs des paysans flamands. Reprenant un personnage légendaire du farceur, connu depuis le XVI^e siècle, Eulenspiegel, de Coster en a fait un héros populaire, sorte de Panugre flamand. «Un de ces héros truand, glouton, fripon, poltron, raillard, paillard, pissard, menteur, diseur de bourdes où le peuple de tous les temps trouve à satisfaire, en même temps que son rire et son animalité, son

indépendance énorme et comprimée, qui se soulage en chiant sur le tête des passants» (R. ROLLAND, préface de *Till Illenspiegel* (sic), p.15). Ce personnage, symbole de la résistance flamande, est tout à fait à l'image des Crasseux, des Puçois ou des, Mercenaires d'Antonine Maillet.

Les Acadiens isolés du reste du monde à cause de la dissémination qu'ils ont subie et l'isolement que leur ont imposé pendant longtemps l'histoire et leur situation géographique, ont conservé presque qu'intactes, des traditions, des mœurs et une imagerie populaire dont les racines remontent au Moyen Âge et ce, jusqu'au tournant de notre siècle.⁹ L'oeuvre d'Antonine Maillet est l'expression permanente de cette imagerie populaire acadienne.

Si la littérature acadienne a aujourd'hui droit de cité, c'est en grande partie grâce à Antonine Maillet. Elle a fourni à la littérature acadienne, ses lettres de noblesse; au même titre que les auteurs du terroir européen que nous avons présentés, ont fait entrer, dans le panthéon de la littérature d'expression française, la littérature de leur région respective. Son oeuvre qui raconte la petite histoire et les traditions populaires des Acadiens est profondément humaine et a atteint une reconnaissance qui s'étend sur plusieurs continents. En 1979, Antonine Maillet fut récompensée par le prix Goncourt pour son roman *Pélagie-la-Charrette*, la plus prestigieuse récompense accordée à un auteur d'expression française. Mais bien avant cette date, sa pièce de théâtre *La Sagouine*, connaissait déjà un succès presque mondial. En 1977, l'auteur était déjà passé à deux doigts de remporter le prix Goncourt pour son roman *Les Cordes-de-Bois*. Plusieurs de ses ouvrages sont publiés par des maisons d'éditions françaises (Grasset et Hachette) et par une maison d'édition belge (Marabout): *Pointe-aux-Coques*, *On a mangé la dune*, *La Sagouine*, *Mariaagélas*, *Les Cordes-de-Bois*, *Pélagie-la-Charrette*, *Christophe Cartier de la Noissette dit*

⁹Pour la question des traditions populaires acadiennes et leur lien avec les traditions populaires du Moyen Âge, nous renvoyons le lecteur à la thèse de doctorat d'Antonine Maillet, *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*.

Nounours, La Gribouille, Crache à Pic, Le Huitième jour et L'Oursiade. Plusieurs ont été traduits en anglais: *La Sagouine, Don l'Orignal (The Tale of Don L'Orignal), Gapi et Sullivan (Gapi and Sullivan), Mariaagélas (Mariaagélas. Maria, daughter of Gelas) , Évangéline deusse (Evangeline Deusse), Pélagie-la-Charrette (Pélagie – The Return to a Homeland), Christophe Cartier de la Noisette dit Nounours (Christopher Cartier of Hazelnut also Known as Bear), Crache à Pic (The Devil is Loose!)* et *Le Huitième jour (On the Eighth Day)*.¹⁰ *Pélagie-la Charrette* a même été traduit en langue slovaque, bulgare et roumaine.

Au terme de notre recherche, il semble indéniable que l'œuvre d'Antonine Maillet se présente comme un symbole de l'aboutissement de la quête du territoire perdu des Acadiens. Antonine Maillet est l'un des artisans qui a le plus contribué à la conservation et à la création du territoire imaginaire de la culture acadienne. Son œuvre assure la permanence de l'espace imaginaire et orale de l'Acadie en le fixant par écrit.

Elle contribue également à revitaliser cet espace imaginaire. Lorsque Antonine Maillet entreprit sa thèse sur *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*, elle nous fit découvrir un bagage imaginaire riche de plus de 350 ans d'histoire et issu de la France du Moyen Âge. Cependant, elle a aussi pressenti que ce bagage imaginaire était menacé de disparition en raison de la perte de vitesse croissante de la tradition orale en Acadie: «le monde rural des Acadiens se désagrège. Quand il sera disparu, qu'arrivera-t-il des traditions populaires?» (Maillet, 1980: 15). Son œuvre se présente aujourd'hui comme un prolongement littéraire de cette tradition orale et populaire. De la même manière que les conteurs qu'elle a étudiés et qu'elle nous a présentés dans ses ouvrages assuraient autrefois la pérennité et la vitalité de la petite histoire et des traditions populaires acadiennes, en la racontant et en y ajoutant des images de leur cru, Antonine Maillet

¹⁰Pour plus de détail sur la traduction des ouvrages d'Antonine Maillet et sur la publication de ses ouvrages par des maisons d'éditions étrangères voir la bibliographie C de la thèse intitulée *Bibliographie des ouvrages d'Antonine Maillet*.

à la revitaliser en lui ajoutant les images de son imaginaire personnel. Elle n'a pas simplement fixé l'imagerie populaire acadienne. Elle lui a donné un second souffle de vie.

L'Acadie littéraire d'Antonine Maillet prend aujourd'hui forme dans l'espace réel du Sud-Est du Nouveau-Brunswick qui l'a vu et qui a contribué à la faire naître. Cette image littéraire de l'Acadie, symbole permanent de la ré-appropriation de l'Acadie et de l'aboutissement de la quête du territoire perdu des Acadiens, a atteint son apogée en 1992 dans la réalisation du *Pays de la Sagouine* à Bouctouche, village natal de l'auteur et de sa célèbre Sagouine.¹¹ *Le pays de la Sagouine* est la matérialisation de l'Acadie littéraire d'Antonine Maillet. Sur un petit îlot désert ancré dans le havre de Bouctouche, parfois complètement recouvert par la marée, l'architecte Élide Albert a reconstitué une partie de l'univers d'Antonine Maillet: «le phare à Gapi, la maison du bootleggeux (trafiquant d'alcool au temps de la prohibition), la boucanerie (fumoir), la paneterie (casse-croûte) et, bien entendu, la maison de la Sagouine. Tant de lieux qui, auparavant, n'existaient que dans la tête de l'auteure et de ses nombreux lecteurs.» (COURSON, 1994: 18). Le visiteur peut s'asseoir dans un des multiples lieux de rencontre que sont la forge, le phare de Gapi ou la maison de la Sagouine, pour y entendre des comédiens personnifiant Gapi, la Sagouine, Mariaagélas et les autres, raconter leur Acadie imaginaire. Tout cela, dans la plus pure tradition du théâtre populaire, où les personnages interpellent les spectateurs et vice versa.¹²

Enfin, si la littérature d'Antonine Maillet ne permet pas réellement la reconnaissance

¹¹ Cette attraction touristique un peu à l'image du *Village de Séraphin* et du *Village d'Émilie* au Québec qui sont des représentations physiques des lieux et des paysages de la vie et de la petite histoire du Québec d'autrefois, se démarque de ces derniers, en ce sens qu'il ne s'agit pas d'une œuvre de musée. On ne se contente pas de reproduire la vie des Acadiens d'autrefois, comme c'est le cas au *Village historique acadien*. On y fait revivre un monde imaginé par l'auteur.

¹² Michel Vastel écrivait récemment dans le numéro de mai 1995 de *L'Actualité*: «Au pays de la Sagouine on fait revivre, en chair et en os, les personnages d'Antonine Maillet» «je retrouve à l'Île-aux-Puces ce qui rend l'Acadie éternelle : la joie de vivre des Acadiens et la chaleur de leur accueil» (*L'Actualité*, «Sur les traces des anciens Acadiens», p. 83).

officielle d'un territoire acadien aux contours parfaitement définis, nous croyons qu'elle permet de mettre sur cette Acadie des paysages qui s'inspirent de la réalité, du «Pays des côtes», le Sud-Est du Nouveau-Brunswick en particulier et les Maritimes en général, mais dont le caractère universel et populaire font en sorte qu'il s'agit de paysages et de lieux familiers pour tous les Acadiens des Maritimes. Des paysages et des lieux qu'ils reconnaissent et qui ressemblent à ceux qu'ils occupent ou qu'ils ont construit dans leur propre imaginaire. L'Acadie littéraire d'Antonine Maillet ne permet pas l'identification d'un pays dans le sens où nous l'entendons habituellement: «un territoire habité par une collectivité et constituant une réalité géographique donnée». Mais elle nous en présente un dans le sens du terme pays signifiant «une région, un village d'appartenance d'une personne».

Les personnages créés par Antonine Maillet ne sont pas de simples pantins dont on elle se contente de tirer les ficelles pour nous faire rire. Ils ont réellement pris vie devant nous, animés par le souffle créateur d'un auteur qui les a aimés. S'ils sont inscrits dans une époque révolue et au sein d'un paysage que quelques-uns considèrent comme désuet, leur nature n'a subi aucune mutation et reste profondément humaine et universelle. Le dépanneur du coin a peut-être remplacé la forge dans le nouveau paysage de l'Acadie, les mœurs ont certes évolué, le folklore a disparu ou s'est renouvelé, mais les Acadiens sont demeurés les mêmes et leur Acadie imaginaire et populaire est encore bien vivante.

À la fin de son périple, Pélagie revient au pays, mais l'Acadie n'existe plus. «Sa Grand' Prée» est devenue un cimetière. Les Acadiens revenus d'exil ont dû continuer leur route vers le nord, sur des terres qui ne seront jamais les leurs. *Les Crasseux*, 150 ans plus tard, ne seront toujours pas les propriétaires légitimes de ces terres. On les déplacera jusqu'au dépotoir, une terre dont personne ne veut. L'Acadie reste pour eux un conte, une histoire imaginée, parsemée d'images et de paysages familiers, que l'on se raconte autour de la souche de Don l'Original ou

autour de l'enclume de la forge. Antonine Maillet nous raconte, à son tour et par écrit cette fois, cette Acadie imaginaire et populaire qu'elle a imprégné de ses propres images et de ses propres paysages.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ouvrages généraux

- BACHELARD, G. (1967) *La poétique de l'espace*, Paris: Presses universitaires de France, 214 p.
- BAILLY, Antoine S. (1989) «L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations.», in *Espaces Temps*, n° 40-41, pp. 53-58.
- BAKHTINE, Mikhail (1978) *Esthétique et théorie du roman*, Paris: Gallimard, 488 p.
- BARTHES, Roland (1957) *Mythologies*, Paris: Éditions du Seuil, 247 p.
- BROSSEAU, Marc (1994) «Geography's Litterature» in *Progress in Human Geography*, vol. 18, n° 3, pp. 333-353.
- BROSSEAU, Marc (1992) *Des romans-géographes: Le roman et la connaissance géographique des lieux*, Thèse de géographie, Paris: Université de Paris-Sorbonne, pp. 6-89.
- BRUCE-NOVOA, J. (1988) «The Topological Space of Chicano Literature» in *Revue française d'études américaines*, n° 36, pp. 263-273.
- CLARKE, P.D. (1994) «'Sur l'empremier', ou récit et mémoire en Acadie» in *La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, pp. 3-44.
- COSTER, Charles de (1990) *Till Ulenspiegel*, Paris: Messidor, 545 p. (Préface de Roman Rolland)
(Titre original: *La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Eulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs*)
- DEMONT, John (1991) *Citizenz Irving. K.C. Irving and his legacy*, Toronto: Doubleday Canada Limited, 253 p.
- DENOUGIN, Jacques (dir.) (1985) *Dictionnaire des littératures française et étrangères*, Paris: Larousse, p. 1297.
- DION, L. (1987) *Québec 1945-2000: A la recherche du Québec*, t. 1, Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- DUPLAIN, Georges (1991) *C.F. Ramuz. Une biographie*, Lausanne: Éditions 24 heures, 472 p.
- FALARDEAU, J.-C. (1974) *Imaginaire social et littérature*, Montréal: Éditions Hurtubise HMH, 285 p.
- JOURDE, Pierre (1991) *Géographies imaginaires: de quelques inventeurs de monde au xx^e siècle*, Paris: José Corti, 343 p.
- LAFAILLE, R. (1989) «Départ: géographie et poésie» in *Le Géographe canadien*, vol. 33, n° 2, pp.

118-130.

LOBET, Marcel (1971) *Arthur Masson ou la richesse du cœur*, Bruxelles: Éditions Vanderlinden, 145 p. (Institut Jules Destrée Pour la Défense de la Wallonie (A.S.B.L.))

MASSON, Arthur (1987) *Toine Culot, obèse ardennais*, Paris/Gembloux: Éditions Duculot, 211 p.
Première édition (1938) *Vie du bienheureux Toine Culot, obèse ardennais*, Bruxelles: Vanderlinden, 248 p.

MORIN, M. et C. BERTRAND (1979) *Le territoire imaginaire de la culture*, Ville LaSalle: Éditions Hurtubise HMH, 182 p.

MURTON, B.J. (1983) «L'Approche humaniste des lieux en Nouvelle-Zélande» in *L'Espace Géographique*, n° 4, pp. 253-262.

POIRIER, Pascal (1997) *Le Glossaire Acadien*, Moncton: Éditions d'Acadie, p. 440 p. (Édition critique établie par Pierre M. Gérin)

POCOCK, D.C.D. (1988) «Geography and literature» in *Progress in Human Geography*, vol. 12, n° 1, pp. 87-102.

PORTEOUS, J.D. (1985) «Literature and humanist geography» in *Area*, 17, n° 2 pp. 117-122.

PORTEOUS, J.D. (1986) «Bodyscape: The Body-Landscape Metaphor» in *Le Géographe canadien*, 30, n° 1, pp. 2-12.

PORTEOUS, J.D. (1987) «Deathscape: Malcolm Lowry's Topophobic View of the City» in *Le Géographe canadien*, 31, n° 1, pp. 34-43.

ROBERT, Paul (1987) *Le Petit Robert 2. Dictionnaire universel des noms propres*, Paris: Le Robert, p. 6.

ROUDAUT, J. (1990) *Les Villes imaginaires dans la littérature française: Les douze portes*, Paris: Hatier, pp. 9-39.

SÉNÉCAL, G. (1992) «Aspects de l'imaginaire spatial: identité ou fin des territoires?» in *Annales de Géographie*, n° 563, pp. 28-42.

SMITH, H.N. (1950) *Virgin Land*, Cambridge: Harvard University Press, 305.

TUAN, Y.-F. (1977) *Space and Place: The Perspective of Experience*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 235 p.

VEYRON, Michel (1989) *Dictionnaire canadien des noms propres*, Paris: Larousse, pp. 6-9.

B. Ouvrages portant sur la géographie de l'Acadie après la Déportation

- ALLAIN, G. , I. MCKEE-ALLAIN et J.Y. THÉRIAULT (1993) «La société acadienne: lectures et conjoncture» in *l'Acadie des Maritimes*, Moncton: Chaire d'études acadiennes, pp. 341-384.
- ARSENEAULT, S.P., J. DAIGLE, J. SCHRÖDER, et J.-C. VERNEX (1976) *Atlas de l'Acadie. Petit Atlas des francophones des Maritimes*, Moncton: Éditions D'Acadie, 31 planches.
- ARSENEAULT, Samuel et Rodolphe LAMARCHE (1993) «Les géographes et l'aménagement des structures spatiales» in *l'Acadie des Maritimes*, Moncton: Chaire d'études acadiennes, pp. 93-139.
- BÉRUBÉ, Adrien (1987) «De l'Acadie historique à la Nouvelle-Acadie: les grandes perceptions contemporaines de l'Acadie» in *Les Acadiens. État de la recherche*, Québec: CVFA, pp. 198-228.
- BLANCHARD, Raoul (1935) *l'Est du Canada français. Province de Québec*, Montréal: Beauchemin, 225p.
- COURSON, Roland de (1994) «Le Pays de la Sagouine: l'imaginaire concrétisé» in *Ven'd'est*, été 1994, pp. 16-18. (hors-série)
- DAIGLE, Jean (dir.) (1980) *Les Acadiens des Maritimes: études thématiques*, Moncton: Centre d'études acadiennes, 691 p.
- DAIGLE, Jean (dir.) (1993) *l'Acadie des Maritimes. Études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton: Chaire d'études acadiennes, 908 p.
- GALLANT, Melvin, (1980) *Le pays d'Acadie*, Moncton: Éditions d'Acadie, 361 p.
- GANONG, W.F. (1896) «A Monograph of the Place-nomenclature of the Province of New Brunswick» in *Transactions of the Royal Society of Canada*, série 2, vol. 3, n° 2, pp. 216-289.
- GANONG, W.F. (1906) «Additions and Corrections to Monographs on the Place-Nomenclature, Cartography, Historic Sites, Boundaries and Settlement Origins of the Province of New Brunswick», Ottawa: Royal Society of Canada, pp. 3-157.
- HAUTECŒUR, J.-P. (1975) *l'Acadie du discours* dans la collection Histoire et sociologie de la culture, Québec: Presses de l'Université Laval, n° 10, 351 p.
- LAPOINTE, Jacques et André LECLERC (dir) (1987) *Les Acadiens. État de la recherche*, Québec: Conseil de la vie française en Amérique (CVFA) 259 p.
- LEBLANC, Robert A. (1979) «les Migrations acadiennes» in *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 23, no 58, pp. 99-124.
- LEBOUTHILLIER, Claude (1977) *L'Acadien reprend son pays. Roman d'anticipation*, Moncton: Éditions d'Acadie, 126 p.

- RAMEAU DE SAINT-PERE, Edmé (1889) *Une colonie féodale en Amérique: l'Acadie, 1609-1881*, Montréal: Granger, 790 p.
- ROY, Michel (1978) *l'Acadie perdue*, Montréal: Québec/Amérique, 203 p.
- ROY, Michel (1981) *l'Acadie des origines à nos jours: essai de synthèse historique*, Montréal: Québec/Amérique, 340 p.
- ROY, Muriel K. (1993) «Démographie et démolinguistique en Acadie, 1871-1991» in *l'Acadie des Maritimes*, Moncton: Chaire d'études acadiennes, pp.141-206.
- s.a. (1978) «L'Acadie aux Acadiens» in *L'Action nationale* (numéro spécial consacré aux Acadiens) Vol. LXVII, n° 10, pp. 789-900.
- THÉRIAULT, Léon (1993) «L'Acadie, de 1763 à 1990, synthèse historique» in *l'Acadie des Maritimes*, Moncton: Chaire d'études acadiennes, pp. 45-91.
- VASTEL, Michel (1995) «Sur les traces des anciens Acadiens» in *L'Actualité*, mai 1995, pp. 80-83.
- VERNEX, J.-C. (1979) «Espace et appartenance: l'exemple des Acadiens au Nouveau-Brunswick» in *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 23, no 58, pp. 125-142.
- WILLIAMS, Colin H. (1977) «Ethnic Perceptions of Acadia» in *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 21, nos 53-54, pp. 243-268.
- WYNN, Graeme (1977) «New-Brunswick Parish Boundaries int the pre-1861 Census Years» in *Acadiensis*, vol. VI, n° 2, pp. 95-105.

C. Ouvrages d'Antonine Maillet

(Les ouvrages sont placés dans l'ordre de parution. L'édition que nous avons employée pour notre travail est celle qui apparaît en premier.)

MAILLET, Antonine (1958) *Poire-Âcre*, inédite.

_____ (1960) *Les jeux des enfants sont faits*, inédite

_____ (1980) *Pointe-aux-Coques suivi de On a mangé la dune*, Verviers: Marabout, 412 p.
Édition originale (1958) *Pointes-aux-Coques*, Montréal/Paris: Fides, 127 p.; (1972) Montréal: Leméac, 174 p.; (1977) xviii, 223p. (Préface de Jean Royer).

_____ (1980) *Pointe-aux-Coques suivi de On a mangé la dune*, Verviers: Marabout, 412 p.
Éditions originale (1962) *On a mangé la dune*, Montréal: Éditions Beauchemin, 182 p.; (1977) Montréal: Leméac, 182 p. (Présentation par Marcel Dubé).

_____ (1974) *Les Crasseux. Pièce en deux actes*, Montréal: Leméac, 119 p. (Présentation par Rita Scalabrini) (Revue et considérablement augmentée pour la scène). Édition originale,

(1966?) Moncton: s.é., 86 f. (Texte photocopie); (1968) Montréal: Holt, Rinehart and Winston, 71 p.; (1973) *Les Crasseux. Pièce en trois actes*, Montréal: Leméac, 97 p. (Présentation par Jacques Ferron).

_____ (1974) *La Sagouine, pièce pour une femme seule*, Montréal: Leméac, 218 p. (Nouvelle édition revue et considérablement augmentée). Édition originale, (1971) Montréal: Leméac, 106 p.; (1973) Montréal: Leméac, 154 p. (Notes et hommages); (1976) Paris: Bernard Grasset (Préface de Jacques Cellard); (1986) Montréal: Leméac, 218 p. (Notes et hommages de Léonard Forest, Michel Têtu, Marcel Dubé, Alain Pontaut, Claudette Maillet, André Belleau, Martial Dassylva); (1990) 192 p. (Introduction de Alain Pontaut). Traduction anglaise par Luis de Céspedes (1979) *La Sagouine*, Toronto: Simon & Pierre Publishing Company Limited, 183p.; (1985).

_____ (1980) *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*, Deuxième tirage, Québec: Les Presses de l'Université Laval, x, 201 p.; Édition originale (1971).

_____ (1993) *Don l'Original*, Montréal: Leméac, 173 p. Édition originale, Montréal: Leméac, 149 p.; (1972) Montréal: Leméac, 119 p.; (1977), 187 p. (1993) 173 p. Traduction anglaise par Barbara Godard (1978) *The Tale of Don L'Original*, Toronto/Vancouver: Clarke, Irwin & Company Limited, 107 p.

_____ (1987) *Par derrière chez mon père. Recueil de Contes*, Montréal: Leméac, 191 p. (Quatre nouveaux textes). Édition originale (1972) Montréal: Leméac, 93 p. (ill. de Rita Scalabrini).

_____ (1973) *L'Acadie pour quasiment rien. Guide historique, touristique et humoristique d'Acadie*, Montréal: Leméac, 135 p., avec la collaboration de Rita Scalabrini.

_____ (1976) *Gapi*, Montréal: Leméac, 101 p. (Présentation par Pierre Fillion). Édition originale (1973) *Gapi et Sullivan*, Montréal: Leméac, 73 p. (Présentation par Yves Dubé). Traduction anglaise par Luis de Céspedes (1986) *Gapi and Sullivan*, Toronto: Simon & Pierre.

_____ (1973) *Mariaagélas*, Montréal: Leméac, 236 p.; (1975) Paris: Bernard Grasset, xii, 236 p. (Préface d'Yves Berger); (1980) Verviers: Marabout, 250 p.; (1983) Montréal: Éditions La Frégates, portefeuille, 210 p. (Lithographies de Paul-Tex Lecor) (Éditions de luxe. Tirage limité). Traduction anglaise par Ben-Z. Shek (1986) *Mariaagélas. Maria, daughter of Gelas*, Toronto: Simon & Pierre, 150 p.

_____ (1975) *Emmanuel à Joseph à Dâvit*, Montréal: Leméac, 143 p.

_____ (1975) *Évangéline deusse*, Montréal: Leméac, 109 p. (Présentation par Henri-Paul Jacques). Traduction anglaise par Luis de Céspedes (1986) *Evangeliline Deusse*, Toronto: Simon & Pierre.

_____ (1977) *Les Cordes-de-bois*, Montréal: Leméac, 351 p.; (1977) (Format de poche); (1977) Paris: Bernard Grasset, 253 p.; (1977) (Format de poche) 281 p.

_____ (1977) *La Veuve enragée*, Montréal: Leméac, 171 p. (Présentation par Jacques Ferron)

(Adaptation théâtrale de *Les Cordes de bois*).

- _____ (1978) *Le Bourgeois gentleman*, Montréal: Leméac, 185 p.
- _____ (1979) *Pélagie-la-Charette*, Montréal: Leméac, 351 p.; (1979) Paris: Bernard Grasset, 315 p.; (1981) 285 p. Traduction anglaise par Philip Stratford (1982) *Pélagie – The Return to a Homeland*, Garden City (New York)/Toronto: Doubleday & Company Inc./Doubleday Canada Limited, 251p.; (1983) John Calder Publishers and General Paperbacks. *Pélagie-la-Charette* fut également traduite en langue slovaque, bulgare et roumaine.
- _____ (1981) *Cent ans dans les bois*, Montréal: Leméac, 358 p.
- _____ (1981) *Christophe Cartier de la Noisette dit Nounours*, Paris/Montréal: Hachette/Leméac, 109 p. Traduction anglaise par Wayne Grady (1984) *Christopher Cartier of Hazelnut Also Known as Bear*, Toronto/New York/London/Sydney/Auckland: Methuen, 76 p.
- _____ (1981) *La Contrebandière*, Montréal: Leméac, 171 p. (Adaptation théâtrale de *Mariaagélas*).
- _____ (1982) *La Gribouille*, Paris: Bernard Grasset, 277p.; (1982) (Format de poche) 285 p.
- _____ (1983) *Les Drôlatiques, Horrifiques et Épouvantables Aventures de Panugre, ami de Pantagruel, d'après Rabelais*, Montréal: Leméac, 139p.
- _____ (1984) *Crache à Pic*, Montréal: Leméac, 370 p; (1984) Grasset. Traduction anglaise de Philip Stratford (1986) *The Devil is Loose!*, Toronto: Lester & Orpen Dennys Publishers, 310 p.
- _____ (1986) *Garrochés en paradis*, Montréal: Leméac, 109 pages.
- _____ (1986) *Le Huitième jour*, Montréal: Leméac, 292 p; (1987) Grasset. Traduction anglaise par Wayne Grady (1989) *On the Eighth Day*, Toronto: Lester & Orpen Dennys Publishers.
- _____ (1987) *Margot la folle*, Montréal: Leméac, 125 p.
- _____ (1989) *Richard III*, Montréal: Leméac, 167 p. (Traduction et adaptation de la pièce de William Shakespeare)
- _____ (1991) *L'Oursiade*, Montréal: Leméac 232 p; (1991) Grasset.
- _____ (1991) *William S*, Montréal: Leméac 112 p.
- _____ (1993) *Les Confessions de mère Jeanne de Valois*, Montréal: Leméac, 344 p.
- _____ (1994) *La foire de la Saint-Barthélemy*, inédite. (Traduction et adaptation de la pièce de Ben (Benjamin) Jonson, *Bartholomew Fair*)

_____ (1995) *La Fontaine ou la comédie des animaux*, inédite.

D. Articles et études portant sur l'œuvre littéraire d'Antonine Maillet et sur la littérature acadienne en général

ARSENEAU, Rose-Marie (1982) *Les figures du pays dans les Cordes-de-Bois d'Antonine Maillet*, Montréal: Université du Québec à Montréal, 126 p. (Thèse de Maîtrise)

BALCET, Jean-Pierre (1994) «La réalité issue du mythe. Les mythes par Antonine Maillet» in *Les Amitiés Acadiennes. Revue Trimestrielle*, n° 68, 2^e trimestre, pp. 6-7.

BOUDREAU, Francine (1994) «Littérature Acadienne: pour en finir avec Évangéline» in *Lettres québécoises*, n° 76, hiver 1994, pp. 20- 23.

BOUDREAU, Raoul et Marguerite MAILLET (1993) «Littérature acadienne» in *l'Acadie des Maritimes*, Moncton: Chaire d'études acadiennes, pp. 707-748.

BOURQUE, Denis (1984) *La vision du monde dans l'œuvre d'Antonine Maillet*, Thèse de Maîtrise, Moncton: Université de Moncton, 216 p.

BOURQUE, Denis (1986) «Antonine Maillet: Projet d'écriture et projet de société» in *éoloizes*, vol.7, n° 1, pp. 18-21.

BOURQUE, Denis (1992) «Don l'Orignal et Les Crasseux d'Antonine Maillet: victoire et échec du nationalisme acadien» in *Francophonie d'Amérique*, n° 2, pp. 47-56.

CANTIN, Pierre, Normand HARRINGTON et Jean-Paul HUDON (1979) *Bibliographie de la littérature québécoise dans les revues du XIX^e et XX^e siècles*, t. 4, Ottawa: Centre de recherche en civilisation canadienne-française.

DE FINNEY, James (1986) «Antonine Maillet: Exemple de réception littéraire régionale» in *Frontière. Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 12, été-automne 1986, pp. 17-33.

DIONNE, René et Pierre CANTIN (1988) *Bibliographie de la critique de la littérature québécoise et canadienne-française dans les revues canadiennes (1974-78)* vol. 1, Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.

DIONNE, René et Pierre CANTIN (1988) *Bibliographie de la critique de la littérature québécoise et canadienne-française dans les revues canadiennes (1979-82)* vol. 2, Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.

DIONNE, René et Pierre CANTIN (1988) *Bibliographie de la critique de la littérature québécoise et canadienne-française dans les revues canadiennes (1983-84)* vol. 3, Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.

- DI PIAZZA, Isa Maria (1973) *La vie acadienne et l'œuvre d'Antonine Maillet*, Frédéricton: University of New Brunswick, 109 p. (Mémoire de Maîtrise)
- DROLET, Bruno (1975) *Entre dune et aboiteaux... un peuple. Étude critique des œuvres d'Antonine Maillet*, Montréal: Les Éditions pleins bords, 181 .
- DROLET, Brunot (1974) «Don l'Orignal ou la dialectique de ia Nature et de la Culture» in *L'Information médicale et paramédicale*, 4 juin 1974, pp.18-19.
- DUBÉ, Yves (1984) «L'œuvre d'Antonine Maillet. De la lointaine Acadie au Goncourt parisien» in *L'Incunable*, n° 2, juin 1984, pp. 3-7.
- DUFRESNE, Denis (1986) «Écrire, c'est donner d'autres visages à ses rêves' – Antonine Maillet» in *La Tribune*, 21 avril 1986, p. B7.
- DUGAS, Rachel (1995) «La poésie acadienne. Typique ou stéréotypique?» in *Ven'd'est*, été 1995, pp. 36-39
- FORTIER, Pierre (1995) «Zéro° Celsius. Poussée de chaleur» in *Ven'd'est*, été 1995, pp. 42-43.
- GALLANT, Melvin (1987) «Du Mythe à la réalité: évolution de la littérature acadienne» in *Les Acadiens. État de la recherche*, Québec: CVFA, pp. 114-129.
- HAMEL, R., J. HARE et P. WYCZINSKI (1987) *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal: Éditions Fides, pp. 919-921.
- LE BLANC (Rédacteur) (1984) *Derrière la charette de Pélagie. Lectures analytiques du roman d'Antonine Maillet*, Pointe de l'Église: Presse de l'Université Sainte-Anne, 142 p.
- LE BLANC, René (1986) «L'oralité du style dans les romans d'Antonine Maillet» in *Frontière. Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 12, été-automne 1986, pp. 35-49.
- LACHANCE, Line (1987) «Antonine Maillet est assurée que la francophonie est loin d'être en péril» in *Le Soleil*, 2 juillet 1987, p.A-11.
- LACHANCE, Micheline (1973) «'En Acadie si on casses des vitres, on ramasse les morceaux...'» in *Québec-Presse*, 4 mars 1973, p. 21.
- LAUZON, Johanne (1993) «L'Acadie en devenir selon Antonine Maillet» in *Ven'd'est*, n° 55, printemps, pp. 48-49.
- MAILLET, Marguerite (1980) «Littérature d'Acadie. Bibliographie» in *Les Acadiens des Maritimes*, Moncton: Centre d'études acadiennes, pp. 557-594.
- MAILLET, Marguerite (1983) *Histoire de la littérature acadienne. De rêve en rêve*, Moncton: Éditions d'Acadie, 262 p.

- MAJOR, André (1973) «Entretien avec Antonine Maillet» in *Écrits du Canada français*, pp. 9-26.
- MICHAUD, Thomas (1975) *La mer dans l'œuvre d'Antonine Maillet*, Montréal: Université de Montréal, 109 p. (Thèse de maîtrise)
- MOULAISON, Glenn (1988) «La lecture idéologique de *Pélagie-la-Charrette*» in *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 21, n° 2, pp. 33-45.
- PAUL, Alex et Paul SIMPSON-HOUSLEY (1993) "La Mer, La Patrie: *Pointe-aux-Coques* by Antonine Maillet" in *A Few Acres of Snow*, pp. 148-157.
- PHELPS, Pauline-Ann (1987) *Crache-à-Pic d'Antonine Maillet: L'accession de la femme au statut de héros*, Kingston: Queen's University, 75 p. (Mémoire de maîtrise)
- ROYER, Jean (1986) «Une parole, non un porte-parole» in *Le Devoir*, 22 novembre 1986.
- SMITH, Donald (1980) «L'Acadie pays de la ruse et du conte. Entrevue avec Antonine Maillet» in *Lettres québécoises*, n° 19, automne 1980, pp. 45-53.
- THIBODEAU, Serge-Patrice (1995) «La poésie acadienne est mûre» in *Ven'd'est*, été 1995, p. 40.
- TREMBLAY, Régis (1987) «Le Huitième Jour, d'Antonine Maillet. Naître ou ne pas naître voilà la question» in *Le Soleil*, 7 septembre 1986, p. F4.
- TREMBLAY, Régis, «Maillet n'est plus un porte-parole, mais une parole!» in *Le Soleil*, 27 septembre 1986, p. F1.
- s.a. (1981) *Antonine Maillet, Dossier de presse, 1962-1981*, Sherbrooke: Bibliothèque du séminaire de Sherbrooke, 128 p.
- s.a. (1986) *Antonine Maillet II, Dossier de presse, 1972-1986*, Sherbrooke: Bibliothèque du séminaire de Sherbrooke, 74 p.
- s.a. (1988) *Antonine Maillet III, Dossier de presse, 1971-1987*, Sherbrooke: Bibliothèque du séminaire de Sherbrooke, 96 p.
- VENNIN, Loïc (1995) «Antonine Maillet écrit La Fontaine» in *Ven'd'est*, printemps 1995, p. 39.

E. Enregistrements audio et vidéo

- «Antonine Maillet» dans la série *Profession écrivain*, Montréal: Production Prima Inc., 1981, 27 min.
- Entrevue avec Antonine Maillet sur la géographie imaginaire de son œuvre*, Outremont, le 6 octobre 1994, 60 min approx.

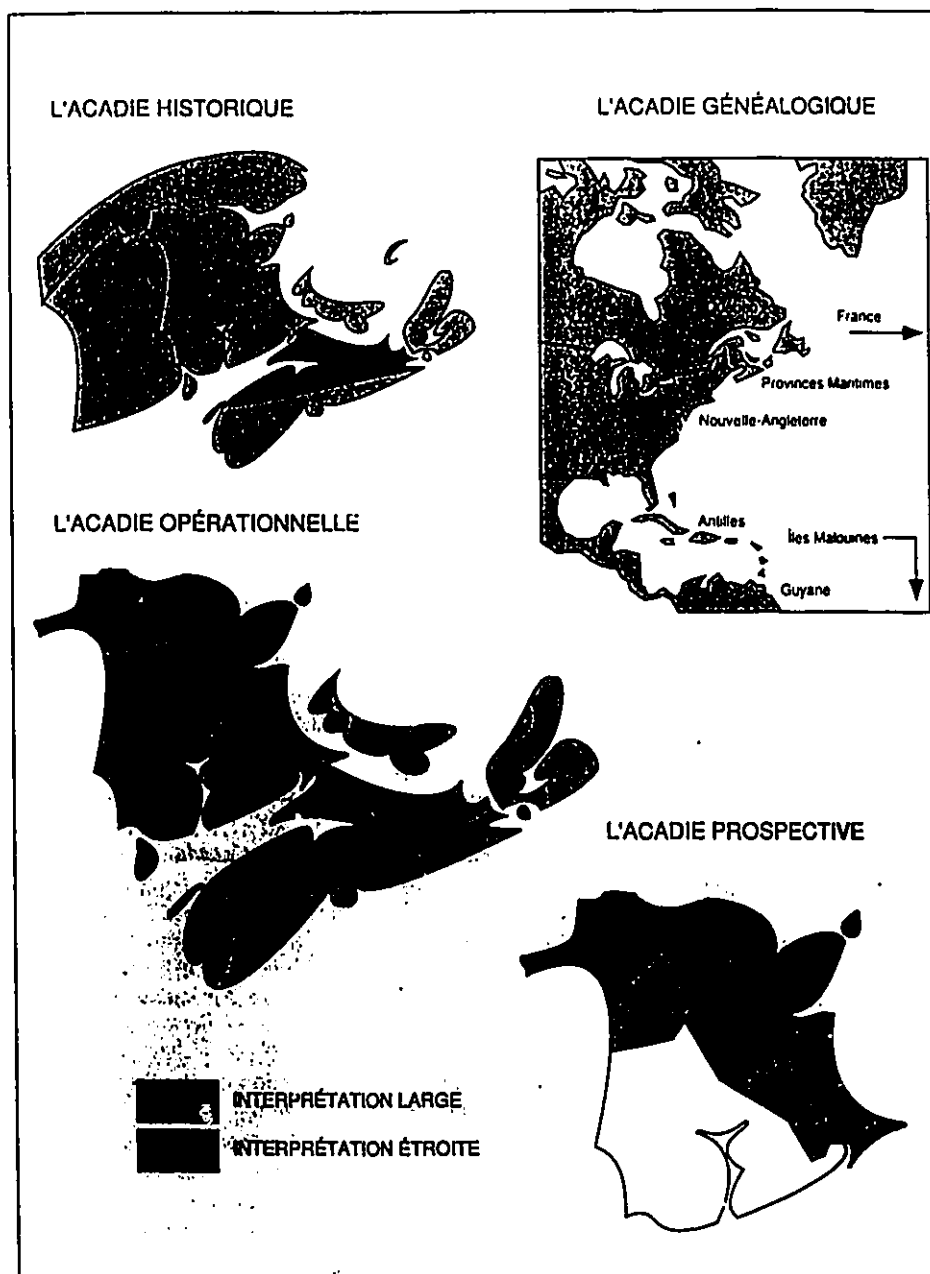
Viola Léger, La Sagouine (Antonine Maillet) Montréal: Production Mercedes Palomino Ltée/Deram, 1974, XDEF 1090, 2 disques, 33 tours. (enregistré au Théâtre du Rideau vert le 31 août 1974).

Visages de la littérature canadienne-française, Antonine Maillet, Montréal: International media centre, 1973, 44 min.

ANNEXES

Annexe I

Figure I : Les quatre grandes perceptions du territoire acadien selon Bérubé



Sources: ARSENEAULT, S. et R. LAMARCHE, «Les géographes et l'aménagement des structures spatiales» in *l'Acadie des Maritimes*, p. 103.

Annexe II

Tableaux toponymiques de certains romans d'Antonine Maillet

Tableau III

Toponymes réels et imaginaires de <i>Pointe-aux-Coques</i>	
Toponymes réels	Toponymes imaginaires
-Amérique -Les États(-Unis) -Boston -New York -Connecticut -Ontario -Québec -Terre-Neuve -Labrador -Les (provinces) Maritimes -Île-du-Prince-Édouard -Nouvelle-Écosse -Grand-Pré -Cap-Breton -Nouveau-Brunswick -Détroit de Northumberland -Acadieville -Comté de Kent -Bouctouche -Memramcook -Cocagne -Saint-Louis -La Pirogue -Grande-Digue -Rocher de Ricibouctou -Moncton -France -Normandie -Bretagne	-Pointe-aux-Coques -Rivière des Coques -Champ d'Arthur -Ruisseau des Pottes -Étang des grenouilles -Petit-Cap -La Fondrière -Île-à-Jacquot -Le Nord (de la province) -Paroisse Saint-André de Pointes-aux-Coques

Tableau IV

Toponymes réels et imaginaires de <i>On a mangé la dune</i>	
Toponymes réels	Toponymes imaginaires
-Canada -Cocagne -Saint-Norbert -Memramcook -Université Saint-Joseph -Sainte-Anne de Beupré -Nouvelle-Écosse -Grand-Pré -Montréal -Labrador -Les États(-Unis) -Louisiane -Le Pôle Nord	-Fond de la Baie -Le Ruisseau -L'Île-aux-Puces -Le Village -Le Quai -le Chenal -L'Église -Presbytère -Bureau de poste -La Salle paroissiale -Restaurant à PAT -Garage -Magasin de fil et de cotonnade -En haut du champ -Étang-des-Michaud -Chemin de Gran-Pré

Tableau V

Toponymes réels et imaginaires de <i>Mariaagélas</i>	
Toponymes réels -Amérique du Nord -Canada -Montréal -Ontario -Toronto -Ottawa -Port de Vancouver -Côtes Atlantiques -Nouvelle-Écosse -Grand-Pré -Cocagne -Pugwash -Memramcook -Saint-Norbert -Saint-Anne-de-Beaupré -Les États(-Unis) -Maine -Massachussets -Lowell -Gardner -Louisiane -Saint-Pierre et Miquelon -Jamaïque -Austerlitz -Côte d'Afrique du Sud	Toponymes imaginaires -Côtes d'Acadie -Pays des Côtes -La Baie (le Fond-de-la-Baie) -Couvent -Champ des sœurs -Boutique du barbier -Forge des Gelas -Forge des Allain -Grange à Ferdinand -Butte-du-Moulin -Étang des Michaud -le sù du pont -le pont -le nord du pont -Chemin du Roi -Chemin des Amoureux -Sentier des vaches -Lac à Mélasse -Ruisseau des Pottes -Rivière-à-Hache -Pointe à Jacquot -Pointe à Jérôme -Pointe-aux-Coques -Petite-Rivière -Île-aux-Puces -Bois des Collete

Tableau VI

Toponymes réels et imaginaires de <i>Émanuel à Joseph à Dâvit</i>	
Toponymes réels -Le Nord (de la province) -Maisonette -Saint-Fabien -Le Sud (de la province) -Vallée de Memramcook	Toponymes imaginaires -Pays des Côtes -La Baie (le Fond-de-la-Baie) -Butte-du-Moulin -Chemin du Roi -Lac à Mélasse -Étang des Michaud -Pointe à Jacquot -Pointe à Jérôme

Tableau VII

Toponymes réels et imaginaires de <i>Les Cordes-de-Bois</i>	
Toponymes réels	Toponymes imaginaires
-Amérique	-Acadie
-Atlantique	-Pays des Côtes
-Canada	-Le Pont (Village)
-Halifax	-Cordes-de-Bois
-Grand-Pré	-Haut du champ
-Chéticamp	-Butte à Tim
-Barre de Cocagne	-Butte du Moulin
-Cap-pelé	-Chemin des Amoureux
-Vallée de Memramcook	-Chemin du Roi
-Rivière Peticodiac	-Chemin de la Procession
-Shédiac	-Sentier des vaches
-Richibouctou	-Pont
-Cap Lumière	-Pont des Allain
-Rexton	-Quai
-Pirogue	-Quai Macfarlane
-Cocagne	-Presbytère
-Grande-Digue	-Magasin des Thibodeau
-Saint-Antoine	-Boutique du Barbier
-Sainte-Marie	-Ruisseau du Docteur
-Saint-Paul	-Lac à Mélasse
-Saint-Hilaire	-La Forge
-Saint-Norbert	-Ruisseau des Pottes
-Acadieville	-Pointe à Jérôme
-Village-des-Colette	-Pointe à Jacquot
-Rivière Miramichi	-Rivière-à-Hache
-Péninsule (acadienne)	-Petite-Rivière
-Négouac	-Petite Enfer
-Caraquet	
-Saint-Jean	
-Vancouver	
-Golfe Saint-Laurent	
-Montréal	
-Oratoire Saint-Joseph	
-Chutes Niagara	
-Terre-Neuve	
-Les États(-Unis)	
-New York	
-Louisiane	
-Virginie	
-Massachussets	
-Boston	
-Texas	
-France	
-Saint-Pierre et Miquelon	
-Bretagne	
-Paris	
-Rome	
-Londres	
-Écosse	
-Déroit d'Irlande	
-Jamaïque	

Tableau VIII

Toponymes réels et imaginaires de <i>Crache à Pic</i>	
Toponymes réels	Toponymes imaginaires
-Atlantique	-Pays des Côtes
-Pacifique	-Sainte-Marie-des-Côtes
-Amérique	-La forge à Clovis
-Canada	-Ruisseau des Pottes
-Golfe Saint-Laurent	-Chemin des Pottes
-Côtes des provinces Atlantique	-Chemin des Amoureux
-Déroit de Northumberland	-Chemin du Roi
-Cap-Lumière	-La Grande-Rue
-Cocagne	-Sous-sol de l'Église
-Île de Cocagne	-Anse aux Outarde
-Grand-Digue	-Pré-d'en-Haut
-Chamdoré	-Point-à-Jacquot
-Miscou	-Saint-Quelque-chose-du-Madawaska
-Caraquet	-Arrière-Pays
-Madawaska	-Vieux-Pays
-Miramichi	
-Sussex	
-Frédéricton	
-Île-du-Prince-Édouard	
-Badèque	
-Nouvelle-Écosse	
-Cap Breton	
-Terre-Neuve	
-Labrador	
-Québec	
-Montréal	
-Gaspésie	
-Îles-de-la-Madelaine	
-Ottawa	
-Toronto	
-Les États(-Unis)	
-Alaska	
-Maine	
-Nouvelle-Angleterre	
-Massachussets	
-Boston	
-New York	
-Chicago	
-France	
-Saint-Pierre et Miquelon	

Tableau IX

Toponymes réels et imaginaires du <i>Huitième jour</i>	
Toponymes réels	Toponymes imaginaires
-France	-La Ville au cœur du cercle vicieux
-Bretagne	-L'Auberge dans les nuages
-Saint-Malo	-Le Monde à l'envers
-Paris	-Le Bois
-Nouveau-Monde	-L'Atlantide
-Terre-Neuve	-L'Île-du-Nord
	-L'Île-du-Sud
	-Phare
	-Nouvelle-Île-du-Nord
	-Nouvelle-Île-du-Sud
	-Le royaume du roi Pétaud
	-Marais Tintamarre

Tableau X

Toponymes réels et imaginaires de <i>L'Oursiade</i>	
Toponymes réels	Toponymes imaginaires
-Les États(-Unis)	-La Rivière (le Pays de la)
-Memramcook	-La Paroisse
	-Le Village
	-L'Église
	-Le Presbyère
	-La Cour
	-La Grange des Léger
	-Grange à Ozite
	-Verger du Zéphire
	-Champ des Bélliveau
	-Champ des léger
	-Champ des Zéphire
	-Branche sud
	-Branche est
	-Branche sud-est
	-Rive sud
	-Rive sud-est
	-Rive sud-sud-est
	-Branche-nord
	-Le pont couvert
	-Le Ruisseau-de-la-Rivière
	-Butte-aux-Oies
	-Anse-au-Trésor
	-Ruisseau-aux-Renards
	-La Crique
	-La Forêt
	-Trécaré
	-le dépotoir du Trécaré
	-Pays de l'Atlantique

Annexe III

Questionnaire de l'entrevue avec Madame Antonine Maillet sur la géographie imaginaire de son œuvre

INTRODUCTION:

Dans le cadre de ma thèse je m'intéresse à la géographie de l'Acadie, plus précisément, au territoire imaginaire de l'Acadie puisque l'Acadie, comme on le sait, ne possède plus de territoire officiellement reconnu. Cependant, je crois qu'il existe quand même un territoire ou un espace acadien qui se situe au-delà des limites territoriales habituelles, dans l'imaginaire individuel et collectif des Acadiens et je crois que les artistes et les écrivains acadiens participent activement à la définition de ce territoire imaginaire de la culture acadienne.

C'est donc en tant que géographe et Acadien que je m'intéresse à la définition de l'espace acadien contemporain telle qu'elle apparaît dans la littérature acadienne et en particulier dans votre œuvre puisque vous en êtes une des figures marquantes. Au cours de cette entrevue, j'aimerais m'entretenir avec vous sur votre Acadie littéraire.

En tant que chantre de l'Acadie, vous avez contribué à créer une image en quelque sorte mythique de l'Acadie, celle d'une Acadie rurale centrée sur le petit village côtier (Pointe-aux-Coques, Fond de la Baie, Sainte-Marie-des-côtes), un petit village blotti entre la lisière du bois et la mer, au cœur du «Pays des côtes».

Mais n'est-elle pas un peu trop facile cette image de l'Acadie rurale, n'y aurait-il pas derrière cela, quelque chose de plus élevé, de plus universel? Au cours de mon analyse littéraire, j'ai cru déceler un autre plan dans cette Acadie littéraire, celui que vos personnages nous présentent. C'est sur cet autre plan que j'aimerais d'abord vous entretenir.

ACADIE IMAGINAIRE DES PERSONNAGES:

Derrière l'image du «Pays des côtes» que vous présentez à travers vos ouvrages, il y a l'Acadie ou les Acadies imaginaires de vos personnages. Lors d'une lecture approfondie, ces derniers nous apparaissent comme d'éternels dépossédés, des exilés engagés dans la quête perpétuelle d'un territoire que leurs ancêtres avaient perdu lors de la Déportation et que depuis ils réinventent et se ré-approprient à travers leur «souvenance» et leur imaginaire. Dans cette première partie de l'entrevue j'aimerais vous questionner sur ce territoire imaginaire que nous présentent vos personnages tout au long des ouvrages, depuis *Pointe-aux-Coques* jusqu'au *Huitième Jour*. J'aimerais savoir s'il s'agit là de la véritable Acadie de vos personnages.

1. Vos personnages occupent un espace qu'ils ne semblent pas posséder. À plusieurs reprises, que se soit dans *La Sagouine*, *Les Crasseux*, «L'Île-aux-Puces», *Mariaagélas*, *Les Cordes-de-Bois* ou *Évangéline deusse*, vos personnages nous disent qu'ils ne possèdent en réalité aucun territoire. La Sagouine n'a rien, même pas de «nationalité» (LS, Le recensement, p. 155), Citrouille n'a même pas un coin de terre ou poser ses pieds et sa cabane (LC, p. 90, DLO, p. 104), les Puçois et les Crasseux n'ont jamais payé leur terre (DLO, p. 112-114), la possession de la butte des *Cordes-de-Bois* par les Mercenaires n'est pas certaine non plus (LCDB, p. 48-59). Les terres qu'ils habitent étaient abandonnées ou inoccupées, un jour ils sont venus, eux ou leurs ancêtres, et ils

s'y sont installés le plus simplement du monde (LCDB, pp. 22-23). La Sagouine dans *Les Crasseux* et *L'île-aux-Pucous* a beau défendre ses droits féodaux ou ancestraux (DLO, pp. 135-138), c'est elle qui nous dit que la terre appartient à celui qui peut la payer et non pas à celui qui la trouve le premier (LS, La Lune, pp. 75-76).

a) Peut-on dire que les principaux personnages qui composent votre œuvre littéraire, ceux qui nous apparaissent les plus authentiquement acadiens, les Crasseux, les Puçois, les Mercenaires et ces autres hors-la-loi, sont le produit de leur propre histoire, c'est-à-dire d'éternels dépossédés, «des nomades qui se promènent, de terre abandonnée en terre abandonnée» comme le dit la mairesse dans *Les Crasseux* (p. 106); ou même «une race de déportés» comme le dit ironiquement Évangéline au rabbin juif (Évangéline deusse, p. 101)?

b) À l'instar des autres peuples errants, tel que les Juifs ou les Tsiganes, les Acadiens de votre œuvre littéraire, ne se reconstruisent-ils pas un territoire imaginaire, aux allures familières mais sans bornes ni limites réelles, qu'ils font vivre dans leur mémoire individuelle et collective et qu'ils nous présentent à travers des contes et des histoires?

c) Cette condition d'éternel errant ne permet-elle pas à vos personnages d'atteindre l'universel, de s'inventer et se ré-appropriier l'Acadie comme eux l'entendent?

d) Si je prends un personnage-type, comme celui de la femme qui se rebelle contre l'opinion générale qui lui dicte de devenir servante, maîtresse d'école ou encore d'aller travailler aux «shops», et qui décide de prendre sa vie en main et de voir elle-même à sa destinée, pour un tel personnage, l'Acadie ne s'ouvre-t-elle pas sur le monde entier (M, p. 15)? Ces femmes, Mariaagélas, la Bessoune et à Crache à Pic ne possèdent rien, mais elles peuvent espérer tout conquérir?

Mariaagélas, la Bessoune et à Crache à Pic, sont des filles de la mer (M, p.180), des filles du vent (LCDB, pp. 71-72), elles ne peuvent se contenter d'un simple petit village de pêcheurs. Elles ont envie du monde entier?

e) Pour un personnage du type «conteur-colporteur-défricheur-d'histoires» (LCDB, p. 48), Bélonie le Gicleux (PLC), Pierre à Tom (LCDB), Thadée à Louis (LCDB), Clovis (CAP) et les autres, est-ce que l'Acadie, la véritable, c'est celle qu'il nous présente à travers ses contes et ses histoires, celle qui habite son imaginaire?

f) Est-ce que ce sont eux, les conteurs, qui contribuent le plus à nous présenter la véritable image de l'Acadie, celle d'une terre aux paysages familiers, mais aussi et surtout, une terre imaginée et réinventée?

g) Pour les Crasseux et les Puçois, bien qu'ils considèrent le petit lopin de terre qu'ils occupent comme leur chez-eux, ce qui compte au fond, n'est-ce pas la souche de Don l'Orignal autour de laquelle ils peuvent se réunir et se raconter leurs histoires, leur Acadie? Qu'ils soient en bas du village ou au dépotoir, cela leur importe peu.

h) Si le territoire appartient réellement à quelqu'un n'est-ce pas plutôt à celui qui est assez riche pour l'acheter ou assez fort pour bousculer celui qui l'occupe (LS, édition 1974, p.112; DLO, édition

1993, p. 138.)? Le riche propriétaire foncier, l'étranger, le Grand Vital de *Mariaagélas*, le MacFarlane des *Cordes-de-Bois* ou le Dieudonné de *Crache à Pic*?

i) Ce «Pays des côtes» qu'habitent vos personnages ne se présente-t-il pas comme un paysage familier de l'Acadie plus que comme 'un territoire parfaitement défini?

j) S'agit-il, pour vos personnages, du pays dans le sens du village, du petit coin de terre où ils sont nés et où ils vivent, davantage que dans le sens du territoire qu'ils possèdent?

2. a) Si vos personnages possèdent réellement un territoire n'est-ce pas celui qu'ils reconstruisent grâce à leur «souvenance» comme le dit Évangéline (deusse)? Leur mémoire, leur histoire, leurs contes, bref leur Acadie imaginaire compte-t-elle plus que le territoire où ils ont planté les pilotis de leur cabane?

b) N'est-ce pas grâce à sa «souvenance» qu'Évangéline (deusse), exilée à Montréal, est capable de faire revivre son Acadie, autour d'un «siau» de coques et d'un jeune plant de sapin, assis dans un parc public avec un rabbin juif, un matelot breton et un «stop»?

c) N'est-ce pas autour de la forge des Gélas ou des Allain ou de Clovis, dans la grange à Ferdinand, dans une cabane à «épelans», au pied d'un phare ou en face d'un «siau» d'eau sale que l'Acadie existe vraiment pour vos personnages, lorsqu'ils la racontent et l'inventent sous la forme d'un conte ou d'une histoire?

d) Peut-on dire que vos personnages procèdent à une ré-appropriation de leur territoire? À partir du moment où ils inventent leur territoire plutôt que de le posséder, n'ont-ils pas réussi à se le ré-approprier?

e) Ce territoire qu'ils ont perdu en 1755, est-il devenu ce lieu de nulle part, qu'ils peuvent faire vivre peu importe où ils sont?

3. À plusieurs reprises dans vos ouvrages, vous mettez le lecteur en garde sur le caractère instable et insaisissable du «Pays des côtes» (M, p. 47; LCDB, pp. 11-12; ÉJD, p. 11). Vous dites que ce pays que la mer balaie et déchiquette sans cesse, change continuellement de topographie au point d'en décourager les arpenteurs et les géographes.

a) Est-ce que c'est parce que l'Acadie que vous racontez se situe d'abord et avant tout dans l'imaginaire qu'elle change autant de visage?

b) Est-il exact de dire que vous nous racontez une Acadie imaginaire et populaire dans laquelle les personnages pour se l'approprier sont eux aussi obligés de l'imaginer et de la raconter, en s'appuyant sur leurs souvenirs et sur les lieux qu'ils connaissent?

c) N'est-ce pas à partir de votre «souvenance», de vos 600 ans de vie et de mémoires, comme vous l'avez dit lors de la conférence d'ouverture du Congrès mondial acadien, que se construit et s'invente votre Acadie littéraire?

SOURCE D'INSPIRATION ET PAYSAGE TYPIQUEMENT ACADIEN:

Si vous le voulez bien, j'aimerais à présent revenir à cette géographie figurant au premier plan de votre œuvre littéraire, car le «Pays des côtes» occupe une place importante dans vos ouvrages. Il s'agit pour vos personnages (et pour les Acadiens des Maritimes en général) d'un paysage familier, qu'ils reconnaissent volontiers et qu'ils ont tendance à s'approprier même si ils ne le possèdent pas réellement. Cette image familière et typique d'une Acadie rurale et côtière apparue pour la première fois dans *Pointe-aux-Coques* et *On a mangé la dune* perdure jusqu'à *Crache à Pic*.

4. a) D'où puisez-vous les images qui composent la géographie de cette Acadie littéraire?

b) Vous avez dit, à plusieurs reprises en entrevue, que les personnages de vos romans sont inspirés de gens que vous avez connus et que vous avez réinventés dans vos ouvrages en combinant ou exagérant leur personnalité (Entrevue télévisée avec le professeur Maithot de l'Université de Montréal en 1973 et entrevue avec M. Lachance de Québec-Presse en 1974). Peut-on en dire autant des lieux et des paysages qui sont présentés dans vos ouvrages?

(Si oui) Ainsi, *Pointe-aux-Coques*, *Sainte-Marie-des-Côtes*, *L'Île-aux-Puces*, le Fond de la Baie, la Pointe à Jérôme, *Rivière-à-Hache*, le Magasin des Arvurnes, la dune et tous ces autres lieux que l'on retrouve dans vos ouvrages sont inspirés de lieux qui existent?

c) Quelle place prend l'imagination dans la construction de ces lieux?

d) Votre volonté de dissimuler certains lieux derrière des toponymes locaux ou imaginés vient-elle du fait que vous souhaitez conserver l'anonymat de ces lieux ou alors était-ce pour les rendre plus typiquement acadiens et plus accessible à tous? (Exemples de toponymes locaux ou imaginés: *Pointe-aux-Coques*, *Sainte-Marie-des-Côtes*, *Île-aux-Puces*, *Petite-Rivière*, *Rivière-à-Hache*, *La Pointe à Jérôme*, le Magasin des Arvurnes...)

5. a) Si vos personnages sont typiquement acadiens dans leur attitude et leur personnalité, les lieux et les paysages de vos ouvrages le sont-ils également dans leur description?

b) Et ce paysage de l'Acadie que vous présentez au premier plan de votre œuvre littéraire, est-ce qu'il s'agit de ce petit village côtier (*Pointe-aux-Coques*, Fond de la Baie, *Sainte-Marie-des-Côtes*) avec son haut et son bas ou son nord et son sud, son église, son quai, son pont, parfois son phare; ce petit village blotti entre la lisière du bois et la mer, au cœur du «Pays des côtes» qui se compose de dunes, de rivières, de barachois, d'anses et de baies?

c) Ce paysage typique de l'Acadie se réduit-il à la région de Bouctouche et au comté de Kent, ou est-ce un paysage de l'Acadie auquel plusieurs Acadiens peuvent se rattacher même s'ils ne sont pas originaires de cette région du Nouveau-Brunswick?

ROLES DE CERTAINS ÉLÉMENTS DU PAYSAGE:

Même si les personnages principaux de votre œuvre littéraire nous apparaissent comme d'éternels dépossédés, le «Pays des côtes» qu'ils occupent leur est familier et certains lieux qui le composent semblent avoir une signification toute particulière pour eux. Vos personnages démontrent un certain attachement à des éléments particuliers du paysage. Des lieux et des éléments du paysage leur permettent de se retrouver et de se regrouper pour faire vivre et revivre leur Acadie imaginaire. Sorte de lieux catalyseurs de l'imaginaire et de l'histoire.

6. Dans ce paysage, le «Pays des côtes», il existe des éléments et des lieux qui ont une signification particulière, des lieux de rencontre et de contact. Je pense à la mer mais aussi à la forge, à la cabane des mercenaires, à la cabane à «épelans» et au quai, quel statut possèdent ces lieux presque toujours présents dans vos ouvrages du moins jusqu'à *Crache à Pic* et *Garrochés en paradis*.

a) Pouvez-vous me parler brièvement du rôle de ces archétypes spatiaux?

b) Est-ce que le quai peut se définir comme un lieu frontière, un lieu de contact avec le monde étranger (en particulier dans LCDB)?

c) La mer semble jouer un rôle de première importance dans votre Acadie littéraire, elle présente plusieurs facettes. Elle semble être l'élément qui à la fois unit et disperse les Acadiens. Il semble aussi s'agir de leur moyen de survie et de leur dernier refuge. Pouvez-vous me parler un peu de ces multiples facettes de la mer?

Lien:

- entre les communautés acadiennes dispersées
- avec l'ancienne Acadie

Dispersion:

- dispersion des Acadiens par la mer en 1755
- séparation des communautés acadiennes d'aujourd'hui

Refuge:

- mère-patrie des Acadiens
- mère-nourricière des Acadiens

d) Est-ce qu'on peut dire que la mer constitue le véritable référent territorial des Acadiens de votre œuvre littéraire?

ÉVOLUTION SPATIALE DE CETTE ACADIE LITTÉRAIRE:

Dans *Pointe-aux-Coques*, votre premier roman, l'Acadie c'est au fond ce petit village typique de pêcheurs avec son église au centre, le presbytère, l'école, la forge, le magasin général et les maisons grises ou jaunes, blotties contre l'église (PAC, p.21), mais si l'on suit vos ouvrages

dans l'ordre chronologique, cette image de l'Acadie se transforme et s'agrandit, le petit village côtier demeure une composante importante du paysage, mais à partir de *Mariaagélas*, nous sommes au «Pays des côtes», l'image est beaucoup plus large et complexe, le pays s'étend de la lisière du bois jusqu'à la mer, des lieux imaginaires s'insèrent au sein de territoire réel... Finalement, l'Acadie de Gros comme le poing et Jean de l'ours n'a de limite que la barre d'horizon qui sans cesse s'éloigne d'eux à mesure qu'ils s'en approchent.

7. a) Vos plus récents romans se démarquent des précédents en ce sens que cette image de l'Acadie «Pays de côtes» semble moins présente ou du moins, moins explicitement décrite. Est-ce parce que l'Acadie de votre œuvre littéraire a progressé vers une image plus générale et plus universelle?

b) Est-il vrai de dire alors que votre Acadie littéraire a évolué dans le temps pour s'éloigner des espaces typiquement acadiens et souvent réels pour donner plus de place aux espaces inventés et imaginaires?

c) Est-ce que cette évolution spatiale est signe d'une plus grande universalité de l'image que vous vous faites de l'Acadie?

CONCLUSION

J'aimerais pour conclure, vous interroger brièvement sur votre rôle en tant que figure marquante de la littérature acadienne dans la construction d'un espace acadien imaginaire et connaître votre opinion sur l'idée du territoire imaginaire d'un peuple et de sa culture.

8. La Sagouine, Pamphile, Bélonie le Gicleux, Clovis, Thadée à Louis, Pierre à Tom et tous les autres conteurs, ne sont-ils pas le prolongement d'Antonine Maillet?

9. Croyez-vous que votre œuvre littéraire a permis aux Acadiens de se ré-approprier, par l'écriture et l'imaginaire, le territoire que leurs ancêtres avaient perdu en 1755?

10. Croyez-vous que l'éclatement de l'Acadie en 1755 qui lui a ôté sa chance d'exister territorialement lui a permis d'exister sous une autre forme?

11. Est-ce que l'Acadie est un lieu occupé par un peuple qui à défaut de posséder un territoire, s'en est rêvé un?